

CHAPITRE X — LES IDÉOLOGIES DE LA SÉPARATION

1. LA SÉPARATION PAR ÂGE

^(1er) Dans ce chapitre, nous parlerons des séparations imposées par le système comme moyen de contrôler la population. Cependant, j'éviterai d'approfondir la séparation des personnes en raison des maladies mortelles — déjà abordée au chapitre VI — car un bref résumé suffit. Cette forme de ségrégation est temporaire, car dès que la population s'habitue à la maladie qui l'inquiète, elle cesse d'être un moyen efficace de contrôle.

^(2e) Les maladies mortelles sont souvent utilisées par le système comme prétexte pour séparer physiquement les personnes et pour dicter leur comportement. Je ne nie pas l'existence de ces maladies — elles existent. Mais beaucoup d'entre elles peuvent être provoquées simplement par l'absence d'informations essentielles sur la nutrition.

^(3e) C'est pourquoi je pense que la plupart des grandes épidémies mondiales ont été fabriquées par le système, soit par la famine aiguë, soit par la malnutrition chronique. Cette dernière survient lorsque les personnes ne reçoivent pas les nutriments dont elles ont besoin, même si elles ne ressentent pas la faim. Ainsi, d'après ce que j'observe, les virus pourraient être liés à un manque de fer et de vitamine C, tandis que les maladies pulmonaires et osseuses semblent être liées à l'absence de lait naturel et de ses produits dérivés. Les hôpitaux possèdent une structure orientée vers le contrôle, et les maladies à grande échelle étendent ce contrôle à l'ensemble de la société.

^(4e) Le type de séparation sur lequel nous nous concentrons ici est fondé sur l'âge. Il s'agit d'une idéologie qui utilise nos catégories d'âge pour attribuer des rôles et nous dire comment nous devons nous comporter. Le temps chronologique est utilisé comme un outil, à la fois comme mécanisme de contrôle et comme justification des persécutions sociales.

^(5e) La plupart du temps, nous ne remarquons même pas les effets de la séparation par âge, parce qu'elle est présentée comme une simple partie de notre culture — et, pour être juste, elle l'est en partie. Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre précédent, les êtres humains utilisent le temps pour mieux s'organiser. Mais derrière cette structure — qui peut être naturelle — il en existe une autre, abusive, installée au moyen de certaines idées.

^(6e) Le temps chronologique est utilisé aussi bien pour retirer que pour attribuer des privilèges. Mais les privilèges que nous recevons du système sont négatifs : ils sont conçus pour nous permettre d'agir injustement envers des personnes qui ne peuvent pas se défendre. Notre voix — qui devrait être l'un de nos droits les plus importants — nous est retirée à tous les âges, remplacée par des consignes permanentes sur ce que nous avons le droit de dire. Et, en général, si nous ne répétons pas le discours du système, nous ne sommes même pas écoutés. Voilà pourquoi l'âge est toujours utilisé comme prétexte pour réduire les personnes au silence.

^(7e) À travers le prisme de la séparation par âge, la vie est traitée comme un processus mécanique, prévisible, entièrement planifié et fermé à l'expérimentation. Cela nous conduit à effacer nos propres souvenirs, parce que plus rien ne semble assez important pour être retenu. Pourtant, chaque étape de la vie devrait être remplie d'expériences et de joie.

^(8e) Classer les personnes selon leur « niveau de maturité » pourrait être utile s'il ne s'agissait que de mesurer leur développement. Mais, au lieu de cela, cette classification devient un moyen de les diviser, alors qu'elle devrait se limiter aux contextes d'apprentissage. La

maturité elle-même est sans cesse repoussée, et les différentes étapes de la vie sont utilisées pour enfermer les personnes dans des états psychologiques.

(9e) Dans les salles de classe, les élèves dont l'âge diffère de celui de leurs camarades sont considérés par le système comme un risque et sont marginalisés parce qu'ils échappent au contrôle. Pour cette raison, au Brésil, le système a adopté la promotion automatique, en liant les niveaux scolaires à l'âge des élèves. Cela permet au système d'exercer un contrôle uniforme, en amenant les membres du groupe à se surveiller mutuellement et à agir comme des agents du système.

(10e) Le plus étonnant est que, malgré toute cette « facilitation », le Brésil continue d'avoir un taux de décrochage scolaire très élevé. En effet, lorsqu'un élève prend du retard ou rencontre des difficultés — alors même que cette structure contribue à les créer —, il est généralement poussé à quitter l'école. Ainsi, le système alimente lui-même le décrochage scolaire tout en en rejetant la responsabilité sur d'autres causes. En outre, cette même structure permet à des personnes d'arriver à l'université tout en restant en situation d'analphabétisme fonctionnel.

(11e) Dans Matrix, les êtres humains sont maintenus dans un état végétatif à l'intérieur d'un utérus artificiel : ils ne naissent jamais vraiment et servent uniquement de batteries pour alimenter le système. C'est essentiellement le même message que celui de *Another brick in the wall*³⁰⁴ (« Une autre brique dans le mur »), du groupe Pink Floyd : des personnes façonnées pour devenir des travailleurs sans esprit critique, dépourvus de personnalité et au service de la machine. L'idéologie de la séparation par âge surestime ou dévalorise les individus selon leur âge, mais le résultat est le même : des êtres humains inconscients et robotisés, privés du véritable contrôle sur leur propre vie.

(12e) Certaines maisons de retraite illustrent cette paralysie de l'être humain par des pratiques abusives où les infirmiers attachent les bras et les jambes des résidents agités à leur fauteuil roulant. Ces personnes perdent non seulement la capacité de marcher et de se déplacer seules, mais cette immobilisation entraîne aussi une atrophie musculaire, une défaillance des organes et, finalement, la mort — toujours sous le prétexte que c'est pour leur propre bien.

(13e) L'être humain est traité comme si le temps de sa vie ne lui appartenait pas, ce qui limite son autorité à parler et à défendre ses droits. Ainsi, les personnes ont tendance à céder aux suggestions ou aux exigences du système.

(14e) L'idéal serait que chacun ne fragmente pas sa personnalité, en mûrissant sans cesser d'être celui ou celle qu'il a toujours été, c'est-à-dire le bébé qui est venu au monde. En raison de l'oppression exercée contre l'intelligence des personnes, la séparation par âge fait que nous vivons dans une société qui possède la personnalité d'un vaincu. En même temps, beaucoup utilisent l'âge pour justifier des abus. On entend des phrases comme : « J'en ai le droit, parce que je suis jeune », généralement prononcées pour défendre une forme de transgression en présentant l'âge comme un prétendu « privilège ».

(15e) Bien sûr, nous commettons tous des erreurs au cours de notre vie, et nous méritons un certain degré de tolérance. Mais nous n'avons pas le droit de faire le mal volontairement. Lorsqu'une personne prend conscience d'elle-même, elle assume la responsabilité non seulement de sa propre vie, mais aussi de ceux qui n'en sont pas encore arrivés là. Nous pouvons tous apprendre et transmettre ce que nous avons vécu. Par conséquent, à aucun moment de notre vie nous n'avons le droit de nous considérer comme des « privilégiés » irresponsables.

(16e) La famille devrait être le lieu idéal où des personnes d'âges différents peuvent vivre et échanger ensemble. C'est précisément pour cette raison qu'elle est l'une des principales cibles du système, qui cherche à favoriser la séparation. Le « conflit des générations » est lui aussi encouragé par

³⁰⁴ *Another brick in the wall* — est une chanson de l'opéra rock *The Wall* du groupe britannique Pink Floyd, appartenant au genre du rock progressif et composée de trois parties. Elle a été écrite par le bassiste Roger Waters et publiée en 1979. Il s'agit d'une chanson de protestation contre le rôle de sédentarisation attribué à l'école. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://en.wikipedia.org/wiki/Another_Brick_in_the_Wall.

le système. Aujourd'hui, les doministes poussent les enfants à devenir irrespectueux et tyranniques, uniquement pour réduire leurs parents au silence.

(17e) À chaque étape de la vie, l'être humain peut vivre pleinement. Pourtant, notre société tend à déplacer les personnes hors du présent. Les jeunes sont constamment projetés vers l'avenir, tandis que les personnes âgées sont enfermées dans le passé, comme si les premiers n'avaient pas encore droit au bonheur et que les seconds l'avaient déjà perdu, alors que nous avons tous besoin d'être heureux, à tout moment de notre vie.

(18e) Tout est passager dans la danse du cosmos ; nous traversons tous les âges de la vie, mais nous ne restons fixés à aucun d'eux. Aucune étape ne devrait être méprisée. L'enfance, par exemple, l'est souvent. Pendant mon enfance, les enfants et les adolescentes de familles de militaires révélaient beaucoup de choses sur la dictature, montrant ainsi le peu de considération accordé à l'esprit des enfants, alors même qu'il s'agissait de personnes qui sont aujourd'hui adultes et qui avaient eu accès à des informations privilégiées.

(19e) Beaucoup de parents traitent leurs enfants comme s'ils étaient incapables, en les surprotégeant et en limitant leur autonomie. Le langage infantilisant que certaines mères utilisent avec leurs enfants, même après la petite enfance, en est un symptôme. Il encourage l'immaturité et contribue à construire des structures sociales malsaines, en commençant par des foyers gouvernés par les enfants et en alimentant directement des phénomènes comme le machisme.

(20e) Infantiliser les personnes peut sembler être un privilège, mais, en réalité, cela leur porte préjudice. Autrefois, même les enfants-rois étaient traités avec le même respect que les adultes. Dans la Bible, les enfants sont appelés des trésors. Aujourd'hui, au contraire, les enfants restent enfermés dans un traitement contradictoire : privés d'autonomie, recevant des ordres pour le moindre geste, tout en étant libres de consommer des produits nuisibles sans véritable orientation.

(21e) Les enfants sont souvent traités comme s'ils étaient inférieurs aux adultes, enfermés dans une sorte de « hiérarchie des âges » qui marque leurs souvenirs par des expériences négatives. La série *That '70s Show*³⁰⁵ en est un bon exemple, en montrant une dynamique de domination construite sur cette hiérarchie. Le père porte le nom de famille Foreman — un nom courant aux États-Unis, mais qui signifie littéralement en anglais « contremaître » ou « chef ». Il exige des enfants un niveau de respect exagéré, tout en leur répondant par le manque de respect. Pendant ce temps, la mère les infantilise.

(22e) Aujourd'hui, les adultes détiennent le monopole du savoir, mais les enfants sont parfaitement capables de réfléchir par eux-mêmes et d'apporter des idées précieuses. Ils ont certes besoin de limites et de modèles, mais ils ont aussi besoin d'être encouragés à exprimer leurs opinions. Les adultes devraient expliquer pourquoi ils acceptent ou rejettent ce que disent les enfants, au lieu d'ignorer ou de détruire simplement leurs rêves.

(23e) Dans le scoutisme, les enfants apprennent à accomplir au moins une bonne action par jour, et ce simple geste les aide à grandir. Il leur donne un sens du but : une mission accomplie et une autre à entreprendre. Il ne s'agit pas seulement de volonté, mais aussi de bonne volonté. Idéalement, nous devrions tous rechercher à la fois notre développement personnel et le progrès collectif. Les personnes qui prennent l'habitude de résoudre des problèmes qui dépassent leurs propres intérêts évoluent généralement plus rapidement. Il y a quelque chose de puissant dans le fait d'orienter constamment son esprit vers davantage de solutions et vers des résultats plus importants.

(24e) Accomplir chaque jour une bonne action pendant l'enfance renforce la mémoire et y laisse des souvenirs positifs, transformant chaque journée en un souvenir de visages illuminés par la gratitude. Cela s'intègre profondément à notre manière d'être. Plus tard, cela nous aide à surmonter nos traumatismes et notre sentiment d'échec. Chaque bonne action devient une victoire sans adversaire, car celui qui accomplit une bonne action chaque jour montre avant tout qu'il en est capable.

³⁰⁵ *That 70's show* — série télévisée de 200 épisodes ; pays d'origine : États-Unis ; société de production : The Carsey-Werner Company ; distribution : Carsey-Werner ; 1998. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://en.wikipedia.org/wiki/That_%2770s_Show.

(25e) La bonne action est une tâche supplémentaire, car, en principe, nous devrions toujours être bons, et non seulement à certains moments. De plus, elle ne doit pas être accomplie uniquement dans un but de profit, même si nous pouvons en retirer un bénéfice. Sinon, elle cesse d'être un acte inspiré par de bons sentiments pour devenir une action motivée par l'intérêt personnel.

(26e) Faire une bonne action chaque jour nous aide à avoir le sentiment d'utiliser pleinement notre temps, comme si nous vivions des journées meilleures. Cette habitude pose les bases d'une chaîne entière de pensées positives qui nourrit une véritable maturité, parfois même précoce. Dès que nous choisissons de faire le bien, nous apportons une solution qui est déjà à notre portée.

(27e) Je pense que les enfants doivent agir, dans les limites de leurs capacités, pour contribuer à leur propre survie, tout comme les adultes. Sinon, ils souffrent sur le plan psychologique parce qu'ils deviennent trop dépendants des autres.

(28e) Nous ne savons réellement si nous sommes bons que lorsque nous affrontons des situations difficiles, car c'est dans ces moments-là que beaucoup deviennent mauvais. C'est pourquoi, afin de ne pas être surpris négativement par nous-mêmes, il est nécessaire d'améliorer cet apprentissage en agissant pour faire face aux situations. Cette attitude éveille les bons instincts, au lieu d'attendre passivement qu'une autre personne agisse à notre place, ce qui favorise le développement des mauvais instincts.

(29e) C'est pourquoi je ne pense pas que le travail des enfants soit toujours une mauvaise chose. Je me souviens qu'enfant, j'aidais souvent des femmes âgées à porter leurs sacs de courses jusqu'à leur maison, simplement comme une bonne action, puisque nous emprunions le même chemin. Un jour, l'une d'elles m'a dit que je prenais le travail d'autres enfants qui attendaient de gagner de l'argent en faisant cela. J'ai donc arrêté, même si ce n'était pas un travail pénible. Mais ce moment m'a fait comprendre qu'il n'y a rien de mal à ce qu'un enfant soit rémunéré, à condition que ce soit lui qui choisisse de faire ce travail.

(30e) Comme notre système enseigne le contraire de l'humanité, il transmet un langage de dépendance. C'est ainsi qu'il combat indirectement le scoutisme. Pendant cette période, de nombreuses histoires fictives sur des camps de vacances effrayants ont été diffusées à la radio et à la télévision. Dans ces récits, les jeunes ne voulaient généralement pas partir en camping, et les compétitions se terminaient toujours mal à cause de la malhonnêteté des participants.

(31e) Malheureusement, même si les parents essaient d'éteindre la télévision et Internet pour bloquer cette influence, les enfants finissent quand même par entendre ces histoires, car elles sont répétées si souvent que les gens continuent à les raconter longtemps après qu'elles ont disparu des écrans. Les parents peuvent cependant inverser cette logique : ils peuvent prendre l'habitude de camper avec leurs enfants et leur enseigner directement d'autres valeurs.

(32e) Beaucoup des réflexions philosophiques qui servent de base à ce livre ont été conçues avant mes vingt ans, à une époque où je réalisais des schémas pour montrer comment la domination fonctionnait et où j'alertais déjà sur la séparation par âge. Pourtant, ma jeunesse était souvent un obstacle pour que mes idées soient prises au sérieux. Les gens me disaient que je changerais complètement avec les années.

(33e) On dit souvent que la jeunesse est le plus bel âge de la vie. Pourtant, dès la fin de l'enfance, les jeunes sont déjà la cible de nombreuses attaques. On parle du génocide de la jeunesse noire, et oui, cette réalité existe. Mais, au-delà de la couleur de peau, ce sont aussi les jeunes pauvres en général qui sont persécutés, comme si leur temps et leurs actions n'avaient aucune valeur.

(34e) Le système manipule les jeunes de manière contradictoire, en alternant entre la répression sexuelle et la négligence. Il les pousse à adopter des comportements sexuels à risque et leur enlève la capacité de prendre le contrôle de leur propre vie. La sexualisation précoce est utilisée par le système pour créer une distance entre les jeunes et leurs familles, les conduisant vers une forme d'exploitation sexuelle et professionnelle. Cela se produit parce que des besoins sexuels artificiels et une parentalité précoce sont encouragés, obligeant les jeunes à travailler pour subvenir aux besoins de leurs enfants.

(35e) Bien souvent, nous retrouvons notre identité en nous rappelant ce que nous étions pendant notre enfance. Mais nos défauts montrent généralement que nous sommes restés bloqués à une certaine étape de notre développement. Les membres autoritaires d'une famille, par exemple, se comportent souvent avec leurs enfants de la même manière tyrannique qu'ils se comportaient lorsqu'ils étaient eux-mêmes des enfants gâtés, sauf qu'ils oppriment désormais leurs enfants au lieu d'opprimer leurs propres parents.

(36e) Dans l'idéologie de la séparation par âge, les droits et les privilèges sont distribués comme des marchandises rationnées. La plupart du temps, on nous dit que nous sommes trop jeunes pour comprendre ou, au contraire, trop âgés pour penser clairement. Ce n'est qu'entre quarante et cinquante-cinq ans que nous bénéficions d'une courte période relativement libre de ces préjugés, à moins que d'autres stigmates, comme les changements hormonaux, ne viennent de nouveau nous faire perdre notre crédibilité. Les exceptions sont rares, car les opportunités sont généralement réservées à ceux qui servent les intérêts du système.

(37e) L'idéologie de la séparation par âge place les personnes âgées dans une situation de vulnérabilité psychologique en fragmentant la personnalité humaine, comme si nous cessions d'être nous-mêmes à chaque nouvelle étape de notre vie.

(38e) Le vieillissement physique nous donne un autre visage et un autre statut social, ce qui augmente le risque de perte d'identité. Sans préparation psychologique, il est prévisible qu'une personne puisse sombrer dans la dépression en vieillissant. Sur le plan social, les personnes âgées sont souvent isolées et finissent par limiter leurs relations à leur seul partenaire affectif, ce qui détériore leur image d'elles-mêmes et contribue à la perte de leur identité.

(39e) La fragilité psychologique de l'être humain apparaît clairement dans certaines situations, par exemple lorsqu'une personne répète sans cesse le même souvenir. Ce type de répétition révèle souvent un traumatisme, qui peut survenir à n'importe quel âge et pour de nombreuses raisons.

(40e) Parfois, la répétition des pensées peut révéler une forme d'obsession. Cependant, éviter de revenir sur ses souvenirs peut également être nuisible. Il est important d'affronter les impressions négatives tout au long de la vie, car cela agit comme un vaccin contre les dépressions futures. Lorsque ces défis psychologiques ne sont pas affrontés pendant la jeunesse, ils ont tendance à s'intensifier avec la vieillesse, période où les souvenirs obsessionnels deviennent plus fréquents, mais où la capacité à les affronter peut aussi être plus grande.

(41e) Se présenter comme une victime pendant la vieillesse peut être à la fois un stigmate et une stratégie. Rester prisonnier d'un passé mélancolique empêche toute véritable évolution, quel que soit son âge.

(42e) Il n'est jamais trop tard pour mûrir. L'une des meilleures façons de bien vieillir, mentalement et émotionnellement, est de cultiver la gratitude — pour chaque expérience et pour chaque personne qui a croisé notre chemin. Nous devons résister à la tentation de nous plaindre et, au contraire, avoir confiance dans le fait que tout s'inscrit dans une logique plus vaste, qui peut dépasser notre pleine compréhension. Ainsi, nous pourrions bien vivre, du berceau jusqu'à la tombe.

2. ÉGOCENTRISME ET INDIVIDUALISME — la discrimination³⁰⁶ des personnes par la sexualité

(43e) Les caractéristiques individuelles servent de base au système pour attribuer des rôles et des stéréotypes sociaux, ce qui engendre une forme de vanité malsaine appelée individualisme. Par l'individualisme, les personnes s'opposent les unes aux autres, chacune défendant son propre groupe contre les autres, créant ainsi des idéologies de séparation qui discriminent les personnes selon leur sexualité. Parmi ces idéologies figurent les idéologies de domination fondées sur le sexe — masculin, féminin ou homosexuel — ainsi que le racisme et le capitalisme.

(44e) Les idéologies individualistes sont utilisées par le dominisme systémique principalement pour empêcher la formation d'une famille saine, fondée sur l'union entre les personnes. C'est la manière la plus fondamentale de diviser pour dominer. Ces idées discriminent la sexualité, alors que la famille prend naissance à partir de celle-ci. Aux débuts de l'humanité, il est possible que le patriarcat n'ait pas encore été influencé par ces idéologies et qu'il ait représenté une famille beaucoup plus humaine et plus souhaitable que le modèle familial apparu par la suite.

(45e) Si cette hypothèse est exacte, le patriarcat originel ne définissait pas de façon rigide les rôles du père et de la mère, car ceux-ci étaient assumés ensemble. Dans ce cas, la première idéologie individualiste aurait été le patriarcalisme, qui a individualisé le rôle de l'homme et a contribué à transformer progressivement des êtres humains vivant en famille en individus de plus en plus individualistes.

(46e) À partir de l'idéologie patriarcale, les membres de la famille ont été répartis dans des rôles qui constituent le point de départ du contrôle. À cause de ces rôles, les personnes s'habillent différemment et se comportent différemment. Ainsi, à partir des deux sexes, la société a créé de nombreuses façons de vivre à travers des « genres » fondés sur la sexualité. Le système a également transformé les différences en stéréotypes afin d'éloigner les personnes les unes des autres. Pourtant, il serait plus sain de considérer ces différences comme de simples traits personnels, quelque chose de joyeux et de naturel.

(47e) Le contrôle des naissances par la régulation des relations sexuelles constitue, à son tour, la première justification utilisée par le système pour contrôler la sexualité des individus. Cela se produit même dans des idéologies qui semblent ne pas être liées au sexe, comme le racisme ou le capitalisme. Elles s'attaquent aux relations humaines en imposant avec qui les personnes peuvent entretenir une relation ou se marier.

(48e) Le contrôle de la sexualité devient particulièrement néfaste parce qu'il prend des directions contradictoires et extrêmes, en cherchant à la fois à imposer une castration psychologique et une forme de promiscuité psychologique. L'ego social reproduit l'état psychologique d'une personne qui éprouve un désir sexuel, mais qui hésite entre le plaisir physique et la morale. L'obligation d'avoir des relations sexuelles et l'obligation de la castration psychologique sont deux conceptions contradictoires que notre société met pourtant en pratique simultanément. Lorsque la sexualité devient conflictuelle, elle tend à devenir compulsive, alimentant un marché de produits destinés à satisfaire les fantasmes sexuels, ce qui finit par empêcher ou orienter les relations de couple.

(49e) Aujourd'hui, la société pousse les personnes à croire qu'elles doivent avoir des relations sexuelles pour « montrer qui elles sont ». Cette manière de penser efface l'identité, car, si nous ne nous retrouvons jamais seuls avec nous-mêmes, nous ne découvrons jamais

³⁰⁶ *Discrimination* — ici, ce terme est employé dans le sens d'une atteinte aux droits d'une personne en raison de ses caractéristiques personnelles.

vraiment qui nous sommes en tant qu'individus. Dans les groupes sociaux, cette pression psychologique est souvent présentée comme un objectif, voire comme un moyen de valoriser certains groupes. Mais, plus largement, ce que la société condamne réellement n'est pas le comportement sexuel lui-même : c'est l'absence de sexualité ou le manque de désir, ce qui pousse les personnes vers des relations sexuelles dépourvues de sens.

(50e) S'opposer à la sexualité d'une personne au nom de la civilisation produit l'effet inverse : cela nous animalise. En effet, le contrôle de la sexualité est un domaine qui refuse d'être imposé de l'extérieur et qui ne peut être exercé que par l'autocontrôle. L'amélioration de notre vie sexuelle et, par conséquent, de notre maîtrise de nous-mêmes, ne peut s'obtenir qu'en exerçant notre libre arbitre.

(51e) En même temps, la meilleure solution aux difficultés sexuelles n'est pas toujours l'union physique avec une autre personne. La masturbation peut être un moyen de mieux se connaître et de maintenir un équilibre, en permettant à chacun de satisfaire ses besoins sexuels sans dépendre d'une autre personne. En principe, toute personne devrait être capable de satisfaire ses besoins sexuels par elle-même.

(52e) Bien souvent, il est plus facile d'atteindre l'orgasme par la masturbation que lors d'une relation sexuelle. Cette pratique ne sera pas mauvaise si elle est accompagnée des précautions recommandées, comme éviter la pornographie et faire une prière avant cet acte. Elle devrait également être pratiquée uniquement lorsqu'il existe un véritable besoin de soulager un excès de désir sexuel, et non par simple divertissement ou par habitude compulsive, afin d'éviter l'épuisement physique et les conséquences spirituelles.

(53e) À l'inverse, le système a encouragé l'augmentation de la pratique sexuelle en lui retirant son caractère spontané. Beaucoup sont devenus de véritables athlètes du sexe, privilégiant l'effort plutôt que le plaisir. Malheureusement, cela a multiplié le nombre de personnes abandonnées et de pratiques néfastes, car les relations reposent sur des interactions superficielles. Dans ce cas, les personnes atteignent l'orgasme uniquement pour des raisons chimiques, ce qui les pousse à rechercher compulsivement une satisfaction qui ne dure jamais.

(54e) Les personnes peuvent vivre leur sexualité sous l'impulsion d'une volonté chimique, intellectuelle ou spirituelle. Si une relation repose uniquement sur l'attraction physique, elle est fondée sur des motivations très limitées et superficielles. C'est pourquoi nous nous diminuons nous-mêmes en tant que personnes. Même si nous associons notre volonté chimique à notre volonté intellectuelle, cela ne suffit pas à nous combler. Notre véritable satisfaction n'est complète qu'en présence d'un engagement spirituel.

(55e) Dans tout ce que nous faisons, même dans les gestes qui paraissent les plus simples, le bon sens doit nous guider. Par ailleurs, une personne ne cesse pas d'être un être sexué parce qu'elle manque de désir ou parce qu'elle n'a pas de relations sexuelles. Il est tout à fait normal de ne pas avoir envie de faire l'amour. Ce qui devient problématique, c'est de vouloir avoir des relations sexuelles à tout prix, n'importe où et avec n'importe qui. Si une personne pense que le sexe est la solution à tout, cela devient une forme d'idolâtrie. Pourtant, le consensus social de notre époque, comme cela a été le cas pendant des millénaires, considère cette idolâtrie sexuelle comme un comportement normal.

(56e) Bien que la sexualité fasse partie de la condition humaine, la capacité de la maîtriser, ou même de vivre sans elle, élève l'être humain vers un niveau plus spirituel. Les actes sexuels ne sont qu'un aspect parmi d'autres de notre existence, contrairement à ce qui se produit chez les animaux les moins évolués. Mais pour que la sexualité occupe réellement cette place, elle doit être vécue avec un équilibre psychologique. Si elle prend une place trop importante dans notre vie, il serait préférable de consulter un professionnel de santé, car nous sommes appelés à être davantage que cela.

(57e) Les mouvements en faveur de la liberté sexuelle sont nés du désir de mettre fin à la domination exercée à travers la sexualité. Ces mouvements ne devraient pas être assimilés à la débauche, qui n'est bénéfique pour personne, mais ils ont souvent été caricaturés de cette

manière. Même les hommes hétérosexuels, qui n'auraient pas besoin de participer à ces mouvements, sont eux aussi caricaturés par le machisme à travers une image de débauche.

(58e) Les contradictions des prétendus « droits masculins » sont si fortes dans le machisme que beaucoup d'hommes se disent chrétiens tout en encourageant l'adultère masculin, alors même que Jésus s'est exprimé contre cette pratique. Aujourd'hui, d'ailleurs, ceux qui prônent la débauche semblent être devenus la règle plutôt que l'exception.

(59e) En même temps, le fait de rechercher une relation par essais et erreurs ne devrait pas être considéré comme un privilège exclusivement masculin. Ce qui constitue le péché, c'est l'intention avec laquelle une personne accomplit un acte, et non l'acte lui-même.

(60e) On peut remarquer, par exemple, qu'un seul mot suffirait pour désigner une personne qui pratique la fornication — en français, fornicateur ou fornicatrice³⁰⁷ —, auquel on pourrait simplement ajouter les adjectifs « homosexuel », « hétérosexuel » ou « bisexuel ».

(61e) Il n'existe que deux sexes, et les orientations sexuelles sont également limitées en nombre ; cela est différent des types psychologiques qui peuvent apparaître en lien avec la sexualité. Pourtant, la société crée des stigmates et des surnoms afin de promouvoir la promiscuité masculine hétérosexuelle tout en réprimant les autres comportements, ce qui reflète une compréhension encore primitive de l'être humain.

(62e) Aujourd'hui encore, les hommes hétérosexuels qui multiplient les relations sexuelles sont souvent surnommés des « chasseurs », le machisme encourageant ainsi une sexualité superficielle. Au Brésil, leur maison ou leur chambre est parfois appelée un « abattoir », laissant entendre une sorte de « mort sociale » pour les femmes concernées à cause de la diffamation. Lorsqu'on veut dire qu'un homme a eu des relations sexuelles avec une femme, on emploie parfois une expression vulgaire qui signifie littéralement qu'il « l'a mangée ».

(63e) Pour les personnes homosexuelles, cette situation est encore plus difficile, car la diffamation les atteint, ainsi que leurs partenaires. L'arme qui tue dans cette chasse est, en réalité, le regard de la société, dirigé contre toute expression de féminité et utilisé pour nourrir la « fierté » masculine en humiliant les autres.

(64e) L'exigence d'honneur dans la sexualité a historiquement pesé presque exclusivement sur les femmes. Pourtant, l'honneur est une valeur qui devrait guider toutes les attitudes de chacun ; la sexualité n'en est qu'un aspect, quel que soit le sexe ou l'orientation sexuelle. Aller à l'encontre de ce principe revient à maintenir un archaïsme inutile. La fornication n'est bénéfique pour aucun être humain, car elle dégrade le caractère et affaiblit les bons sentiments.

(65e) Les surnoms sexistes sont utilisés pour intimider et changent constamment, car ils fonctionnent comme des codes qui doivent être renouvelés. Aujourd'hui, au Brésil, la fornication est souvent désignée par le terme *pegação* (« aventures sexuelles »). Pour dire qu'une personne a eu une relation sexuelle avec une autre, on emploie le verbe *pegar* (« prendre »). Ce verbe est également utilisé au sens de « voler » ou « dérober ». Cette façon de parler reflète aussi une véritable ouverture de la saison de la chasse sexuelle prédatrice, car elle banalise également des situations liées à l'absence de consentement et à la pédophilie.

(66e) Je considère que toutes ces expressions trouvent leur origine dans les influences du système, les plus récentes provenant des médias de masse. Les grands entrepreneurs, qui imposent leur pouvoir au-dessus des lois et des gouvernements, créant ainsi un véritable système de domination économique, ont payé de nombreuses femmes pour qu'elles se dénudent dans les programmes de radio et de télévision. À partir de cette promotion, de nombreuses insultes dirigées contre les femmes ont commencé à être exprimées et représentées ouvertement, sans être reconnues comme des insultes.

³⁰⁷ *Fornicateur* — désigne ici une personne qui pratique la fornication, c'est-à-dire des relations sexuelles pour des motifs frivoles, de manière irresponsable et excessive.

(67e) Dans le même temps, également sous l'influence du système, beaucoup de femmes ont commencé à rejeter le rôle de victime et à rivaliser avec les hommes pour adopter le rôle malhonnête de « chasseuses ». D'ailleurs, même l'idée d'égalité des droits défendue par les femmes a été détournée, au point d'être réduite à un prétendu droit à la débauche, alors que ce n'était pas le seul objectif de cette revendication, même si cela relève aussi de leur liberté.

(68e) Notre société diffuse des messages qui révèlent une mentalité tolérante envers des comportements associés aux violeurs et aux pédophiles. Les chansons brésiliennes les plus récentes, popularisées par les médias audiovisuels, sont remplies de paroles contenant le mot *novinhas* (« très jeunes filles »)³⁰⁸, dans une banalisation qui, selon l'auteur, fait l'apologie de la pédophilie³⁰⁹. À l'avenir, les gens regarderont probablement ces productions avec stupeur.

(69e) De plus, malgré les restrictions imposées par la loi n° 9.294/1996³¹⁰, les publicités montraient encore, en 2016, une femme jouant le rôle de serveuse, vêtue de vêtements très courts, servant de la bière à un groupe d'hommes. Cette mise en scène associait indirectement la soumission de la femme par son corps, la promiscuité sexuelle — puisqu'il s'agissait de plusieurs hommes — et la consommation d'une drogue, l'alcool, comme moyen d'y parvenir.

(70e) Cette association a même été faite de manière explicite par la chorégraphie *Na Boquinha da Garrafa* (« Sur le goulot de la bouteille »), de la chanson du groupe É o Tchan, sortie en 1995, un an avant cette loi, et qui a continué à être largement diffusée dans les médias pendant de nombreuses années.

(71e) Dans le clip de cette chanson, les danseuses exécutaient une chorégraphie où elles s'accroupissaient en dirigeant leur bassin vers le goulot d'une bouteille de bière, dont la forme allongée rappelle aujourd'hui celle d'un pénis. Cette mise en scène à caractère pornographique s'est accentuée au fil des années et, selon l'auteur, encourage des attitudes agressives envers les femmes. Pour les personnes ayant une vie sexuelle, cette chorégraphie était comprise comme une allusion à « s'asseoir sur l'extrémité du pénis ». Des représentations de ce type réduisent les femmes à un objet dont la seule fonction serait de produire de la dopamine, une substance naturellement présente dans le cerveau.³¹¹

(72e) Ainsi, au-delà de l'atteinte morale liée à la réduction des femmes à des objets, il y a également les effets négatifs de la consommation d'alcool elle-même. Bien que la publicité pour les boissons alcoolisées ait été limitée à certaines heures — de 21 heures à 6 heures, restriction qui n'a été étendue à la bière qu'en 2006³¹² — cette danse était diffusée à toute heure de la journée, constituant ainsi une publicité indirecte pour la bière. Si l'on considérait cette question de manière plus objective,

³⁰⁸ Parmi les exemples figurent des chansons telles que *Essas Novinhas Tão Que Tão*, de MC K5, et *Várias Novinhas*, de Breno Casagrande, Rafinha RSQ et Samir, au point qu'un collectif d'artistes s'est constitué autour de ce qui est appelé le « Bonde das Novinhas »

³⁰⁹ *Novinhas* — « Le crime de viol sur personne vulnérable est constitué par la relation sexuelle ou tout autre acte libidineux commis avec un mineur de moins de 14 ans, le consentement éventuel de la victime, son expérience sexuelle antérieure ou l'existence d'une relation amoureuse avec l'auteur étant juridiquement sans pertinence. » La limite relative aux 18 ans figure au § 1er de l'article 213 du Décret-loi n° 2.848/1940 (Code pénal brésilien). La première disposition est disponible à l'adresse : https://www.stj.jus.br/internet_docs/biblioteca/clippinglegislacao/Sumula_593_2017_terceira_secao.pdf, la seconde est disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto-lei/del2848.htm.

³¹⁰ Article 4 — « La publicité commerciale pour les boissons alcoolisées ne sera autorisée sur les stations de radio et de télévision qu'entre 21 heures et 6 heures. § 1er. La publicité visée au présent article ne pourra associer le produit au sport olympique ou de compétition, à une activité physique saine, à la conduite de véhicules ni à des images ou idées de réussite ou de sexualité. § 2. Les étiquettes des boissons alcoolisées devront porter l'avertissement suivant : "Évitez la consommation excessive d'alcool". »

³¹¹ Lors d'un rapport sexuel, ou même auparavant, le cerveau connaît une intense activité neurochimique. L'un des principaux neurotransmetteurs impliqués est la dopamine, associée au plaisir. La sérotonine est décrite ici comme l'hormone qui favorise les comportements obsessionnels. Les substances produites naturellement par l'organisme présentent des similitudes avec les amphétamines. Source : Mundo Educação. Disponible à l'adresse : <https://mundoeducacao.uol.com.br/quimica/a-quimica-amor.htm>.

³¹² Ordonnance n° 1.098 du Ministère de la Justice, publiée le 20 juillet 2006

on constaterait qu'il serait plus cohérent qu'aucune boisson alcoolisée ne fasse l'objet de publicité, à l'image de ce qui est déjà appliqué au tabac.

(73e) Les grandes entreprises ont largement exploité la mise en scène de l'acte sexuel et l'utilisation du corps féminin pour provoquer le désir physique au sein de la population. Selon cette analyse, cela fait partie d'un contrôle politique qui utilise le dérèglement de la sexualité et la stimulation de la cruauté comme instruments. D'un point de vue logique, une telle pratique entraîne de graves conséquences. En effet, lorsque notre excitation est constamment stimulée dans l'espace public, cela porte atteinte à notre vie privée et à notre équilibre émotionnel. Cela concerne non seulement les individus, mais aussi la conscience collective de la société.

(74e) La chanson *Melô do Tchan*, du groupe *É o Tchan*, est présentée par l'auteur comme encourageant explicitement les hommes à contraindre de jeunes femmes à des actes sexuels, en suggérant des rapports imposés, en faisant allusion à une grossesse qui en résulterait et en favorisant une limitation de leur liberté de circuler³¹³. De plus, lors de sa diffusion, le clip multipliait les gros plans sur les parties intimes des deux danseuses du groupe.

(75e) Dans les chorégraphies de ce groupe, les danseuses agitaient généralement leurs hanches de façon très énergique, parfois avec le bassin plus haut que la tête et les jambes écartées. Pendant ce temps, les hommes du groupe exécutaient une chorégraphie simulant le fait de tenir les hanches d'une personne placée devant eux et d'effectuer un mouvement imitant un rapport sexuel.

(76e) Dans l'une des chorégraphies de ce groupe, les danseuses faisaient des gestes imitant des poules, un terme utilisé au Brésil comme argot pour désigner des femmes considérées comme sexuellement volages. Plus encore, dans cette chorégraphie, elles portaient des vêtements inspirés de la mode des bébés de cette époque.³¹⁴

(77e) Dans la chanson *Ralando o Tchan*³¹⁵, l'une des danseuses a été filmée en gros plan sur les hanches, portant un short très moulant, tandis que la caméra était orientée vers son anus. Elle effectuait ensuite des mouvements circulaires avec son bassin.

(78e) Il s'agit également d'un moyen de dévaloriser l'être humain, ce qui, selon cette analyse, constitue l'une des bases des profits des grands capitalistes. Lorsqu'une femme montre son corps nu, ou presque nu, à la télévision, la société réagit souvent en manquant de respect à des millions d'autres femmes. Pourtant, rien ne peut justifier une telle attitude.

(79e) Après avoir atteint l'orgasme uniquement pour des raisons physiques, il arrive souvent que les personnes éprouvent du rejet envers leur partenaire occasionnel. Cela dégrade le caractère et alimente l'hostilité entre les sexes. Cette dynamique renforce également la popularité des contenus qui réduisent les femmes à des objets, utilisés comme une forme de harcèlement ou d'humiliation, procurant à certains un sentiment de vengeance.

(80e) Ces diffusions ne vont pas seulement à l'encontre des objectifs du service public de radiodiffusion³¹⁶, mais elles contredisent aussi le premier article de la *Constitution fédérale* du Brésil, qui consacre le principe de la dignité de la personne humaine³¹⁷. La dignité humaine est

³¹³ Images X — dessin mettant en évidence la région de la vulve afin d'évoquer l'idée du vagin.

³¹⁴ Image XII — chorégraphie de la chanson *Dança do Põe Põe*.

³¹⁵ Disponible à l'adresse : <https://www.dailymotion.com/video/x7p0e52>.

³¹⁶ Article 3 du Décret n° 52.795/1963 — « Les services de radiodiffusion ont une finalité éducative et culturelle, y compris dans leurs aspects informatifs et récréatifs. Ils sont considérés comme étant d'intérêt national ; leur exploitation commerciale n'est autorisée que dans la mesure où elle ne porte pas atteinte à cet intérêt ni à cette finalité. » Source : Planalto. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto/antigos/d52795.htm.

³¹⁷ Article 1er, alinéa III, de la Constitution fédérale du Brésil — « La République fédérative du Brésil, formée par l'union indissoluble des États, des municipalités et du District fédéral, constitue un État démocratique de droit ayant pour fondements : [...] III – la dignité de la personne humaine. » Source : Planalto. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/constituicao/constituicao.htm.

directement liée à l'essence même de l'humanité ; cela signifie que cette atteinte ne vise pas seulement les femmes, mais toute personne honnête. Pourtant, la majorité des gens n'en a pas conscience, parce que ces chansons et ces chorégraphies ont été diffusées très largement, sur de nombreux médias, de manière rapide, continue et répétitive. Cela a conduit les personnes à croire qu'elles étaient socialement acceptables et leur a ainsi retiré leur capacité à les évaluer de façon critique, puisque le jugement individuel prend souvent le groupe comme référence.

(81e) De plus, ces diffusions stimulent également les fantasmes sexuels, ce qui mobilise de nombreuses forces psychologiques au point de faire perdre aux personnes le contrôle d'elles-mêmes. Il en résulte un corps social dominé par les instincts, gouverné par les désirs animaux ou intellectuels, mais privé de spiritualité, qui est pourtant ce qui nous donnerait une véritable dignité.

(82e) La sexualisation précoce pousse les jeunes à vouloir dépenser de l'argent pour obtenir un partenaire jugé plus attirant socialement. Ils ressentent alors le besoin de se mettre en valeur, de se parfumer, de porter des vêtements de grandes marques, de posséder des téléphones portables et bien d'autres objets. Tout cela est présenté comme une mise en scène indispensable, sans laquelle le jeune pense qu'il ne pourra pas trouver un compagnon ou une compagne, ce qui favorise une consommation impulsive de produits de faible qualité encouragée par le système.

(83e) Remarquez que quinze secondes d'exposition à une vidéo suffisent déjà à influencer un enfant ou un jeune pour le reste de sa vie. À cette époque, les jeunes Brésiliens, en raison des horaires de travail très longs et souvent abusifs de leurs proches, passent de nombreuses heures devant la télévision et sur Internet. Ce dernier enchaîne les lectures automatiques sans interruption et favorise une influence contraire à l'éducation.

(84e) De plus, les médias transportent les personnes dans une autre réalité psychologique, façonnant les fantasmes et les obsessions avec lesquels elles vivent et par lesquels elles sont souvent manipulées, au point de leur faire oublier ou rejeter la personne réelle qui se trouve à leurs côtés.

(85e) L'abrogation du décret-loi n° 869/1969³¹⁸ est souvent mentionnée ici, car elle aurait favorisé une domination croissante du capitalisme, encourageant un manque de respect généralisé, principalement envers les femmes. Cela a permis aux grands acteurs économiques de contourner les restrictions légales et d'intégrer des chorégraphies à caractère obscène dans les médias.

(86e) Après l'érotisation de la population, le passage vers la pornographie et l'obscénité s'est fait de manière soudaine. Pendant ce temps, les échos de la dictature continuaient à censurer notre culture, en ne laissant au cinéma national que la possibilité de diffuser de la pornographie. Pourtant, il était très difficile pour une personne ordinaire de comprendre les intérêts qui se cachaient derrière cette situation.

(87e) L'une des raisons pour lesquelles le système encourage des campagnes sexistes est liée à la notion de l'Éternel Féminin, expression employée par Simone de Beauvoir³¹⁹ pour désigner une forme de dictature des gestes. Dans le cas des femmes, cette manière de penser détermine ce qu'elles doivent dire (pas de grossièretés), quel rôle elles doivent jouer dans la société (la servitude, avec une double ou une triple journée de travail) et prévoit leur exclusion si elles ne respectent pas les moindres exigences physiques (aisselles et jambes rasées, rouge à lèvres, talons hauts). C'est là que se trouve le cœur de la démonisation de l'image de la femme. Pourtant, ce que très peu de personnes remarquent, c'est que, dans les faits, le système agit de la même manière envers tout le monde.

(88e) Les hommes, eux aussi, sont soumis à des exigences : ils devraient être insensibles, parler d'une voix grave, être grands, multiplier les relations sexuelles, avoir un grand pénis, entre autres. Cela crée également un « éternel masculin » et contribue à une démonisation de

³¹⁸ Décret-loi portant sur l'introduction de l'Éducation morale et civique comme matière obligatoire dans les établissements scolaires de tous les niveaux et de toutes les modalités d'enseignement du pays. Disponible à l'adresse : https://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto-lei/1965-1988/del0869.htm

³¹⁹ BEAUVOIR, 1970.

l'image des hommes. La dictature de la mode devient aussi une dictature des gestes, puisque même la manière de danser est imposée. Pourtant, nous avons besoin d'une danse libre de tout sexisme, comme dans le rock ou le reggae.

(89e) Tout cela conduit à l'un des principaux messages du livre *Os Frutos Amargos da Liberdade*³²⁰ (*Les Fruits amers de la liberté*) : les plus petites prisons capables d'enfermer un être humain sont les idées qui emprisonnent son propre corps. Réprimer jusqu'à un mouvement naturel, comme la façon de marcher (« Segura o Tchan »), est une forme de dictature qui commence par les idées afin de contrôler le corps.

(90e) Il convient également de souligner l'hypocrisie consistant à mener des campagnes destinées à castrer psychologiquement les jeunes filles (« Segura o Tchan, amarra o Tchan ») tout en montrant, au centre de l'image, des mouvements circulaires du bassin filmés de manière suggestive. Cela montre à lui seul que des conflits psychologiques étaient produits en grande quantité.

(91e) Les hommes ont contribué à cette castration des femmes en imposant une manière de marcher, sans se rendre compte que dicter les mouvements d'un seul sexe revient à imposer ceux de tous et, par conséquent, à limiter la liberté de chacun.

(92e) Pendant ce temps, le chant des « sirènes » d'Internet et de la télévision désoriente le désir masculin et nourrit le machisme, mais il détruit également la vie des hommes. Les mouvements fondés sur la séparation, comme le machisme, détruisent des vies parce qu'ils détruisent les relations saines.

(93e) Tout cela empêche la formation de familles équilibrées. Lorsque les familles se désagrègent, nous créons une société fondée sur la séparation, qui opprime tout le monde, y compris les personnes âgées. Une société qui réduit les femmes à des objets et laisse entendre que seul le pénis aurait de la valeur dans l'acte sexuel hésitera beaucoup moins à écarter une personne âgée, par exemple.

(94e) Cela sert les intérêts de la domination, car les personnes vivent moins longtemps lorsqu'elles sont privées de leur famille. Et sans les personnes âgées, la société ne peut pas progresser dans la transmission des connaissances, car il n'y a plus personne pour les transmettre avec le recul que seule l'expérience peut apporter.

(95e) L'idéologie machiste peut être encore plus nuisible aux hommes qu'aux femmes en matière de perte d'identité. Le simple fait de valoriser l'image de la femme présentée comme fornicatrice peut déclencher une démonisation suffisamment forte pour conduire un homme à éprouver du dégoût envers les femmes et à modifier son orientation instinctive.

(96e) De plus, les hommes sont constamment mis à l'épreuve quant à leur masculinité. Ils sont poussés à être des fornicateurs et des hétérosexuels sous la menace d'être accusés du contraire. Comme nous vivons dans un monde qui définit les personnes par leur sexualité, une telle accusation peut, à elle seule, provoquer chez quelqu'un une profonde confusion d'identité.

(97e) Un exemple de cette confusion apparaît lorsque, au Brésil, des parents disent à leur fils : « Comporte-toi comme un homme », au lieu de dire : « Comporte-toi comme un adulte. » Cela sous-entend indirectement que se comporter autrement reviendrait à agir comme une femme.

(98e) Les mouvements de domination fondés sur le sexe — masculin, féminin et homosexuel — créent des modèles de beauté et, sur ce point, ils finissent par partager un certain consensus, car ils sont en réalité influencés par le système. Les modèles actuels de beauté féminine valorisent les femmes minces, avec des variations dictées par la mode, selon que les formes sexuelles soient plus ou moins marquées. Le problème est que lutter contre son propre type physique peut devenir un véritable chemin de souffrance, et toutes les femmes ne sont pas naturellement minces.

(99e) Ce déséquilibre finit par produire des êtres humains fortement limités, aussi bien dans leurs gestes que dans leur manière de penser, entre autres aspects. En cherchant à atteindre ces modèles de beauté presque inaccessibles pour certaines personnes, de

³²⁰ LEAL, 1993.

nombreuses maladies apparaissent. Parmi elles figurent la boulimie, l'anorexie et la dépression, mais aussi bien d'autres, car les carences alimentaires entraînent des conséquences qui profitent souvent à l'industrie pharmaceutique. Tout cela montre que l'être humain n'a pas d'autre choix que de se construire de l'intérieur vers l'extérieur, en s'aimant et en s'acceptant tel qu'il est. Ce que nous sommes sera toujours une bonne chose si nous restons nous-mêmes, car nous sommes ce que nous aimons. L'estime de soi est presque une nécessité pour notre survie.

^(100e) Chercher à entrer dans des modèles prédéfinis nous éloigne de nous-mêmes. Pourtant, le système tente de convaincre les personnes de reproduire une image précise de la beauté afin qu'elles puissent se considérer comme belles. J'ai moi-même eu l'occasion de constater comment ce processus peut conduire à des déséquilibres de nos neurotransmetteurs.

^(101e) À une époque où je souffrais de dépression, je me trouvais laide avant de prendre l'antidépresseur qui corrigeait mon équilibre chimique, puis je me trouvais belle après avoir pris le comprimé, alors que mon apparence n'avait pas changé. La personne ne voit pas des choses qui n'existent pas avant ou après cette correction chimique ; ce qui change, c'est la manière dont elle s'identifie à sa propre image. Personne ne devrait chercher à devenir quelqu'un d'autre que lui-même.

^(102e) Par exemple, une expression courante au Brésil est : « Elle n'est pas une Gisele Bündchen »³²¹. Cette phrase finit par rabaisser tout le monde et empêche de voir la personne telle qu'elle est réellement. Car, après tout, qui est Gisele Bündchen ? Je réponds : personne d'autre qu'elle-même. Pourtant, le système, en érigeant un seul type comme modèle, transforme tous les autres en personnes anonymes. Cette femme pourrait être n'importe qui d'autre ; la seule chose évidente est qu'elle n'est pas Gisele Bündchen.

^(103e) L'individualisme élève quelques personnes tout en reléguant toutes les autres dans l'anonymat : une seule catégorie est placée au-dessus de toutes les autres, et, au sein de cette catégorie, une seule personne est véritablement valorisée. La dictature de la beauté laisse entendre qu'être laide reviendrait à ne pas être une véritable femme et que, pour être belle, il faudrait correspondre à un modèle précis.

^(104e) À travers cette chasse à la sexualité, les femmes sont souvent contrôlées par leurs maris, leurs enfants et la société tout entière, qui leur impose un comportement déshumanisant. En général, l'homme est présenté comme l'être pleinement humain, tandis que la femme est réduite à un être inférieur, « la côte ». Lorsqu'une femme réagit contre cette situation, elle est attaquée comme au Moyen Âge, mais avec des moyens contemporains. De nombreuses personnes remarquables sont ainsi pourchassées par le système sous prétexte de combattre leur sexualité, et leur libre arbitre leur est publiquement retiré comme démonstration de pouvoir.

^(105e) Un exemple public de persécution d'une personne en raison de sa sexualité, ainsi que de castration psychologique et sociale imposée à une femme, est ce qui est arrivé à Lady Diana³²². C'était une femme belle et généreuse, qui entretenait une profonde amitié avec Mère Teresa de Calcutta³²³.

³²¹ **Gisele Caroline Bündchen** (1980) — est un mannequin, une entrepreneure et une militante brésilienne. Depuis 2004, elle figure parmi les mannequins les mieux rémunérés au monde et, à partir de 2007, elle est devenue la 16^e femme la plus riche de l'industrie du divertissement. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/Gisele_B%C3%BCndchen.

³²² **Diana Frances Spencer** (1961-1997) — était une femme d'une grande beauté. Militante pour la paix, elle a acquis une renommée et une sympathie internationales. Elle a utilisé sa notoriété et son image pour défendre des améliorations sociales. Elle a eu deux fils : William Arthur Philip Louis (1982), plus connu sous le nom de prince William, et Henry Charles Albert David (1984), plus connu sous le nom de prince Harry. Avant son mariage, elle était institutrice de maternelle à la Young England School, à Pimlico. Elle a reçu le titre de princesse de Galles après avoir épousé le prince Charles Philip Arthur George (1948).

³²³ **Mère Teresa de Calcutta — Maria Teresa Bojaxhiu** (1910–1997), ou Sainte Teresa de Calcutta dans l'Église catholique, fut une pacifiste jouissant d'une grande influence et d'un rayonnement mondial. D'origine albanaise et indienne, elle est née dans une région qui faisait alors partie de l'Empire ottoman. Religieuse catholique missionnaire, elle a passé la majeure partie de sa vie en Inde. Elle a fondé la congrégation religieuse des Missionnaires de la Charité, qui comptait plus de 4 500 religieuses et était présente dans 133 pays en 2012. Cette congrégation gère des maisons accueillant des personnes mourantes atteintes du VIH, de la lèpre ou de la tuberculose. Elle administre également des soupes populaires, des dispensaires, des cliniques mobiles, des programmes de conseil pour les enfants et les familles, ainsi que des orphelinats et des

(106e) Lady Diana est décédée alors qu'elle tentait d'éviter un scandale, parce qu'elle était sortie dîner au restaurant avec un homme. Son chauffeur a essayé d'échapper aux photographes qui les poursuivaient, provoquant l'accident de voiture qui lui a coûté la vie. Pourtant, elle était déjà séparée de son ancien mari, le prince Charles, depuis un certain temps lorsque cela s'est produit. Son ex-mari, en revanche, affichait publiquement sa maîtresse depuis leur mariage, ce qui constituait, pour elle, un véritable motif d'offense.

(107e) Des scandales comme l'adultère du prince Charles sont entretenus par le système, notamment afin de servir d'exemple des inégalités de droits entre les sexes. Des mises en scène sociales de ce type, réalisées au sein des classes les plus élevées de la société, ont le pouvoir d'influencer l'ensemble de la population, en faisant paraître normales les dérives d'une domination abusive.

(108e) Contrôler ou persécuter la sexualité d'une personne engendre des névroses. C'est pourquoi il est nécessaire de développer une plus grande acceptation de sa propre sexualité comme de celle des autres. Cependant, la promotion de l'obscénité dans l'espace public produit également des névroses. Tout cela représente, à long terme, une importante source de profits pour l'industrie pharmaceutique et pour les grands intérêts économiques. Les traumatismes provoqués par ces conflits ont d'ailleurs conduit à la naissance de la psychanalyse pour tenter de les traiter, car Freud lui-même y était confronté.

(109e) Mais nous ne pourrions mettre fin à ces déséquilibres qu'en commençant à combattre les mécanismes systémiques par lesquels cette persécution fondée sur la sexualité est entretenue. Par exemple, il faudrait sensibiliser les personnes au fait que les boissons alcoolisées ne devraient pas être associées au désir sexuel ni aux femmes dans les publicités, et que la publicité pour les boissons alcoolisées devrait disparaître.

(110e) L'antiféminisme est un puissant instrument de contrôle social. Il est encore plus profond que le machisme, car il est souvent pratiqué aussi bien par des femmes que par des hommes, qu'ils soient hétérosexuels ou homosexuels. Selon cette analyse, certaines personnes seraient d'ailleurs homosexuelles en raison d'un antiféminisme très prononcé, c'est-à-dire d'une forte aversion envers les femmes.

(111e) Afin d'affaiblir cette obsession sociale qui consiste à persécuter les êtres humains à travers leur sexualité, je vais aborder un point qui remet en question les fondements mêmes des mouvements sexistes. Je souhaite démystifier les différences liées à la sexualité en mettant en lumière ce qu'elles ont en commun, en parlant de l'orgasme d'une manière neutre et mature.

(112e) L'orgasme est une libération d'impulsions électriques dans l'ensemble de notre système nerveux. Il procure une sensation d'ivresse parce qu'il mobilise tout le corps. Il résulte d'une stimulation située à la base de la colonne vertébrale, au niveau des organes génitaux, qui transmettent directement ce signal au cerveau. Celui-ci diffuse ensuite ces flux d'énergie dans tout le corps, ce qui améliore le fonctionnement de nos voies nerveuses ainsi que notre circulation électrochimique.

(113e) Fait intéressant, il s'agit avant tout d'une sensation neurologique, dans laquelle l'aspect physique joue un rôle secondaire. Cela apparaît notamment dans les cas d'impuissance sexuelle, où certaines personnes peuvent encore éprouver un orgasme malgré une fonction génitale altérée. L'orgasme réduit considérablement, voire élimine, les tensions nerveuses. Lorsqu'il est vécu de manière appropriée, il constitue sans aucun doute quelque chose de bénéfique et de sain ; cela est difficilement contestable.

(114e) Imagine maintenant qu'il existe un dispositif semblable à ceux utilisés pour la stimulation transcrânienne, capable d'envoyer des impulsions électromagnétiques afin de reproduire les sensations sexuelles jusqu'à l'orgasme, mais sans aucun contact physique. Dans ce cas, personne ne se préoccuperait du sexe de l'utilisateur.

écoles. Les membres prononcent les vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, ainsi qu'un quatrième vœu : offrir « un service gratuit et de tout cœur aux plus pauvres parmi les pauvres ». Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://en.wikipedia.org/wiki/Mother_Teresa.

(115e) En conséquence, de nombreux débats sur la sexualité disparaîtraient. On ne se demanderait plus, par exemple, si une personne née femme se sentirait femme en ayant une relation avec une femme ; si elle se sentirait homme en ayant une relation avec une femme ; si elle se sentirait femme en ayant une relation avec un homme ; ou encore si elle se sentirait homme en ayant une relation avec un homme.

(116e) Un tel dispositif ne pourrait pas être réservé à un seul sexe. Son existence pourrait même servir de thérapie contre certaines dépendances sexuelles, en mettant en évidence que le mécanisme du plaisir sexuel est fondamentalement le même pour tous.

(117e) L'amour fraternel que Jésus manifestait publiquement était une démonstration de force, car il unissait les personnes en enseignant que l'amour non érotique doit faire partie de notre vie. Les manifestations de fraternité sont un exemple de conduite et devraient être publiques afin de combattre le manque d'amour et la désintégration de la société.

(118e) C'est l'inverse de ce qui se produit avec les manifestations publiques d'amour érotique. Dans les moments d'érotisme, nous ne sommes plus pleinement maîtres de notre jugement. L'érotisme exposé en public peut traumatiser les jeunes et les enfants, parce qu'ils ne sont pas capables de comprendre ce qui se passe. Le plus grave est que les adultes eux-mêmes n'ont souvent pas la maturité nécessaire pour l'expliquer sans provoquer de traumatisme, car ils portent fréquemment leurs propres blessures dans ce domaine.

(119e) Même lorsque ces situations se produisent en public, c'est à nous de faire preuve de maturité, en choisissant de ne pas les regarder et de ne pas les interpréter de manière traumatisante. Après tout, c'est avant tout la personne qui s'expose qui en subit les conséquences, et nous devons éviter d'aggraver sa situation. L'idéal est d'éduquer les personnes sur les risques d'une exposition érotique, sans tomber dans l'erreur qui consiste à interpréter toute manifestation d'affection comme de l'érotisme, en raison du problème de la persécution fondée sur la sexualité.

(120e) En même temps, nous devons redonner de la force à la famille. Dans le mariage, les deux époux doivent devenir « une seule chair », c'est-à-dire une même main, un même pied, un même cœur. De cette manière, il n'y a plus de conflit, car les objectifs du couple, ainsi que les droits et les responsabilités de chacun, deviennent équivalents.

(121e) Un mariage conçu dans l'intention de permettre à l'un des partenaires de dominer l'autre ou d'en tirer un avantage n'est pas un véritable mariage, car il commence déjà par une séparation spirituelle, ce qui est contraire à l'essence même de cette institution.

(122e) Dans un mariage sain, l'absence d'accord n'est pas un obstacle insurmontable, car il existe une bonne communication et une compréhension mutuelle de la manière de penser de chacun. Le couple peut ainsi rechercher un compromis sans que l'un ait besoin de s'imposer à l'autre, tout en respectant leurs différences.

(123e) Il existe aussi des situations exceptionnelles et urgentes où il est nécessaire qu'un des deux impose son opinion à l'autre. Cependant, dans un mariage fondé sur des valeurs spirituelles, la confiance apaise les conflits et permet même que l'un des deux se trompe ou assume temporairement la direction dans l'intérêt du couple.

(124e) Je me suis mariée plus d'une fois. Comme j'assumais toutes les responsabilités du couple, mes proches avaient l'habitude de dire que je me mariaais toute seule. Mais il n'est pas possible de se marier seul. Il serait plus juste de dire que je n'avais jamais été réellement mariée. Le mariage n'est pas une institution matérielle fondée sur des documents ou des cérémonies : c'est une institution divine.

(125e) Les formalités civiles et religieuses du mariage ne sont que des contrats sociaux et des bénédictions destinés à favoriser la réussite de l'engagement du couple. Elles ne définissent cependant pas la véritable union du mariage.

(126e) Nous avons le libre arbitre, y compris celui de nous engager dans de faux mariages, qui peuvent — et peut-être même doivent — être dissous, parce qu'ils ne sont ni complets ni bénis et qu'ils engendrent des conflits et de l'insatisfaction. En revanche, lorsqu'il s'agit d'une

véritable union, le divorce n'est pas permis ; le couple doit s'efforcer de traverser ensemble les bons comme les mauvais moments.

(127e) L'une des raisons de défendre le véritable mariage est de protéger la natalité, car nous avons tous besoin d'une famille. La famille ne peut pas reposer uniquement sur des bases sexuelles ou matérielles ; elle doit avant tout être un lieu où les personnes éprouvent de l'affection les unes pour les autres et partagent des valeurs spirituelles. Ainsi, au sein de la famille, l'amour érotique doit rester dans la sphère privée, tandis que l'amour fraternel doit être abondant.

(128e) En même temps, bien que le contrôle du taux de natalité soit important, il pourrait être plus équilibré si la société accueillait tous les enfants comme les siens. Les personnes pourraient former une famille unie sur le plan psychologique, même si les parents ne restaient pas mariés, car les intérêts matériels perdraient alors leur importance. Ce qui est le plus nécessaire à l'équilibre psychologique des enfants, c'est l'amitié entre leurs parents et eux. La société pourrait alors concentrer ses efforts sur le bonheur des jeunes et des enfants, en leur offrant une bonne éducation et des espaces publics de qualité, avec des fontaines d'eau potable, des arbres fruitiers, des fontaines, des aires de sable protégées de la contamination animale, entre autres aménagements.

(129e) Jésus a maintenu une position cohérente tout au long de son ministère, en condamnant la débauche sans encourager la répression ni la castration sociale ou psychologique. Il a mis l'accent sur l'amour, le respect mutuel et la dignité humaine au-dessus des conventions sociales restrictives. Il a interdit le divorce dans le cas des véritables mariages, mais non dans celui des unions qui ne sont pas de véritables mariages³²⁴, ou qui n'existent pas réellement. Une société offrant davantage de soutien social et une meilleure compréhension de la sexualité, en accord avec ces principes, connaîtrait moins de conflits liés aux questions sexuelles.

2.1. INDIVIDUALISME MASCULIN ET MACHISME

(130e) Aujourd'hui encore, on voit rarement des garçons jouer à la poupée en faisant le rôle du père, parce que notre société n'est pas patriarcale — contrairement à ce que laisse croire un faux consensus — mais machiste. De la même manière, le machisme n'est pas seulement un phénomène latino-américain ; il est universel. Il existe plusieurs théories sur l'origine de l'idéologie de domination masculine, également appelée machisme. Certaines affirment que la société était autrefois matriarcale jusqu'à ce que les humains découvrent le rôle de l'homme dans la conception, ce qui aurait conduit au patriarcat. D'autres soutiennent que le monde a toujours été machiste et attribuent la domination des hommes sur les femmes à leur force physique et à leur agressivité. Pourtant, ces facteurs de domination ne sont ni évolués ni intelligents, et le machisme persiste encore aujourd'hui.

(131e) Aucune de ces théories ne peut être démontrée. Cependant, si le machisme n'est pas enseigné, il ne se manifeste pas. Il n'est donc pas naturel, mais culturel. Notre société enseigne constamment le machisme, même si son intensité varie selon les cultures et qu'il peut même être absent. C'est pourquoi, selon cette logique, je propose une autre hypothèse sur son origine.

(132e) Le machisme serait une conséquence du patriarcalisme. Je le cite souvent parce qu'il aurait été la première idéologie individualiste et qu'il sert de référence à toutes les autres. En tant qu'idéologie individualiste, il s'oppose à la formation de la famille, et il est possible que le divorce ait marqué son apparition, sous l'influence de la convoitise sexuelle.

(133e) Avant l'idéologie du patriarcalisme, le patriarche ou la matriarche ne se distinguait qu'en l'absence de l'autre. Le véritable patriarcat est un ensemble composé du père, de la mère et des enfants ; il exige la collaboration de tous et n'isole aucun membre de la famille. À un certain moment, le livre biblique de l'Apocalypse mentionne vingt-quatre anciens. Selon cette

³²⁴ BIBLE, *Matthieu* 19,4-12.

interprétation, ils correspondent aux patriarches des douze tribus d'Israël, multipliés par deux parce qu'ils formaient des couples.

^(134e) Selon cette hypothèse, le patriarcat primitif, antérieur au récit d'Adam et Ève, était équilibré en matière de droits et n'était pas organisé selon une logique machiste. Fait curieux, certaines traditions racontent qu'Adam se serait séparé d'une première femme avant d'épouser Ève. Dans la Bible, en Matthieu 19:8, Jésus laisse entendre que le divorce n'a pas toujours existé³²⁵, tandis que ses disciples répondent en revendiquant ce droit³²⁶.

^(135e) Comme le récit d'Adam et Ève constitue la base des enseignements machistes, aussi bien à cette époque qu'aujourd'hui, je pense que c'est à partir de cette histoire que le machisme a commencé à être transmis de génération en génération.

^(136e) Certains aspects matériels du passé, comme la forte mortalité des femmes pendant l'accouchement et la nécessité qui en résultait pour les hommes d'assumer seuls la responsabilité de la famille, ont pu renforcer l'autorité masculine et favoriser la pratique de la polygamie masculine. C'est ainsi que le patriarcalisme a progressivement pris de l'ampleur.

^(137e) Dans cette situation, l'identité masculine a eu tendance à être associée à celle d'un homme possédant davantage d'autorité sur les femmes. En conséquence, les hommes sont devenus plus matérialistes dans leurs relations avec les femmes et ont commencé à s'opposer à la volonté commune qui fonde le mariage.

^(138e) Chez les Juifs, le divorce ne pouvait être prononcé que par les hommes, souvent pour des motifs futiles, ce qui leur donnait un pouvoir considérable sur les femmes. Les femmes abandonnées risquaient d'être réduites en esclavage, de souffrir de la faim ou même de mourir. Elles étaient également des cibles faciles pour les violences sexuelles et pouvaient être rejetées par la société si elles se retrouvaient enceintes et seules. Cette situation a fait des femmes juives des personnes dépendantes du pouvoir des hommes.

^(139e) Le résultat a été l'attribution de droits presque illimités aux hommes, au détriment des femmes, qu'ils soient mariés ou célibataires. Quant aux femmes, elles grandissaient souvent dans l'isolement et sans connaître le monde extérieur, ce qui favorisait la continuité de la domination masculine faute d'autres références culturelles.

^(140e) Pour défendre le machisme, beaucoup affirment que les femmes peuvent être aussi machistes, voire plus machistes que les hommes. Pourtant, le machisme est souvent la seule réalité culturelle qu'elles connaissent, ce qui limite leurs possibilités de choix.

^(141e) Soutenus par le machisme, de nombreux hommes mènent même une double vie et deviennent une simple présence décorative et absente au sein de la famille, sans assumer leurs responsabilités.

^(142e) Cela oblige de nombreuses femmes à assumer seules le rôle de soutien financier et d'éducatrice des enfants, même lorsqu'elles sont mariées. En cas de séparation, la société tend à attendre des hommes qu'ils reconstruisent leur vie sentimentale loin de leurs enfants, tandis que les femmes devraient y renoncer pour s'occuper d'eux.

^(143e) La configuration de la « mère hystérique et du père absent », évoquée par Freud, reflète une structure très répandue, influencée par le machisme, dans laquelle la surcharge de responsabilités imposée aux femmes contribue à leur déséquilibre psychologique.

³²⁵ BIBLE, Matthieu 19,8 — « Il leur répondit: "C'est à cause de la dureté de vos cœurs que Moïse vous a permis de répudier vos femmes: au commencement, il n'en fut pas ainsi." »

³²⁶ BIBLE, Matthieu 19,10 — « Ses disciples lui dirent: "Si telle est la condition de l'homme à l'égard de la femme, il vaut mieux ne pas se marier." »

(144e) Aujourd'hui, les représentations du père de famille oscillent entre la sous-valorisation et la survalorisation. Cette ambiguïté peut aussi bien renforcer le machisme qu'affaiblir la conception de la famille, en diminuant la valeur du rôle paternel.

(145e) En revanche, l'homme célibataire est fortement valorisé, et cela représenterait la forme la plus complète du machisme. L'excès de vanité du machisme n'est pas seulement un chauvinisme masculin, mais aussi une idolâtrie du pénis. Cela se traduit par un anthropocentrisme qui s'oppose au théocentrisme, même de manière inconsciente.

(146e) Le machisme repose essentiellement sur l'idolâtrie du pénis et sur l'antiféminisme. L'antiféminisme se fonde sur l'idée qu'un homme ne peut être supérieur que s'il est meilleur que les femmes. Cela crée un esprit partisan masculin dirigé contre les femmes. Le machisme pousse les hommes à entrer en compétition avec elles et à chercher à les vaincre. Historiquement, cette dynamique est même allée jusqu'à institutionnaliser, au Brésil, le viol conjugal sous la notion de « devoirs conjugaux ».

(147e) Faire l'amour est une expérience merveilleuse, mais être violé est sans aucun doute l'une des expériences les plus douloureuses, les plus répugnantes et les plus humiliantes qu'un être humain puisse vivre. Pourtant, beaucoup d'hommes défendent encore le droit d'imposer des relations sexuelles aux femmes sans leur consentement. Peu de personnes réalisent peut-être qu'il s'agit là d'une forme de harcèlement institutionnalisé.

(148e) Autrefois, lorsque le patriarche vivait en harmonie avec sa famille, le machiste était mal vu et associé à la débauche, ce qui était une vision plus raisonnable que celle qui prévaut aujourd'hui.

(149e) En même temps, moins le patriarche était un ami de sa famille, en raison du mensonge et de l'ignorance, plus ses responsabilités devenaient lourdes, car ces caractéristiques alourdissent la tâche de celui qui dirige. Quant à la femme, elle était contrainte de rester ignorante et n'avait même pas le droit d'apprendre à lire.

(150e) Pour cette raison, afin de protéger les femmes de la famille, la solution la plus simple — recommandée même par les contes de fées — consistait à les tenir éloignées de la société, créant ainsi un parallèle avec les rites de passage masculins de l'enfance à l'âge adulte. Dans les contes pour enfants, le jeune homme devait délivrer sa bien-aimée de la surveillance d'un dragon, symbole du défi de surmonter les obstacles et de protéger une femme dans un monde machiste.

(151e) Cette pratique d'isolement des femmes a évolué vers des formes de séquestration qui existent encore aujourd'hui. Bien qu'elles soient illégales, elles sont parfois tolérées ou minimisées par la société.

(152e) L'équilibre familial, fondé sur l'honnêteté de l'homme, était affaibli par l'acceptation sociale de la malhonnêteté des hommes envers leurs femmes, ce qui les transformait en tyrans et en persécuteurs de leur propre famille. Pourtant, la société répétait le proverbe selon lequel la seule parole d'un homme suffisait à garantir qu'un engagement serait respecté.

(153e) L'un des fondements du machisme est d'autoriser la malhonnêteté de l'homme envers la femme. C'est pourquoi des phrases comme : « Je suis un homme ! » sont souvent utilisées par certains hommes pour justifier leurs abus.

(154e) Le machisme sert les intérêts du système parce qu'il favorise l'exploitation. C'est pourquoi il reçoit inconsciemment des caractéristiques qui le rendent encore plus extrême, comme si l'homme était un demi-dieu par rapport aux femmes. L'homme est également présenté comme s'il devait être un prédateur, un meurtrier, même si cela ne se manifeste qu'au niveau psychologique, dans un appel à sa propre régression.

(155e) Le machisme reflète aussi la société névrosée décrite par Carl Gustav Jung, car il présente une personnalité fragmentée, où les personnes ne parviennent pas à relier entre elles des idées pourtant simples. La plupart disent croire en Dieu, fréquentent les églises et répètent mécaniquement qu'il faut aimer son prochain comme soi-même. Pourtant, sous l'influence du

machisme, elles annulent facilement ce principe, comme si la femme n'était pas elle aussi leur prochain.

(156e) Il convient de préciser que ces idées ne sont généralement pas exprimées ouvertement. Elles se manifestent souvent par des attitudes, comme traiter les femmes avec mépris ou attendre d'elles qu'elles adoptent toujours une attitude immature face à un homme.

(157e) Par exemple, dans certains lieux de travail, des hommes passent des journées entières à raconter des plaisanteries offensantes sur les femmes, sans que celles-ci puissent protester, comme si cela constituait un droit masculin. Si elles contestent ces comportements, elles risquent de subir des représailles.

(158e) En outre, le machisme véhicule aussi des discours absurdes. Par exemple, au Brésil, en raison de la compétition autour de la sexualité, certains hommes disent avoir « gagné un à zéro » contre une femme lorsqu'ils l'obligent à avoir des relations sexuelles contre sa volonté ou lorsqu'ils la mettent enceinte. Ils présentent cela comme quelque chose d'excitant, alors que l'un de leurs plus grands cauchemars serait d'être eux-mêmes pénétrés par un homme contre leur volonté.

(159e) Remarquez qu'au Brésil, il est considéré comme normal que seules les femmes accomplissent les tâches ménagères après leur journée de travail rémunéré. Cela influence les enfants, qui exigent davantage de leur mère, comme s'ils étaient des persécuteurs ou des contremaîtres, répondant ainsi aux objectifs du système de domination qui consiste à détériorer les relations les plus essentielles des personnes dominées afin de les isoler et de mieux les contrôler.

(160e) Sous l'influence du machisme, les hommes changent souvent radicalement d'attitude envers les femmes après une relation sexuelle. Ils cessent d'être des amis et des partenaires égaux pour devenir autoritaires et entretenir des intérêts opposés.

(161e) Je cherchais à avoir un ami dans mes relations intimes, mais je n'y parvenais pas. La logique de supériorité masculine détruisait notre amitié et les amenait à se comporter comme s'ils étaient mes propriétaires. Et lorsque j'avais des relations avec des amis dans l'espoir de suivre le chemin inverse, tant de conflits psychologiques envahissaient nos esprits que nous perdions notre amitié.

(162e) Le système cache et transforme l'image de la femme à son propre avantage, de sorte que les femmes finissent par adopter une manière d'être qui les enferme, tandis que les hommes attendent d'elles des choses irréalistes. Dans mes relations intimes, les hommes n'étaient pas en relation avec moi, mais avec leurs propres fantasmes. Souvent, ils tombaient amoureux de ma personnalité ; pourtant, une fois notre relation commencée, ils cherchaient à la réprimer.

(163e) Le système de domination exploite aussi la vulnérabilité des personnes dominées. Ainsi, l'idéologie machiste attribue systématiquement la dépression aux femmes et cherche à la provoquer chez elles. Des phrases comme : « Un homme ne pleure pas ! » sont très fréquentes. En même temps, les femmes reçoivent constamment des incitations à pleurer, notamment à travers des chansons qui parlent des larmes féminines.

(164e) En outre, sous l'effet du machisme, le traitement réservé aux femmes est souvent humiliant. Il arrive que plusieurs personnes soient invitées chez un couple, s'adressent uniquement à la femme pour être servies et, au moment de partir, remercient l'homme. Comme beaucoup considèrent ce comportement comme normal, la femme ne reçoit le soutien psychologique de personne.

(165e) L'adoption de la loi sur le divorce en 1977³²⁷ représentait une évolution naturelle. En effet, face à l'absence de nombreux hommes dans leurs responsabilités familiales, les femmes devaient assumer davantage de devoirs, ce qui les conduisait vers une forme de matriarcat tout en les plaçant en conflit avec les limites imposées par le mariage de cette époque.

(166e) Par la suite, le système a contribué à rendre le machisme encore plus dégradant, tandis que le viol reste, encore aujourd'hui, très insuffisamment puni.

³²⁷ Loi n° 6.515 de 1977.

(167e) Entretenir un climat de peur chez les femmes sert également les intérêts du système. C'est pourquoi les médias font grand bruit lorsqu'une femme agit de manière malhonnête et porte une fausse accusation de viol pour tenter d'obtenir de l'argent d'un homme. En conséquence, beaucoup de personnes finissent par minimiser les véritables cas de viol.

(168e) Plus grave encore, aujourd'hui encore, dans cette époque insensée, au Brésil, la personne qui semble être condamnée par la société après un viol est souvent la victime elle-même. Elle commence à être traitée comme une personne inférieure, dans une sorte de bannissement social. À partir de ce moment, elle devient une cible pour les hommes malhonnêtes dans leurs comportements sexuels, et c'est pourquoi beaucoup choisissent de se taire.

(169e) Le machisme exploite chaque avantage que les hommes peuvent avoir sur les femmes, notamment le fait que les rapports sexuels ne laissent généralement pas de marques physiques chez eux. Ainsi, la perte de la virginité féminine et la grossesse sont considérées comme des vulnérabilités que le système exploite. À l'époque de Jésus, une femme pouvait être lapidée pour adultère, et cette pratique existe encore dans certains pays où les traditions sont plus anciennes. Il s'agit de formes d'*inquisition collective*³²⁸. Aujourd'hui, dans notre culture, elles prennent surtout une forme psychologique, à travers les insultes et la diffamation. Mais elles existent toujours.

(170e) L'antiféminisme pousse les hommes à commettre de mauvaises actions contre les femmes, en les encourageant à faire des démonstrations de force comme une forme d'« affirmation de leur masculinité », souvent manifestée par l'infidélité.

(171e) La société convainc l'homme qu'il doit être un corrupteur de la sexualité et qu'il doit jouer ce rôle, comme s'il devait conquérir les personnes, en traitant les femmes comme des esclaves de toute la société machiste et non d'un seul homme. En raison de ce mécanisme, beaucoup d'hommes, dès qu'ils remarquent une femme, se fixent déjà l'objectif d'en tirer profit. Un véritable changement dépend des hommes de conscience, qui doivent rejeter les rôles machistes imposés par la société.

(172e) Le machisme est l'une des idées les plus avantageuses pour le système d'oppression, car il fonctionne par la domination d'une personne sur une autre, soumettant rapidement la moitié de la population et faisant aussi des hommes des esclaves du système, puisque celui-ci leur accorde ces privilèges. Ainsi, toute la société se retrouve dominée. Pour les machistes, le machisme apparaît comme un bénéfice secondaire de l'asservissement collectif ; c'est pourquoi ils ne le combattent pas. Et parce qu'ils abusent des autres, ils finissent par considérer l'abus comme quelque chose de normal.

(173e) Dans tout système de domination, le dominateur est lui-même dominé. L'homme est poussé à réprimer ses sentiments parce que, comme le montre le film *Equilibrium*³²⁹, l'absence d'émotions réduit sa capacité de jugement et facilite son contrôle. Ainsi, le machisme devient une forme d'auto-ségrégation, empêchant les hommes de vivre et de s'exprimer naturellement, tout en les privant en grande partie du droit d'apprécier les ornements et la beauté.

(174e) Dans notre culture, le système habitue les hommes, dès leur plus jeune âge, à diminuer, voire à détruire, l'amour paternel, ce qui affaiblit la formation des familles. En outre, il encourage un modèle familial fondé sur la tyrannie du père.

(175e) Le machisme pousse les hommes à faire pression sur les femmes afin qu'elles acceptent que tous leurs droits soient violés, y compris leur droit de consentir librement aux relations sexuelles, pour qu'elles soient soumises à la volonté masculine.

³²⁸ *Accusation sociale* — condamnation d'un individu par un groupe dans le cadre d'une accusation portée collectivement contre lui.

³²⁹ Film américain de science-fiction. Scénario et réalisation : Kurt Wimmer ; avec Christian Bale dans le rôle principal ; produit et distribué par Dimension Films ; sorti en 2002. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : [https://en.wikipedia.org/wiki/Equilibrium_\(film\)](https://en.wikipedia.org/wiki/Equilibrium_(film)).

(176e) La régression du machisme reflète la mentalité de l'époque de Socrate, lorsque la société croyait que les femmes et les esclaves n'avaient pas d'âme. La différence est qu'aujourd'hui cette manière de penser agit souvent de façon inconsciente.

(177e) L'exploitation des femmes leur est dissimulée, tandis qu'elle est enseignée en secret aux hommes dès leur plus jeune âge. L'argument invoqué est le même depuis toujours pour justifier l'esclavage : des raisons présentées comme divines, encore aujourd'hui, à travers le récit d'Adam et Ève.

(178e) Notre société a un caractère profondément dégradé parce qu'elle accepte l'esclavage, qui est quelque chose de contraire à l'humanité. C'est comme si nous modifiions les lois humaines afin d'autoriser des actes inhumains contre les autres, et même contre nous-mêmes.

(179e) L'homme machiste ne sait pas aimer une femme, de la même manière que certains parents frappent leurs enfants en pensant les aimer à cause de certains conseils attribués à la Bible³³⁰. Le véritable amour n'est pas tyrannique. Lorsqu'une personne domine une autre, elle perd sa sensibilité envers elle.

(180e) En outre, les hommes sont poussés à prouver qu'ils dominent les autres, comme si l'affirmation de leur masculinité était un apprentissage nécessaire pour devenir un homme. Pourtant, cela entraîne de mauvaises conséquences, comme un désir insatiable de posséder toujours davantage, car rien ne suffit à prouver que quelqu'un serait un demi-dieu.

(181e) Au Brésil, certains États du Nord-Est, comme Bahia, sont réputés très machistes, mais ils ne sont pas des cas isolés. Dans l'État de Rio de Janeiro — souvent considéré comme plus évolué —, j'ai moi-même entendu, à un guichet de la Justice fédérale, cette phrase : « Je l'ai même frappée pour qu'elle me donne sa carte bancaire, mais elle refuse toujours d'obéir ! » Les gens parlent ainsi avec naturel, ce qui montre que ce type de propos est fréquemment entendu sans susciter la moindre réprobation.

(182e) Le machisme détruit avant tout la vie des hommes, en créant du ressentiment chez les enfants qui ne sont pas reconnus, ressentiment qui peut se transmettre de génération en génération. En effet, tout ce qui concerne l'éducation des enfants relève de la responsabilité des parents, qui sont ce que le droit pénal brésilien appelle les « garants »³³¹.

(183e) Certaines femmes utilisent le machisme pour inverser le rapport de domination qu'il produit, même si cette domination n'est pas toujours exercée par des hommes. Les ressentiments engendrés par le système de domination alimentent une lutte permanente pour le pouvoir, car, puisqu'il ne s'agit pas d'un pouvoir légitime, il peut être exercé par n'importe qui.

(184e) Un exemple de la manière dont le langage est utilisé pour manipuler dans le machisme est l'emploi des grossièretés. Personne de raisonnable ne choisirait de parler avec les mots les plus vulgaires d'une langue plutôt qu'avec les plus intelligents. Pourtant, la société machiste convainc les hommes que les jurons constituent un langage masculin et les pousse à les utiliser comme une affirmation de leur virilité, parfois même pour faire taire les diffamations qui leur sont adressées.

(185e) En conséquence, les femmes de notre époque en viennent à croire que parler grossièrement est une manière de dominer et adoptent elles aussi cette mauvaise habitude. Aujourd'hui, beaucoup défendent même l'usage des jurons comme s'il s'agissait d'un langage démocratique. Pourtant, cela représente un appauvrissement pour quiconque les utilise, car il est bien plus efficace d'employer des mots porteurs d'un véritable sens.

(186e) Plus encore, les grossièretés renforcent l'idolâtrie de la sexualité, qui conduit à l'idolâtrie du pénis. Le dieu hindou Shiva symbolise cette idolâtrie, qui a servi d'inspiration à une domination fondée sur la sexualité depuis des millénaires. Les sâdhus, des hommes saints de l'Inde qui vénèrent

³³⁰ BIBLE, Proverbes 13,24 — « Celui qui ménage sa verge hait son fils, mais celui qui l'aime le corrige de bonne heure. »

³³¹ Le *garant* (*garant*) — est une notion du droit pénal désignant une personne investie d'un devoir juridique impératif d'agir et pouvant être tenue pénalement responsable en cas d'omission. Cette règle est prévue au § 2 de l'article 13 du Code pénal brésilien (Décret-loi n° 2.848/1940), sous le titre « Importance de l'omission » (*Relevância da omissão*).

Shiva, réalisent des démonstrations où ils enroulent leur pénis autour de bâtons auxquels sont suspendues de lourdes charges qu'ils tirent³³², servant ainsi de métaphore de la force du pénis.

^(187e) Mais quelle est la véritable force du pénis ? Je réponds : c'est de permettre à un homme de vivre un amour plus profond, une intégration psychologique complète avec une autre personne. L'amour est la plus belle chose qu'un homme puisse exprimer par son pénis. Cela concerne les âmes, et non les corps, et ne repose pas sur l'imposition de la force. La force du pénis qui importe réellement à l'homme n'est pas une force matérielle.

^(188e) La sexualité d'un homme passionné et aimé devrait représenter, pour une femme, une beauté irrésistible, et non sa force ou son agressivité. La société machiste apprend aux femmes à complimenter le pénis des hommes, alors que ce n'est pas ce qui compte le plus dans une relation. Un grand pénis, bien souvent, peut même diminuer le plaisir.

^(189e) La beauté d'un homme réside dans son humanité, qui est tout le contraire des démonstrations de force. Elle se manifeste lorsqu'il est un partenaire attentif et un père présent, qui partage les tâches avec sa compagne ou son compagnon. Qu'il est beau, le couple qui, en se croisant, échange un regard ou se touche au moins la main. En public, les partenaires passent des heures à discuter et à rire ensemble ; dans l'intimité, ils partagent des heures de tendresse. Ils jouent, cuisinent et prennent leurs repas avec leur famille.

^(190e) Dans une véritable relation, nous nous engageons avec tout notre être, mais surtout avec notre âme ; sinon, la relation n'est pas authentique. Ce sont les plus belles relations, car les personnes s'y sentent libres comme des oiseaux en plein vol, contrairement aux relations malsaines, où elles se sentent prisonnières, prédatrices ou privées de vie.

^(191e) Nous avons besoin de cette vie intense qu'une relation épanouie peut nous offrir. Le véritable bonheur, fondé sur l'amour, est le plus grand bien qu'un homme puisse recevoir grâce à son pénis. Quelle que soit la valeur attribuée au pénis, elle restera toujours secondaire par rapport à celle de l'homme lui-même dans la relation qu'il vit.

^(192e) Jésus parle du prochain, et personne n'est plus proche de nous que la personne avec laquelle nous partageons une relation intime. Cette personne mérite notre respect. Si ce n'est pas le cas, il vaut mieux s'en éloigner. S'il le faut, nous devons essayer autant de fois que nécessaire jusqu'à parvenir à une relation véritablement complète. Tant que nous ne réussissons pas, nous continuons à apprendre de nos erreurs. Mais nous devons aussi agir avec prudence et faire preuve de patience envers nos relations actuelles, en cherchant d'abord à les améliorer avant de provoquer une séparation inutile qui laisserait des blessures.

^(193e) Le doministe est une personne rendue aveugle par le désir de dominer ; le machiste est un doministe et ne fait pas exception à cette règle. Il convient de rappeler qu'il en est ainsi parce que cette attitude viole le deuxième commandement du christianisme, qui est un commandement et non une simple suggestion. J'espère voir apparaître un homme nouveau : un homme naturellement humain, libéré du machisme.

2.2. INDIVIDUALISME FÉMININ ET FÉMINISME

^(194e) Étant une femme, je pense qu'il est important de préciser dès le début que je ne soutiens pas le féminisme lorsqu'il est compris comme un mouvement en faveur de la domination des femmes, car cette idée est facilement entretenue par le système. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé à Simone de Beauvoir, qui semble rejeter le titre de féministe, probablement

³³² Images disponibles à l'adresse : <https://www.fotosearch.com.br/IMB002/iblfbd03152408/>.

parce qu'il lui ferait perdre sa neutralité et affaiblirait sa voix. C'est ainsi qu'elle commence son livre *Le Deuxième Sexe* :

J'ai longtemps hésité à écrire un livre sur la femme. Le sujet est irritant, surtout pour les femmes. Et il n'est pas nouveau. La querelle du féminisme a fait couler beaucoup d'encre ; aujourd'hui, elle est à peu près terminée. N'en parlons plus [...] » (BEAUVOIR, 1970, p. 7).

(195e) Les idéologies négatives, fondées sur la domination, déforment le sens des mots, et cela est arrivé avec le féminisme. Son nom lui-même donne l'impression qu'il favoriserait les femmes au détriment des hommes. Pourtant, historiquement, le féminisme est un mouvement qui cherche à obtenir l'égalité des droits, et non la domination des femmes. En même temps, un féminisme ayant seulement un objectif d'égalité est bien plus ancien que Simone de Beauvoir, même si beaucoup la présentent comme l'une de ses principales figures fondatrices.

(196e) Appeler « féminisme » la revendication des femmes pour l'égalité des droits est, en soi, une attitude antiféministe, car cela montre que le mot féminisme est né dans un contexte marqué par l'antiféminisme. Si les personnes comprenaient que les femmes demandent avant tout la justice, et non le féminisme, leurs revendications seraient mieux comprises.

(197e) C'est pourquoi je pense qu'il est opportun de rappeler ici le principe de l'égalité des droits inscrit dans la Constitution fédérale du Brésil. L'article 5, ainsi que son premier alinéa, le définissent ainsi :

Article 5 — Tous sont égaux devant la loi, sans distinction d'aucune nature. Sont garantis aux Brésiliens et aux étrangers résidant dans le pays l'inviolabilité du droit à la vie, à la liberté, à l'égalité, à la sécurité et à la propriété, dans les termes suivants : [...]

I — Les hommes et les femmes sont égaux en droits et en devoirs, conformément à la présente Constitution. (Brésil, 1988)

(198e) Aujourd'hui encore, la loi du plus fort est enseignée de manière indirecte, en plaçant l'homme au-dessus de la femme. *Les Pierrafeu*³³³ présentent le modèle de famille transmis et répété par notre société, où l'homme est beaucoup plus fort que la femme. Dans ce modèle, les principaux rôles attribués aux femmes sont d'être plus faibles que les hommes, d'être féminines, d'effectuer les tâches ménagères et de servir sans cesse leur mari et leurs enfants.

(199e) L'éducation sociale pousse la femme à rechercher auprès des hommes et de la société une validation de sa personne ainsi qu'une autorisation pour ses actes. Ceux qui exercent ce jugement, de leur côté, sont formés à ne pas reconnaître sa valeur. Et tout cela, aussi troublant que cela puisse paraître, provient souvent de religions qui s'appuient sur des récits comme celui d'Adam et Ève, lesquels retirent la spiritualité — qui est aussi l'humanité — au lieu de la transmettre.

(200e) À l'inverse, dans certains milieux sociaux, des femmes ne participent pas à leur propre subsistance, n'aident pas les hommes dans les tâches demandant un effort physique, n'exercent pas des métiers considérés comme masculins et ne prennent pas part aux travaux domestiques. Certaines pensent qu'elles sont nées uniquement pour embellir la vie des hommes, en adoptant une attitude machiste appliquée par des femmes. C'est cela, selon cette définition, qui constituerait un véritable féminisme, puisqu'il exclut le partage des responsabilités. Je ne suis favorable à aucun privilège particulier pour l'un ou l'autre sexe. Souvent, ces privilèges ne figurent pas dans les lois, mais dans les mentalités, ce qui entraîne des conséquences négatives.

(201e) Il est cependant vrai que ce comportement est apparu comme une réaction au machisme, puisque beaucoup d'hommes agissent contre les femmes — parfois même en violation des lois — en pensant qu'ils en ont le droit. Dans le nord-est du Brésil, j'ai connu un endroit où, bien que la

³³³ *Les Pierrafeu* (*The Flintstones*) — sont une série américaine de comédie d'animation produite par Hanna-Barbera Productions. Cette série a été diffusée à la télévision brésilienne en clair depuis sa création dans les années 1960. Aujourd'hui encore, elle est diffusée sur Rede Brasil ainsi que sur des chaînes payantes. Elle met en scène une famille de classe moyenne dans laquelle l'homme est ouvrier et la femme femme au foyer, dans un décor romantisé de l'âge de pierre où les animaux de l'époque jurassique remplissent le rôle d'appareils électroménagers.

séquestration de femmes soit très fréquente, personne ne la dénonçait parce que les policiers refusaient d'enregistrer ces plaintes. De plus, l'autorité compétente dans cette chaîne de décisions ne poursuivait généralement pas les auteurs, et la suivante ne rendait pas de jugement. En réalité, tout le monde savait que, même si une affaire arrivait devant un juge, celui-ci ne condamnerait pas. Ainsi, l'inaction était imposée du début à la fin, car les femmes ne disposaient d'aucun moyen pour faire valoir les droits qui appartiennent à tous.

(202e) Simone de Beauvoir a cherché à rester neutre afin d'expliquer la condition féminine. Elle montre que le monopole de l'information et du langage exercé par la société machiste a constitué le principal instrument de l'antiféminisme et de la domination. Elle décrit les relations entre les mâles et les femelles dans diverses espèces, ainsi qu'entre les hommes et les femmes dans différentes cultures, depuis la préhistoire jusqu'à son époque. En outre, elle formule des critiques subtiles à l'égard des actions qualifiées de féministes ; à certains moments, elle parle de la « Querelle du féminisme », et à d'autres de la « Querelle des femmes »³³⁴. Plus loin, elle explique ce qu'elle entend par le mot « querelle : une situation dans laquelle les personnes ne raisonnent pas correctement »³³⁵.

(203e) La plupart des conquêtes des droits sociaux des femmes ne sont pas directement le résultat de l'activisme féministe. Il y a eu des exceptions, comme le droit de vote obtenu en 1932, qui semble avoir été directement lié à la création du Parti féminin en 1910, ainsi que des avancées plus récentes, telles que la Loi Maria da Penha, l'introduction du féminicide comme infraction spécifique et la qualification juridique de la violence politique contre les femmes. Ce qui s'est toujours produit, c'est que les femmes ont dû affronter de lourds obstacles sociaux simplement parce qu'elles étaient des femmes. Leurs victoires ont progressivement ouvert des brèches dans le système, permettant une participation féminine plus importante. En outre, les déséquilibres sociaux subis par les femmes ne les concernent pas seulement ; ils reflètent les déséquilibres collectifs de la génération adamique. Ainsi, leur lutte pour l'égalité bénéficie à la société dans son ensemble.

(204e) Simone de Beauvoir considérait en partie le féminisme comme un instrument politique du système³³⁶, qui met souvent en avant des actions féministes issues des élites et ayant peu d'impact social. Cependant, de nombreuses femmes ont été assassinées dans leur quête de justice sociale, et le nombre de féminicides demeure dramatiquement élevé en raison du machisme. C'est pourquoi le féminisme s'est révélé important jusqu'à aujourd'hui : dans son essence, il s'est opposé au machisme en cherchant à libérer les femmes de l'exploitation sexuelle et à leur faire reconnaître leur pleine humanité. Le mouvement appelé « la brûlure des soutiens-gorge »³³⁷, par exemple, est devenu un symbole marquant de cette libération, puisque les femmes sont souvent socialement mal considérées lorsqu'elles ne portent pas ce vêtement.

(205e) Pendant ce temps, le mouvement antiféministe réagit constamment au moindre mouvement des femmes, comme si la « Querelle des femmes » était un mouvement de débauchées et non de mères. Il est important de le souligner, car aujourd'hui la société accorde peu d'importance au

³³⁴ Livre *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir (traduction réalisée par l'auteure à partir de l'édition en portugais), p. 235 — « Durant la "querelle des femmes", qui se prolonge du Moyen Âge jusqu'à nos jours, certains hommes ne veulent connaître que la femme bénie dont ils rêvent, tandis que d'autres ne voient que la femme maudite qui dément leurs rêves. »

³³⁵ Livre *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, p. 22 — « Si la "question féminine" est si absurde, c'est parce que l'arrogance masculine en a fait une "querelle", et lorsque les gens se querellent, ils ne raisonnent pas correctement. Ce que l'on s'est efforcé de démontrer inlassablement, c'est que la femme est supérieure, inférieure ou égale à l'homme. »

³³⁶ Livre *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, p. 168 — « Le féminisme lui-même n'a jamais constitué un mouvement autonome : il a été, en partie, un instrument entre les mains des hommes politiques et, en partie, un épiphénomène reflétant un drame social plus profond. »

³³⁷ *Manifestation de Miss America* — organisée le 7 septembre 1968.

fait qu'une femme soit considérée comme débauchée. La véritable question est la liberté des femmes d'être mères, un droit d'une importance bien plus grande et qui demeure encore limité.

(206e) Aujourd'hui, les femmes sont maintenues dans une fausse illusion de liberté sexuelle. Les expressions « homme libre » et « femme libre », au Brésil, révèlent à quel point la liberté des femmes reste entravée. Un « homme libre » désigne un homme non marié ou un homme qui a le pouvoir de décider de sa propre vie, ce qui est une nécessité pour tout être humain. En revanche, une « femme libre » est souvent interprétée comme une femme débauchée ou comme une femme « disponible » pour l'usage sexuel des hommes. Cela conduit implicitement à l'idée que l'homme aurait droit à la liberté, tandis que la femme ne l'aurait pas. La sexualité féminine est ainsi assimilée à un bien de consommation doté d'une valeur marchande. Par conséquent, dans de nombreux endroits, ce n'est pas seulement le leadership féminin qui est attaqué dans ses moindres initiatives ; c'est aussi son droit à la propriété, qui est fréquemment bafoué.

(207e) La société machiste diffuse des mythes sur les femmes afin qu'elles ne se voient pas elles-mêmes telles qu'elles sont. L'un de ces mythes prétend que la femme serait la seule femelle capable d'atteindre l'orgasme ; pourtant, quiconque observe les animaux constate que cela est faux. La femelle de l'oiseau bat des ailes pour inviter le mâle à l'accouplement, et la chienne gémit pour appeler les chiens à la satisfaire. Un autre mythe affirme que le besoin d'avoir des relations sexuelles serait plus fort chez l'homme que chez la femme. Dans ma jeunesse, j'aurais répondu : « Si seulement c'était vrai ! »

(208e) Les femmes doivent apprendre à se défendre avec davantage de lucidité, sans adopter le rôle de victime. Nous sommes tous les protagonistes de notre propre histoire — ni victimes, ni simples figurants. Les extrêmes doivent être évités, et les choses doivent être vues telles qu'elles sont. Le féminisme doministe est, dans une large mesure, une manifestation de ressentiment et une contre-attaque contre le machisme.

(209e) Certaines femmes se présentent comme des victimes parce qu'elles n'ont pas la même facilité que les hommes à abandonner leurs enfants. Tant mieux qu'elles ne l'aient pas ! Si c'était le cas, nous ne pourrions peut-être même plus nous distinguer des autres animaux. Pour d'autres femmes, en revanche, l'accès direct aux enfants est perçu comme un avantage et parfois, malheureusement, comme un moyen d'exercer un pouvoir sur les hommes. C'est pourquoi nous ne pouvons pas réduire les êtres humains à des victimes ou à des démons uniquement en fonction de leur sexe.

(210e) En revanche, si nous voulons progresser, il faut mettre fin aussi bien à la victimisation qu'à la diabolisation des femmes, tout comme à tous les mécanismes qui freinent l'évolution des relations humaines. Nous devons voir le mal à sa juste mesure, car bien souvent, ce ne sont pas les personnes qui sont mauvaises, mais les critères sociaux qui régissent les relations. Nous devons apprendre à condamner les relations malsaines, et non les individus. Nous devrions éprouver de la miséricorde envers ceux qui se trompent, pour notre propre bien, car, la plupart du temps, nous entretenons une illusion de perfection qui nous empêche de reconnaître nos propres fautes.

(211e) Nous ne pouvons donc pas condamner les partenaires qui agissent de manière instinctive ou déshumanisée simplement parce qu'ils ont eux aussi des limites dans leur compréhension ; c'est précisément cela que représente le mal. Le manque de miséricorde contenu dans le ressentiment de certaines femmes a considérablement entravé leur évolution. Souvent, elles utilisent ce ressentiment pour défendre leur sexe et reproduisent, par l'esprit de vengeance, une idolâtrie du sexe — cette fois au profit du féminin. En conséquence, beaucoup de mères deviennent irritables et peu attentives, nourrissant ainsi le ressentiment de leurs propres enfants à leur égard.

(212e) Au stade actuel de notre évolution, une femme libre ne peut souvent pas éviter de subir des atteintes liées à la sexualité, mais cela est vrai pour les deux sexes. Je crois que c'est l'amour véritable entre les hommes et les femmes qui restaurera l'humanité. Aujourd'hui, avec l'érotisation de la société, les deux sexes peuvent sombrer dans la débauche avant d'apprendre à construire des relations équilibrées. Le consensus qui s'est imposé est que personne n'a le droit d'enfermer ou de contraindre

quelqu'un à entretenir une relation contre sa volonté. Cependant, le droit à la liberté sexuelle reste relatif, car nul n'a le droit d'agir de manière irresponsable lorsqu'il est question de conception et de responsabilité envers les enfants.

(213e) Ce que les deux sexes doivent comprendre à propos des relations, c'est que, lorsqu'elles ne sont pas saines, elles doivent être interrompues ou empêchées à tout prix. Si une personne est victime de harcèlement sexuel contre sa volonté, il est légitime qu'elle demande une confrontation des faits, dépose une plainte, change de poste ou soit mutée. Mais toutes ces expériences devraient être transformées en éléments positifs de notre propre évolution, car c'est un chemin de libération pour chacun.

(214e) Personne n'est à l'abri de commettre les mêmes erreurs que celles qu'il critique. Le but de notre cheminement est de devenir meilleurs malgré — et même grâce à — les imperfections des autres. Nous sommes tous capables de changer profondément ; surmonter le mal sans devenir mauvais nous-mêmes a le pouvoir d'inspirer la transformation de toutes les personnes concernées.

(215e) Le rôle naturel de la femme dans le fait de nourrir ses enfants met en évidence son importance vitale pour la société. Posséder des gènes humains et naître d'une femme définit fondamentalement ce qu'est un être humain, renforçant ainsi l'idée que la maternité est toujours certaine.

(216e) Même les femmes qui prêtent leur utérus pour une gestation pour autrui (GPA) développent des liens affectifs avec les bébés, ce qui rend la séparation après la naissance difficile. C'est pourquoi la gestation pour autrui n'est autorisée que dans le cadre de règles très strictes qui en limitent fortement la pratique³³⁸. Par ailleurs, au Brésil, la reconnaissance des droits de la personne humaine dès la conception³³⁹ souligne la protection de l'utérus, montrant pourquoi nous devons tous respecter les femmes en tant que mères — les portes par lesquelles la vie entre dans le monde et le premier soutien de l'humanité. Cette perspective est toutefois très différente du féminisme.

(217e) L'antiféminisme³⁴⁰ prend de nombreuses formes, comme l'a observé Simone de Beauvoir, qui analyse aussi bien les manifestations antiféministes que féministes au cours de l'histoire³⁴¹.

(218e) Afin de provoquer un affrontement extrême entre machistes et féministes, le système a créé le concept séduisant de « guerre des sexes ». Les deux camps en viennent alors à idéaliser des abus de droits, rendant un féminisme doministe aussi oppressif que le machisme.

(219e) D'autre part, l'antiféminisme au sein des Églises chrétiennes contribue aux conflits psychologiques de leurs fidèles. Son ancienneté apparaît notamment dans l'absence d'Évangiles rédigés par des femmes, comme celui de la Vierge Marie, dont j'attends avec impatience la reconnaissance.

(220e) Les gens considèrent cette absence de versions féminines comme naturelle, parce que l'antiféminisme s'est intégré à notre culture. Ils en concluent que les femmes n'ont rien écrit parce qu'elles étaient analphabètes ou parce qu'elles auraient eu, selon une mentalité empreinte de préjugés, une personnalité faible. Pourtant, les chrétiens ne devraient pas considérer l'analphabétisme comme un obstacle, puisqu'ils se mettent mutuellement au service les uns des autres. Ainsi, selon L'Évangile secret

³³⁸ Réglementée par la Résolution du Conseil fédéral de médecine (CFM) n° 2.168 de 2017.

³³⁹ Loi n° 10.406/2002 — Code civil — « Article 2. La personnalité juridique de la personne commence à la naissance vivante ; toutefois, la loi protège, dès la conception, les droits de l'enfant à naître. » Source : Planalto. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/2002/L10406compilada.htm.

³⁴⁰ Livre *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, p. 17 et p. 139 respectivement — « Afin de prouver l'infériorité de la femme, les antiféministes ont fait appel non seulement à la religion, à la philosophie et à la théologie, comme autrefois, mais aussi à la science : biologie, psychologie expérimentale, etc. » ; et : « L'antiféminisme prend une nouvelle forme violente en 1617 avec *L'Alphabet de l'imperfection des femmes* de Jacques Olivier. »

³⁴¹ Livre *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, pp. 15-16 — « "Tout ce que les hommes ont écrit sur les femmes doit être tenu pour suspect, car ils sont à la fois juges et parties", écrivait au XVII^e siècle Poulain de la Barre, féministe peu connu. »

de la Vierge Marie, de Santiago Martín, son témoignage aurait été consigné par Jean l'Évangéliste, qui prenait soin d'elle à cette époque.

^(221e) En outre, tous les écrits humains sont imparfaits. Matthieu, ancien collecteur d'impôts, a cherché à documenter la vie de Jésus dans le style des registres officiels des rois, en présentant Jésus comme le roi d'Israël. Il n'avait pas connu Jésus dès le début de son ministère et n'entretenait pas de relation intime avec sa famille³⁴². Par ailleurs, il semble adopter une perspective antiféministe, puisqu'il défend la polygamie dans un passage dont les paroles ne paraissent pas être celles de Jésus³⁴³.

^(222e) Paul de Tarse fut profondément ému lorsqu'il rencontra Marie et souhaita qu'Elle et Jean rédigent également leurs propres Évangiles. Il se proposa même d'écrire le sien à sa place, mais l'occasion ne se présenta jamais³⁴⁴.

^(223e) De nombreux passages des Évangiles bibliques semblent provenir de Marie. Il est même possible que la « chasse aux sorcières » ait constitué une persécution contre ceux qui possédaient son Évangile, puisque cette expression reflète un mouvement antiféministe.

^(224e) À l'âge de quinze ans, je suis devenue athée après avoir entendu l'histoire d'une amie. Elle avait seize ans et avait été expulsée de son église par un prêtre qui l'avait insultée après qu'elle se fut confessée à lui. Ma mère a également souffert de l'antiféminisme au moment de son divorce avec mon père ; elle a été mise à l'écart de la communauté paroissiale. Pendant ce temps, mon père, qui reconnaissait lui-même son adultère, n'a subi aucune conséquence, bien qu'il ait cessé de subvenir aux besoins des enfants qu'il avait eus avec elle.

^(225e) J'avais déjà surmonté mon athéisme lorsque ma mère, pourtant très charitable, commença à perdre la foi, déçue par la combinaison du machisme et de l'antiféminisme au sein de l'Église. Un jour, avant une messe, un prêtre annonça que les personnes divorcées ne pouvaient pas recevoir la communion, procédant ainsi à une sorte d'excommunication collective. Ma mère et moi, toutes deux divorcées, nous nous sommes regardées, puis nous sommes sorties de l'église. Cet épisode conduisit ma mère à devenir pratiquement agnostique.

^(226e) Dans la Première Épître aux *Corinthiens* (11, 23-26), Paul évoque les communions reçues indignement. Toutefois, étant donné que Judas — le traître de Jésus — était présent lors de l'institution de l'Eucharistie avec le pain et le vin, je ne crois pas qu'il soit juste d'excommunier qui que ce soit. Pendant la messe, nous entendons généralement le résumé de cet épisode en des termes proches de ceux-ci :

Au moment d'être livré, acceptant librement sa Passion, Il prit le pain, rendit grâce, le rompit et le donna à ses disciples en disant : « Prenez et mangez-en tous, ceci est mon Corps livré pour vous. » Puis Il prit la coupe entre ses mains, rendit grâce et la donna à ses disciples en disant : « Prenez et buvez-en tous, ceci est la coupe de mon Sang, le Sang de la Nouvelle Alliance, qui sera versé pour vous et pour tous les hommes en rémission des péchés. Faites cela en mémoire de moi. » Tel est le mystère de la foi³⁴⁵.

³⁴² BIBLE, *Matthieu* 9,9 — « Étant parti de là, Jésus vit un homme, nommé Matthieu, assis au bureau de péage, et il lui dit : "Suis-moi." Celui-ci se leva, et le suivit. »

³⁴³ Il s'agit de la parabole des dix vierges, racontée dans *Matthieu* 25,1-13

³⁴⁴ Livre *Paul et Étienne : épisodes historiques du christianisme primitif*, roman de l'Esprit Emmanuel psychographié par Francisco Cândido Xavier, p. 384 (traduction réalisée par l'auteure à partir de l'édition en portugais) — « Avec une extrême délicatesse, il rendit visite à la Mère de Jésus dans sa modeste demeure donnant sur la mer. Il fut profondément impressionné par l'humilité de cette créature simple et pleine d'amour, qui ressemblait davantage à un ange vêtu en femme. Paul de Tarse s'intéressa à ses récits empreints de charité concernant la nuit de la naissance du Maître, grava dans son cœur ces impressions divines et promit de revenir à la première occasion afin de recueillir les informations indispensables à l'Évangile qu'il projetait d'écrire pour les chrétiens de l'avenir. Marie se mit avec une grande joie à sa disposition. »

³⁴⁵ Texte recueilli à partir de revues dominicales et de messes auxquelles l'auteure a assisté.

(227e) L'excommunication contredit les principes chrétiens d'inclusion et de pardon. De plus, l'Église se trompait complètement en condamnant une femme honnête tout en disculpant un homme adultère. Malheureusement, l'Église catholique a souvent adopté une attitude séparatiste et antiféministe, révélant également, selon cette perspective, une forme d'idolâtrie du pénis.

(228e) Dieu serait hypocrite s'il disait vouloir sauver les êtres humains tout en les abandonnant à cause de questions liées à la sexualité. Le récit de la femme adultère³⁴⁶ illustre d'ailleurs parfaitement ce qui se produit encore aujourd'hui : la femme serait punie par la société, tandis que l'homme ne le serait pas, alors même qu'ils auraient commis l'acte ensemble. Ou pire encore, il pourrait s'agir d'une faute commise uniquement par l'homme, alors que seule la femme en subirait les conséquences.

(229e) Autrefois, mon expérience de l'antiféminisme dans l'Église m'a également poussée vers un féminisme doministe. Dans un projet universitaire, j'ai présenté des recherches sur l'avortement au Brésil, en le défendant comme une réponse à l'oppression sociale des femmes, laquelle résulte principalement de leur vulnérabilité après la naissance de leurs enfants.

(230e) Je croyais que l'avortement était un droit de la femme, parce qu'elle est souvent contrainte d'élever seule ses enfants. À cette époque, j'étais dans mon huitième mois de grossesse et sur le point d'affronter moi-même cette épreuve, bien que mariée. Lorsque ma fille est née, j'ai traversé de graves difficultés psychologiques. J'ai souffert d'un stress post-traumatique lié à l'accouchement, accompagné d'impulsions violentes extrêmement envahissantes. C'est pourquoi je devais rester constamment vigilante, car, étant somnambule, je craignais de pouvoir blesser ma fille.

(231e) La situation des femmes est complexe ; elle reflète tous les dilemmes de la vie. Le stress post-traumatique de l'accouchement, ou fièvre puerpérale, m'a confrontée à une part de moi-même que je n'avais jamais connue auparavant : celle d'une meurtrière potentielle. Pour aggraver encore les choses, je ne parvenais pas à chasser de mon esprit les images de mon récent travail universitaire montrant des enfants démembrés par des avortements. Avant la naissance de ma fille, ces images ne me semblaient être que des poupées brisées.

(232e) Je suis donc retournée à l'Église parce que, malgré ses défauts, elle continuait à se proposer de prêcher l'humanité, ce que je croyais bénéfique pour ma fille. Cependant, je n'ai retrouvé une véritable foi en Dieu qu'au moment où j'ai compris que Marie n'était pas responsable de la diabolisation des femmes ni de leur castration sociale. Ce point était fondamental, car cette castration sociale, bien que psychologique, est inhumaine et illogique, très éloignée de Dieu. Pourtant, l'image de Marie — presque toujours représentée avec des vêtements rappelant une burqa — constituait une déformation entretenue par l'Église qui me faisait la rejeter. Je ne parvenais pas à voir qu'Elle était, au contraire, la plus grande défenseuse des femmes.

(233e) Ces derniers temps, comme Simone de Beauvoir l'avait déjà observé à d'autres époques, l'antiféminisme s'est intensifié, présentant les hommes comme naturellement malhonnêtes envers les femmes³⁴⁷. Au Brésil, parmi les classes les plus modestes, on voit être encouragées des attitudes masculines d'une extrême mesquinerie et d'une très mauvaise qualité de vie commune. Certains choisissent le meilleur morceau de poulet, s'approprient le meilleur côté du lit et exigent même que l'adultère soit publiquement accepté.

(234e) Cependant, il serait naïf de penser que l'antiféminisme ne concerne que les relations entre hommes et femmes ; il est aussi lié à la manipulation politique des masses. Simone de Beauvoir a été combattue de manière hypocrite parce qu'elle s'est approchée de la vérité. Selon cette perspective, la vérité est que la subordination des femmes n'est pas seulement une tendance à la suprématie masculine, mais aussi une imposition sociale.

³⁴⁶ BIBLE, Jean 8,3-11.

³⁴⁷ Livre *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, p. 251 — « On voit à quel point l'antiféminisme est encore vivant dans l'obstination de certains hommes à refuser tout ce qui peut libérer la femme. »

^(235e) En même temps, à mes yeux, le féminisme doministe n'est pas positif, principalement parce qu'il banalise l'avortement. Pourtant, aujourd'hui, ce recours n'aurait plus de justification pour être pratiqué de manière irresponsable, puisqu'il existe déjà de nombreuses méthodes contraceptives.

^(236e) Parmi les méthodes contraceptives semi-permanentes destinées aux femmes figurent l'implant contraceptif sous-cutané³⁴⁸, le DIU (dispositif intra-utérin)³⁴⁹, le SIU (système intra-utérin)³⁵⁰ et les injections de progestatif³⁵¹.

^(237e) Pour l'instant, les hommes ne disposent essentiellement que d'une seule méthode contraceptive semi-permanente : la vasectomie réversible, dont la réversibilité n'est toutefois pas garantie. Certains utilisent également la testostérone associée à un progestatif comme méthode contraceptive, mais l'incertitude concernant la réversibilité de ce procédé ainsi que ses éventuels effets secondaires font qu'il n'est pas recommandé. D'autres méthodes, comme le RISUG³⁵² (Reversible Inhibition of Sperm Under Guidance), sont encore en cours de développement. Cette rareté des méthodes contraceptives semi-permanentes pour les hommes devrait encourager un dialogue plus ouvert avec leurs partenaires ainsi qu'un plus grand sens des responsabilités envers les femmes avec lesquelles ils choisissent d'avoir des relations intimes. Ils devraient éviter la promiscuité, contrairement à ce qui se produit fréquemment aujourd'hui.

^(238e) Selon le point de vue que je présente, la seule caractéristique véritablement féministe de Simone de Beauvoir était son soutien à l'avortement. Elle considérait celui-ci comme un phénomène d'une telle ampleur qu'il devait être vu comme l'un des risques

³⁴⁸ *Implant contraceptif* — méthode contraceptive consistant à insérer un implant dans le bras de la femme entre le 1^{er} et le 5^e jour du cycle menstruel, sous anesthésie locale. Il agit en libérant de façon continue des hormones dans la circulation sanguine afin de prévenir l'ovulation et de provoquer l'atrophie de l'endomètre, empêchant ainsi la grossesse. Il s'agit d'un petit bâtonnet en silicone d'environ 3 cm de longueur et 2 mm de diamètre, qui doit être posé par un gynécologue en consultation après une évaluation de l'état de santé général de la femme ainsi que des avantages et des inconvénients de cette méthode. Il contient une dose élevée de progestérone, libérée progressivement dans le sang pendant trois ans, ce qui empêche l'ovulation. Source : Tua Saúde. Disponible à l'adresse : <https://www.tuasaude.com/implante-anticoncepcional/>.

³⁴⁹ *Dispositif intra-utérin (DIU)* — est un petit dispositif contraceptif en forme de T inséré dans l'utérus afin de prévenir une grossesse. Il s'agit d'une méthode contraceptive réversible et de longue durée. Les DIU sont sûrs et efficaces, y compris chez les adolescentes et les femmes n'ayant jamais eu d'enfant. Dès le retrait du DIU, même après une utilisation prolongée, la fertilité revient rapidement à la normale. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/Dispositivo_intrauterino.

³⁵⁰ *Système intra-utérin (SIU)* — est un dispositif de contraception hormonale placé dans l'utérus. Il contient un réservoir hormonal qui libère quotidiennement dans la cavité utérine un progestatif appelé lévonorgestrel. Cette hormone agit principalement par deux mécanismes contraceptifs : l'épaississement de la glaire cervicale, qui empêche le passage des spermatozoïdes, et des modifications morphologiques de l'endomètre, le rendant défavorable à l'implantation de l'embryon. Ces effets sont les plus importants. Cette méthode n'agit pas en inhibant l'ovulation, qui continue généralement à se produire ; seule une partie des femmes voit son ovulation supprimée. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/Sistema_intrauterino.

³⁵¹ *Injections de progestatifs* — doivent être administrées tous les trois mois. Les progestatifs constituent une classe d'hormones comprenant la progestérone naturelle ainsi que plusieurs composés synthétiques ayant une action similaire. Les progestatifs de synthèse sont utilisés dans de nombreuses méthodes de contraception hormonale, telles que les pilules, les implants, les injections et les dispositifs intra-utérins hormonaux (DIU). Ils reproduisent l'action de la progestérone naturelle dans l'organisme en empêchant l'ovulation, en épaississant la glaire cervicale afin de rendre plus difficile le passage des spermatozoïdes et en rendant la muqueuse utérine moins réceptive à un ovule fécondé. Ainsi, tandis que la progestérone est une hormone spécifique, le terme progestatifs désigne une catégorie plus large comprenant la progestérone et ses analogues synthétiques. Les deux sont utilisés dans divers contextes cliniques, notamment pour la contraception, le traitement des troubles menstruels et dans le cadre du traitement hormonal de la ménopause. Informations disponibles à l'adresse : <https://www.saudedireta.com.br/docsupload/1340374587Portuguese-Chapter4.pdf>

³⁵² Reversible Inhibition of Sperm Under Guidance

inhérents au fait d'être une femme³⁵³. C'est pourquoi elle estimait qu'il ne devait pas être puni. Et, pour qu'il ne soit pas puni, elle pensait qu'il devait cesser d'être considéré comme un crime.

(239e) Il faut toutefois rappeler qu'à l'époque de Simone de Beauvoir, les méthodes contraceptives les plus efficaces étaient le coït interrompu et les douches vaginales. Les préservatifs masculins existaient déjà, mais les femmes ne pouvaient pas compter sur la coopération des hommes — tout comme aujourd'hui. En outre, les préservatifs masculins réduisent sensiblement la sensibilité du pénis, ce qui fait que beaucoup d'hommes ne s'y adaptent pas. Parallèlement, la publicité pour les contraceptifs, les diaphragmes, les tampons vaginaux et d'autres moyens similaires était interdite. Ainsi, si elle soutenait l'avortement, c'est parce qu'à son époque, en l'absence de moyens contraceptifs répondant réellement aux besoins humains, l'avortement semblait être le seul moyen de contrôler les naissances tout en préservant les femmes.

(240e) Simone de Beauvoir considérait la légalisation de l'avortement comme nécessaire afin d'éviter un nombre encore plus élevé de décès de femmes dans des cliniques clandestines, ainsi que la mort d'enfants après leur naissance. Elle rapporte notamment plusieurs cas d'enfants morts à la suite d'une négligence volontaire de leurs parents³⁵⁴. Pour ma part, je suis également favorable à la légalisation des cliniques pratiquant l'avortement. Cependant, cela reflète l'ambivalence de ma position, car je ne soutiens pas l'avortement en lui-même. Je reconnais simplement qu'il existe, certaines femmes étant capables d'y recourir sans subir de dommages, tandis que d'autres meurent en essayant.

(241e) Personnellement, je ne suis même pas d'accord avec toutes les situations dans lesquelles la loi brésilienne autorise l'avortement en cas de viol. Toutefois, j'admets qu'une femme peut estimer avoir à choisir entre sa propre vie et celle de l'enfant, ne serait-ce que pour préserver sa santé psychologique. À mes yeux, c'est le viol qui devrait être véritablement combattu. Or, selon cette perspective, la société l'encouragerait indirectement par une culture marquée par certaines représentations musicales, chorégraphiques et pornographiques, avec parfois même le soutien inconscient de certaines femmes à leur diffusion.

(242e) Cependant, je ne peux pas retirer aux personnes leur libre arbitre lorsqu'elles décident d'interrompre une grossesse. C'est pourquoi je propose une politique sociale qui ne pénaliserait ni le médecin ni la clinique pratiquant un avortement, à condition que celui-ci soit réalisé à la demande de la femme enceinte afin d'éviter qu'elle ne tente de le faire seule et dans de mauvaises conditions. Dans de tels cas, le médecin ne pourrait pas refuser d'effectuer l'intervention, car cela constituerait une omission de porter secours. L'infraction du médecin consisterait alors à ne pas déclarer la procédure aux autorités compétentes.

(243e) Dans son ouvrage *As chaves do Inconsciente (Les Clés de l'inconscient)*, la Dre Renate Jost de Moraes décrit des cas où des patients, sous hypnose, rapportent des souvenirs remontant à leur vie intra-utérine. Selon cette perspective, cela indiquerait qu'il existe déjà un esprit conscient pendant la vie fœtale, ce qui expliquerait pourquoi l'avortement est considéré comme un homicide³⁵⁵. Il conviendrait donc de mettre en place des moyens efficaces pour le prévenir. Ainsi, puisque l'infraction pénale se caractérise par un acte typique, illicite et imputable, l'avortement ne pourrait pas non plus échapper à une sanction. Toutefois, nous pourrions créer un système de soutien et de responsabilité suffisamment efficace pour éviter qu'il ne se produise.

(244e) Dans le cadre de ce système de déclaration médicale, la femme enceinte serait interrogée sur les raisons qui l'ont conduite à demander un avortement. Si une faute ou une intention délibérée était établie, l'homme comme la femme pourraient être appelés à répondre pénalement de leurs actes

³⁵³ Livre *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, tome II, p. 249 — « C'est un phénomène si répandu qu'il faut le considérer comme l'un des risques normalement impliqués dans la condition féminine. Le Code s'obstine pourtant à en faire un délit : il exige que cette opération délicate soit pratiquée clandestinement. »

³⁵⁴ BEAUVOIR, 1967, p. 249.

³⁵⁵ Livre *Les Clés de l'inconscient (As Chaves do Inconsciente)* de Renate Jost de Moraes, section « 2.4 – L'enfant et sa naissance », p. 123 de la version numérique : « ... Papa est en colère et très nerveux ! Il agresse maman !... Il a dit que rien n'a marché, qu'il n'aura pas les moyens d'élever d'autres enfants. Qu'il ne veut plus entendre parler de moi !... C'est pourquoi je vais modifier mon corps ! (La patiente bouge sur le canapé-lit.) Je vais passer ma tête dans le cordon (ombilical) afin qu'il serre mon petit cou !... Je ne peux pas exister ! Ils ne veulent plus de moi ! » (La patiente pleure.)

ou à signer un accord, chacun assumant la responsabilité de sa propre part. S'ils pouvaient démontrer qu'ils utilisaient une méthode contraceptive ayant échoué, leur peine pourrait être réduite. Toutefois, il est difficile d'en apporter la preuve, à moins qu'il ne s'agisse d'une méthode semi-permanente. Quoi qu'il en soit, ils devraient tout de même signer cet accord afin d'éviter une condamnation.

^(245e) Déterminer la responsabilité de l'homme dans cette infraction est, par exemple, un élément fondamental pour la prévenir. Les personnes signant cet accord devraient se soumettre à des examens médicaux et utiliser des méthodes contraceptives semi-permanentes. Si elles n'en avaient pas les moyens, ces mesures seraient financées par l'État. Pour être dispensés de l'obligation d'utiliser une méthode semi-permanente, les hommes devraient au minimum démontrer qu'ils avaient eu recours à la méthode du calendrier, en n'ayant des rapports sexuels avec leur partenaire qu'à proximité de la période menstruelle. La principale exigence serait qu'ils prouvent avoir discuté avec leur partenaire de sa fertilité avant les rapports sexuels. Le fait d'avoir cherché les périodes les plus favorables aux relations constituerait un indice en ce sens.

^(246e) À la clinique, avant que la femme ne subisse l'intervention, elle serait informée de toutes les implications juridiques de sa décision et devrait désigner un père potentiel. Tous les pères potentiels seraient interrogés afin de savoir s'ils avaient consenti à l'avortement. S'il existait plusieurs partenaires consentants et qu'il était impossible d'établir la paternité avant la naissance de l'enfant, la mère pourrait assumer seule la responsabilité. Dans ce cas, l'avortement serait considéré comme intentionnel aux fins d'éventuelles sanctions ultérieures, compte tenu du comportement jugé irresponsable de la mère. L'homme qui nierait toute possibilité d'être le père alors qu'il le serait effectivement encourrait les mêmes conséquences pénales que cette femme. S'il était démontré que la femme avait pratiqué l'avortement contre la volonté de son partenaire ou en lui cachant cette décision, cela constituerait une circonstance aggravante de sa peine. À l'inverse, si le père s'était volontairement soustrait à tout contact afin d'empêcher la femme de l'informer de la grossesse ou de l'avortement, cela pourrait constituer une circonstance aggravante de sa propre peine.

^(247e) En cas de récidive, si la faute ou l'intention délibérée de l'homme ou de la femme était établie, chacun serait invité à conclure un nouvel accord prévoyant une stérilisation. Ils auraient la possibilité de conserver leurs spermatozoïdes ou leurs ovocytes par cryoconservation afin de pouvoir recourir ultérieurement à une insémination artificielle ou à une fécondation *in vitro*. Cette mesure s'appliquerait même si la nouvelle infraction avait été commise avec un autre partenaire. S'ils refusaient cet accord, ils perdraient le bénéfice du précédent, si celui-ci était encore en vigueur, et seraient alors passibles d'une peine de prison pour l'ensemble des infractions cumulées.

^(248e) Enfin, dans le cadre de ces accords, l'homme comme la femme seraient invités à suivre des formations destinées aux futurs parents afin de les sensibiliser à l'importance de la parentalité. Ils seraient également informés de toutes les structures mises en place par l'État pour prévenir le recours à l'avortement. En outre, ils bénéficieraient d'un accompagnement psychologique visant à traiter les déséquilibres liés à leur comportement sexuel.

^(249e) L'avortement devrait être un acte médical accessible, mais il ne devrait pas être ignoré sur le plan juridique, même si nous devons encore composer avec cette réalité. J'ai moi-même été mère célibataire, confrontée à l'oppression sociale, et je sais que les femmes qui vivent une grossesse dans de telles conditions traversent de nombreuses crises psychologiques et envisagent souvent d'interrompre leur grossesse. Il est donc préférable que cette intervention ne soit pas trop facilement accessible. Toutefois, les difficultés concrètes auxquelles les femmes sont confrontées doivent également être prises en compte afin de prévenir ces situations.

(250e) Nous vivons une période de l'histoire que Jésus décrit comme celle où les femmes souhaiteront être stériles³⁵⁶. Nous décrivons ici le même état de régression que Simone de Beauvoir évoquait déjà il y a cinquante ans. Beaucoup d'hommes, s'estimant en droit de ne pas devenir pères, pensent même pouvoir exiger que leurs partenaires avortent. Selon les propositions juridiques que je présente, un tel comportement constituerait une circonstance aggravante de leur peine.

(251e) Le suicide traduit un refus d'accepter le chemin qui nous est destiné, et l'avortement également. Je considère que l'avortement reflète un manque de foi en Dieu, mais qui suis-je pour juger les profondeurs du désespoir humain dans les relations privées ?

(252e) L'Europe est souvent considérée comme le symbole d'un continent développé. De nombreux pays européens ont fondé leur politique de développement sur le contrôle des naissances et ont progressivement banalisé l'avortement, parfois même lorsqu'il était encore illégal. Ne soyez pas surpris si une population qui détruit tant finit un jour par se détruire elle-même.

(253e) Aujourd'hui, si les méthodes contraceptives les plus efficaces étaient davantage accessibles et mieux diffusées, le recours à l'avortement serait peut-être moins fréquent. Cependant, selon cette perspective, l'avortement est avant tout une conséquence de l'hypocrisie sociale. Il paraît logique de condamner l'avortement, mais le contrôle des naissances demeure nécessaire. Or, l'Église catholique — ainsi que de nombreuses Églises évangéliques — rejettent les méthodes contraceptives, et cette contradiction permettrait, selon cette analyse, au phénomène de perdurer.

(254e) Les cliniques pratiquant l'avortement pourraient également servir de centres de soutien psychologique afin d'encourager les femmes à renoncer à cette décision. En cas de viol, elles pourraient proposer un hébergement dans des établissements de type spa thérapeutique pendant toute la durée de la grossesse. Toutefois, si une femme demeurerait résolue à poursuivre la procédure, il serait difficile et risqué de l'en empêcher, l'illégalité et l'absence de structures médicales n'ayant jamais constitué, à elles seules, des obstacles suffisants.

(255e) Les cliniques ne pourraient pratiquer l'avortement que jusqu'au troisième mois de grossesse. Au-delà de ce délai, toute intervention nécessiterait un contrôle judiciaire afin de déterminer si elle relève d'un avortement thérapeutique³⁵⁷ ou d'un avortement motivé par une malformation grave du fœtus³⁵⁸. La décision devrait être rendue dans un délai maximal d'une semaine. En parallèle de la légalisation des cliniques, l'État mettrait en œuvre une politique ambitieuse de distribution de moyens contraceptifs.

(256e) Les femmes inscrites pour cette procédure bénéficieraient d'un accompagnement psychologique renforcé leur permettant d'envisager la poursuite de la grossesse et la possibilité de confier l'enfant à l'adoption. La garde de l'enfant pourrait être attribuée à une famille préalablement enregistrée. Bien que la procédure d'adoption soit souvent longue, la garde pourrait être accordée rapidement et constituer une première étape vers l'adoption avec le consentement de la mère.

(257e) L'État maintiendrait des établissements comparables à des orphelinats pour accueillir les enfants issus de familles incapables de les élever ou qui les auraient abandonnés. Dans ces internats, les enfants et les adolescents recevraient une prise en charge médicale et dentaire complète. En plus de l'enseignement général, ils bénéficieraient d'une formation musicale et apprendraient au moins un métier dans lequel ils pourraient travailler comme assistants rémunérés. Ils auraient également la possibilité de passer leurs jours de repos hebdomadaires avec leurs parents, si les deux parties le souhaitaient.

(258e) Les parents verseraient une pension alimentaire en fonction de leurs capacités financières. Tout excédent de fonds collecté serait réparti entre l'enfant concerné et les autres enfants bénéficiaires.

³⁵⁶ BIBLE, *Luc* 23, 28-31

³⁵⁷ *Code pénal (Décret-loi n° 2.848/1940)* — article 128, I et II. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto-lei/del2848.htm.

³⁵⁸ Recours pour non-respect d'un précepte fondamental n° 54 (Arguição de Descumprimento de Preceito Fundamental – ADPF 54). Disponible à l'adresse : <https://redir.stf.jus.br/paginadorpub/paginador.jsp?docTP=TP&docID=3707334>.

La moitié de cette somme serait déposée sur un compte d'épargne au nom de l'enfant concerné, tandis que l'autre moitié serait investie dans l'amélioration de la qualité de vie de tous les enfants de l'établissement. Ce système resterait en vigueur jusqu'à ce que l'enfant soit adopté ou retourne vivre auprès de sa famille.

^(259e) Le film *L'Œuvre de Dieu, la part du diable*³⁵⁹, (*The Cider House Rules*), avec Tobey Maguire, illustre bien la réalité des avortements et de l'orphelinat liés aux grossesses non désirées. Selon cette perspective, l'illégalité accroît le nombre d'avortements ainsi que les décès de femmes ayant recours à des procédures dangereuses, pratiquées dans des cliniques précaires ou à domicile.

^(260e) Toutefois, défendre l'avortement comme si le fait de tuer pouvait devenir un droit constitue, selon cette analyse, un abus comparable à celui que le machisme fait subir aux femmes. Les femmes ont des droits sur leur propre corps et sur leur propre vie, mais elles n'ont pas de droit sur le corps ni sur la vie des êtres qu'elles engendrent — seulement une responsabilité. L'objectif serait donc d'autoriser les cliniques pratiquant l'avortement comme un moyen, en dernière analyse, de prévenir les avortements.

^(261e) En effet, ce problème ne pourra être résolu qu'en fournissant des informations et une assistance aux personnes les plus directement concernées : les hommes et les femmes en âge de procréer. La sensibilisation à l'importance d'une relation stable pour fonder une famille ainsi qu'à la beauté de la paternité devrait être intégrée dès l'enseignement secondaire.

^(262e) Il est plus important d'empêcher l'avortement que de le punir, d'autant que la stérilisation ne constitue pas une sanction pour les personnes qui ne souhaitent pas avoir d'enfants. Toutefois, dans cette proposition, l'avortement demeurerait une infraction pénale³⁶⁰. Si les accusés refusaient de signer l'accord proposé, leur peine devrait être une peine d'emprisonnement exécutée intégralement en régime fermé, puisque, selon cette logique, tout aurait été mis en œuvre pour éviter la commission de cet acte.

^(263e) La pose gratuite d'implants contraceptifs d'une durée de trois ans devrait être proposée par le système de santé dès les premières menstruations, afin de prévenir les grossesses non désirées, y compris celles résultant d'un viol. Il convient de rappeler qu'au Brésil, toute relation sexuelle impliquant une personne de moins de quatorze ans est légalement qualifiée de viol, les mineurs de cet âge étant considérés comme incapables de consentir valablement à un acte sexuel. Une telle mesure permettrait, selon cette proposition, de remédier à une situation déséquilibrée et fréquente. De nombreuses femmes poursuivent en effet une relation dans laquelle elles ont été violées, sans porter plainte par peur.

^(264e) Les auteurs de viol pourraient également avoir la possibilité de signer des accords prévoyant leur stérilisation ainsi qu'un traitement destiné à réduire leur libido, afin d'obtenir une réduction de leur peine³⁶¹. Ils demeureraient toutefois pénalement responsables de l'ensemble des violences et des autres infractions qu'ils auraient commises

³⁵⁹ *Les Règles de la vie* (*The Cider House Rules*) — est un film américain de 1999, une comédie dramatique romantique réalisée par Lasse Hallström, sur un scénario de John Irving, adapté de son roman éponyme. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/The_Cider_House_Rules.

³⁶⁰ Décret-loi n° 2.848/1940 — *Code pénal*. Avortement provoqué par la femme enceinte ou avec son consentement. Article 124 — « Se provoquer un avortement ou consentir à ce qu'une autre personne le provoque : (voir ADPF 54). Peine : détention de un à trois ans. » (BRÉSIL, 1940). Article 126 — « Provoquer un avortement avec le consentement de la femme enceinte : (voir ADPF 54). Peine : réclusion de un à quatre ans. Paragraphe unique. La peine prévue à l'article précédent s'applique si la femme enceinte est âgée de moins de quatorze ans, ou si elle est atteinte d'aliénation ou de déficience mentale, ou encore si son consentement a été obtenu par fraude, menace grave ou violence. » (BRÉSIL, 1940). Source : Planalto. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto-lei/del2848.htm.

³⁶¹ Il n'existe pas de substances ayant des effets anaphrodisiaques sans entraîner d'effets secondaires significatifs. Dans le traitement pharmacologique des paraphilies et de l'hypersexualité, certains médicaments sont utilisés en raison de leurs effets secondaires. Les ISRS (inhibiteurs sélectifs de la recapture de la sérotonine) et certains

(265e) Faire de la contraception un élément intégré au système de santé pourrait contribuer à résoudre les problèmes profonds provoqués par les déséquilibres sexuels, notamment le viol conjugal, qui est fréquemment passé sous silence. Le principal effet néfaste de l'illégalité de l'avortement est qu'elle conduit à le tolérer en secret, favorisant ainsi une pratique incontrôlée et sans limites. Certaines femmes en viennent presque à remplacer les méthodes contraceptives par des avortements répétés.

(266e) Les *pilules contraceptives d'urgence*³⁶² ont représenté une grande avancée de la médecine et agissent en empêchant l'ovulation chez la femme. Toutefois, selon le moment où elles sont prises, elles peuvent également empêcher l'implantation de l'embryon. Comme cela se produit à un stade très précoce, où il n'y a encore que deux cellules réunies, il est considéré comme raisonnable qu'elles puissent être utilisées ; c'est pourquoi elles ne sont généralement pas considérées comme abortives. D'ailleurs, de nombreuses femmes tombent encore enceintes malgré leur utilisation. Elles devraient idéalement être prises le plus tôt possible après le rapport sexuel afin d'être plus efficaces, et elles sont inutiles pendant les menstruations régulières, puisqu'il n'y a alors pas d'ovulation. Toutefois, cette méthode ne doit pas être utilisée de façon excessive, car ces pilules contiennent des doses élevées d'hormones. Les femmes devraient éviter d'en prendre plus d'une par mois. Si elles ont plusieurs rapports sexuels non protégés au cours du même mois, elles risquent malgré tout une grossesse. La meilleure option reste donc d'utiliser une méthode contraceptive régulière, comme la pilule contraceptive quotidienne, qui est plus sûre et moins nocive que la contraception d'urgence.

(267e) La seule méthode totalement dépourvue d'effets indésirables est la méthode naturelle, consistant à n'avoir des rapports sexuels que pendant les règles et les jours qui les entourent, en évitant la période fertile de la femme, qui survient approximativement au milieu du cycle menstruel. Cette méthode est appelée méthode Ogino-Knaus, également connue sous le nom de « méthode du calendrier ». Toutefois, elle exige non seulement une relation stable et une coopération étroite entre l'homme et la femme, mais aussi une abstinence sexuelle pendant les périodes fertiles, ce qui n'est pas toujours réalisable pour le couple. C'est la seule méthode acceptée par l'Église catholique. Je ne pense pas devoir être excommuniée par l'Église catholique pour soutenir l'usage des contraceptifs. Bien au contraire, je considère que les dirigeants de l'Église sont dépassés sur cette question, puisque la grande majorité des catholiques utilisent des moyens contraceptifs depuis longtemps afin de vivre plus sereinement tout en poursuivant leur cheminement spirituel.

(268e) C'est précisément cette attitude extrême consistant à refuser de protéger les femmes dans les situations de vulnérabilité qui conduit le féminisme radical à défendre l'avortement comme une forme de justice sociale. Pour ma part, je ne crois pas qu'une femme psychologiquement équilibrée choisisse d'avorter simplement parce qu'elle le souhaite. Le plus souvent, elle y est poussée par l'absence de moyens pour élever un enfant ou par les pressions sociales. Si nous apportons des réponses à ces difficultés, nous pourrions pratiquement éliminer les avortements.

(269e) L'abandon de la natalité par notre société n'est pas une simple passivité : il s'agit, selon cette analyse, d'une attitude délibérée, qui se manifeste par une forme de sabotage social visant à détruire les femmes en situation de vulnérabilité.

(270e) La seule véritable solution à ce problème consiste à apporter un soutien concret aux enfants, car les femmes affrontent très souvent cette épreuve seules et ne disposent pas toujours de la force nécessaire pour la surmonter.

(271e) Pour beaucoup de femmes, être contraintes d'avorter de leur enfant apparaît comme une punition. En outre, dans la plupart des cas, elles condamneraient, selon cette croyance, les âmes des enfants avortés à l'enfer. Parallèlement, de nombreuses femmes adoptent une posture victimaire,

antipsychotiques, par exemple, peuvent avoir des effets anaphrodisiaques. Les antiandrogènes, les traitements à base d'œstrogènes et les agonistes de l'hormone LHRH présentent également des effets anaphrodisiaques et peuvent être utilisés dans ce type de traitement. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : <https://pt.wikipedia.org/wiki/Anafrodis%C3%ADaco>.

³⁶² Plus connue sous le nom de « *pilule du lendemain* ».

refusant de reconnaître le mal causé par l'avortement et se pardonnant entièrement, comme si elles étaient innocentes. Cela les empêcherait de se corriger et de changer de comportement. Les relations sexuelles occasionnelles, par exemple, ne devraient pas constituer une norme, mais une exception, et les femmes devraient toujours utiliser des moyens contraceptifs afin d'éviter les risques.

(272e) Le comportement jugé hypocrite de l'Église, en particulier à l'égard des femmes, favoriserait l'athéisme et refléterait ce que nous sommes collectivement en tant que société. Lorsque nous constatons le mal chez autrui, nous devrions saisir cette occasion pour réfléchir à nos propres fautes semblables et nous en repentir.

(273e) Bien souvent, nous condamnons chez les autres des attitudes que nous ne condamnons pas chez nous-mêmes. Toutefois, parce que nous vivons en société, nous avons tendance à reproduire les mêmes erreurs que les autres, puisque nous partageons les mêmes illusions. L'avortement est un péché commis par un individu, mais, selon cette perspective, il est gouverné par un ego social négatif.

(274e) Les enfants appartiennent à la société, et non à une seule femme. Lorsqu'une femme avorte, c'est, selon cette perspective, toute la société qui participe en réalité à cet avortement. L'avortement serait ainsi un crime commis de manière hypocrite : attribué à autrui, mais impliquant la responsabilité de tous.

(275e) Simone de Beauvoir a mis en évidence l'hypocrisie sociale entourant l'avortement avec le *Manifeste des 343*, dans lequel des femmes connues ont brisé la loi du silence en déclarant publiquement avoir déjà eu recours à un avortement, révélant ainsi l'impunité dont bénéficiaient les femmes économiquement privilégiées. Selon cette analyse, cette impunité est précisément ce qui existe encore aujourd'hui au Brésil³⁶³. En raison de l'illégalité de l'avortement, nous ne disposons pas de statistiques précises, mais je présume que les chiffres demeurent élevés.

(276e) En 1988, le nombre d'avortements était très important. À mon avis, il est grand temps que cette négligence sociale prenne fin.

(277e) En même temps, je ne suis pas opposée aux droits particuliers des femmes lorsqu'ils sont naturellement nécessaires. Par exemple, une femme a besoin, au minimum, d'un congé lui permettant d'allaiter et de s'occuper de son nouveau-né, comme c'est déjà le cas. Je pense même qu'avec le développement du télétravail, nous pourrions aller plus loin en permettant aux mères de travailler à domicile au moins jusqu'aux deux ans de leur enfant, voire aussi longtemps que nécessaire lorsque cela est possible.

(278e) En revanche, en ce qui concerne les conditions d'accès à la retraite, j'estime que la même durée de cotisation et de service devrait s'appliquer aux deux sexes. Ainsi, personne n'aurait à travailler plus de trente ans. Au Brésil, cette durée est actuellement exigée pour les femmes, et les hommes devraient bénéficier du même régime. En réalité, je défends une réduction de la durée obligatoire de cotisation pour obtenir une retraite. La meilleure solution serait de rétablir la possibilité d'une retraite proportionnelle à partir de vingt années de cotisations, comme c'était le cas avant 1988. Le principal facteur dissuasif serait une réduction significative du montant de la pension.

(279e) Enfin, il faut reconnaître que de nombreuses femmes cherchent à résoudre leurs difficultés financières en se mariant et qu'elles tolèrent souvent des relations dépourvues d'amitié ou d'affection véritable pour cette raison. Nous n'avons pas le droit de divorcer si le mariage est authentique ; en revanche, si le mariage est faux, la séparation peut même devenir un devoir.

(280e) Il est également vrai que nous ne pouvons jamais prévoir avec certitude si une relation sera durable, et qu'il est plus fréquent de se tromper. C'est pourquoi nous devons chercher à construire une relation stable et à aimer pleinement, en croyant que cette union est destinée à durer toujours. En

³⁶³ Livre *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, p. 250 — « [...] or, il y a chaque année en France autant d'avortements que de naissances [...] » ; « Un point sur lequel les partisans et les adversaires de l'avortement légal s'accordent est l'échec radical de la répression. Selon les professeurs Doléris, Balthazard et Lacassagne, il y aurait eu en France environ 500 000 avortements par an vers 1933 ; une statistique de 1938 (citée par le Dr Roy) estimait ce nombre à un million. En 1941, le Dr Aubertin, de Bordeaux, hésitait entre 800 000 et un million. Ce dernier chiffre paraît être le plus proche de la réalité. »

revanche, nous ne devons pas rendre éternelle une relation qui n'est pas authentique. Dans un mariage où il n'existe pas de véritable amitié, nous devons reconnaître qu'il ne s'agit pas réellement d'un mariage et y mettre fin.

LETTRE AUX FEMMES

(281e) Dans la première édition de ce livre, profondément émue par la situation des femmes qui avortent, je leur ai exprimé ma solidarité face à leurs difficultés. Toutefois, compte tenu de l'ampleur de leurs souffrances, il est évident que toute aide que je pourrais apporter resterait limitée et ne changerait que peu de choses. Le meilleur soutien que je puisse leur offrir est donc d'en parler en profondeur.

(282e) Tout ce que j'exprime dans cet ouvrage — même si une grande partie de ces idées m'est parvenue à travers les lettres froides et impersonnelles des livres — est pour moi comme une passion ardente qui bat dans mes veines. J'ai vécu ma vie avec intensité, longtemps guidée par la fureur et la révolte. Après tant d'années, j'avais fini par effacer de mes souvenirs les plus présents le fait que moi aussi, lorsque j'étais jeune, j'avais connu des échecs. Peut-être que les oublier était ma façon d'éviter la douleur qu'ils me causaient.

(283e) Le 1^{er} janvier 2016, lorsque j'ai vécu ce que j'appelle mon illumination, j'ai eu l'impression que mes yeux s'étaient ouverts et j'ai ressenti une urgence à transmettre ce qui m'était révélé. Mais je n'aurais pas pu en être témoin si je ne l'avais pas également vécu moi-même ; autrement, mes paroles n'auraient pas eu une telle force, car elles ne seraient pas issues de ma propre expérience.

(284e) Ces explications servent de préambule pour dire que, par deux fois, j'ai avorté. Par ces actes, j'ai aussi renoncé à mes propres principes, et j'ai eu le sentiment d'avorter d'une partie de moi-même, car je voulais avoir ces enfants. Si j'ai péché contre les Dix Commandements de Moïse ainsi que contre les deux grands commandements du christianisme, et que j'ai malgré tout pu me racheter, alors qu'en est-il de vous ? Vous avez peut-être fait mieux que moi... ou peut-être pas.

(285e) La première fois, j'avais dix-huit ans. Après avoir été convaincue d'avoir une relation sexuelle occasionnelle avec un ami de mon frère, ce jeune homme est devenu injoignable, peut-être pour éviter de s'engager dans une relation. Lorsque j'ai découvert que j'étais enceinte, je subissais déjà une forte persécution sociale et j'étais rejetée par ma propre famille.

(286e) Ce processus avait commencé lorsque j'avais douze ans, au moment de la séparation de mes parents, et il n'avait cessé de s'aggraver. J'étais l'objet de nombreuses diffamations, alors même que j'avais perdu ma virginité depuis peu. Je considère que la diffamation est une manière d'imposer une castration sociale aux femmes et de les contraindre à un rôle de soumission.

(287e) J'ai alors considéré l'avortement comme la seule solution. Faute d'argent, je suis tombée entre les mains d'un médecin froid et dépourvu d'empathie, qui a procédé à un curetage de mon utérus sans anesthésie. J'ai ressenti une douleur intense. La précarité de cette intervention aurait pu me coûter la vie, et cette expérience m'a profondément traumatisée.

(288e) La seconde fois que j'ai avorté, l'agression a été encore plus grande à mes yeux, car j'étais déjà chrétienne et je vivais une relation fondée sur des sentiments, qui répondait à toutes les attentes sociales. Pourtant, mon compagnon m'a psychologiquement contrainte à avorter, en faisant de cette décision une condition pour poursuivre notre relation. Pour parvenir à ses fins, il m'a même rappelé les pressions sociales qui avaient conduit à mon premier avortement. Il m'a également obligée à payer moi-même l'intervention avec mes économies, alors qu'il appartenait à une famille aisée. Peu après l'intervention, il a rompu avec moi et a disparu.

(289e) Lorsque je suis devenue mère, j'ai progressivement découvert que la maternité engendre une forme de servitude. Pendant les années où je subvenais aux besoins de ma famille, les difficultés étaient si grandes qu'il m'arrivait souvent d'avoir l'impression de perdre la raison, élevant mes enfants avec de l'argent plutôt qu'en construisant une véritable relation d'amitié avec eux.

(290e) Pourtant, c'est après être devenue mère que j'ai eu le sentiment de vivre pleinement. Je suis sortie de mon athéisme et j'ai vu, chaque jour, ce que je considérais comme un miracle dans la protection de ma fille. Malgré tous les drames que j'ai traversés, je dois énormément à la maternité. C'est seulement parce que Dieu soutient une mère qu'elle parvient encore à surmonter tant d'épreuves. Rien ne peut résister au sacré. Les efforts qu'une mère accomplit pour son enfant sont sacrés lorsqu'elle choisit réellement d'affronter tous les défis. Si nous recevons peu, c'est souvent parce que nous demandons peu. Bien souvent, nous demandons à être épargnés par les épreuves, et cela constitue déjà une forme de défaite. Nous devrions plutôt demander la force de les surmonter.

Petit rituel des pertes et des fruits

(291e) Seigneur, l'avortement est un péché grave. Mais pardonne surtout à la femme qui a avorté parce qu'elle croyait ne pas pouvoir affronter les difficultés, et non par futilité. Je demande aussi que les âmes perdues à cause de l'avortement m'entendent et me comprennent. Leurs mères ont manqué de paroles, mais elles ne savaient pas ce qu'elles faisaient lorsqu'elles vous ont fait du tort. Elles étaient des personnes en souffrance, ou dominées par leur nature charnelle. Je vous en prie, pardonnez-leur, en me pardonnant également. Acceptez l'aide des âmes éclairées envoyées pour vous accompagner dans votre rétablissement. Et, Seigneur, je sais que Tu envoies toujours des âmes lumineuses pour nous reconforter et nous soutenir. Merci infiniment pour cela. Amen !

Confidence personnelle

(292e) Dans la première édition de ce livre, je me déclarais profondément bouleversée par les chiffres de l'avortement en 1988. Je refusais de faire des recherches sur ce sujet, tant il m'inspirait du dégoût. En coulisses, mon coauteur, Jésus, au cours d'expériences médiumniques, me demandait d'inclure dans ce livre l'aveu public des deux avortements que j'avais subis.

(293e) En même temps, je me sentais profondément déstabilisée par mes contacts avec Jésus, et mes échanges avec Lui étaient maladroits et chaotiques. J'ai traversé un véritable effondrement psychologique, me sentant indigne devant Sa grandeur. J'ai été saisie de panique à l'idée que, si Jésus avait besoin de quelqu'un comme moi, c'était sans doute parce que la situation était catastrophique. Je ne parvenais pas non plus à garder secrète ma relation avec Lui, et je me sentais comme renaître. Toute ma vie me paraissait désormais relative, comme si cette rencontre en révélait enfin la véritable réalité.

(294e) Le système entretient une peur de la médiumnité d'une manière si élaborée que j'en viens à penser que les doministes cherchent précisément à empêcher cela : que Jésus nous révèle la vérité.

(295e) Je refusais catégoriquement d'avouer mes avortements parce que je me considérais comme une victime, et non comme une coupable dans cette histoire. Je me croyais innocente. Pourtant, je savais que je n'avais pas l'autorité nécessaire pour me pardonner moi-même. En effet, de la même manière que j'avais eu des contacts spirituels avec mes parents et mes grands-parents après leur décès, j'avais également vécu des expériences semblables avec les enfants que j'avais perdus par avortement.

(296e) Je savais que mes enfants n'avaient pas une bonne opinion de moi. Dans un rêve, je les ai vus dans un lieu sombre et effrayant, enfermés dans une maison où ils tentaient de se cacher de moi. Lorsque je me suis approchée, ils se sont précipités à l'intérieur pour m'échapper. De loin, ils m'ont

crié : « Tu auras affaire au Lion de Juda³⁶⁴ ! » Puis ils ont invoqué un immense lion qui s'est avancé vers moi d'un air menaçant.

^(297e) En tant que catholique, je ne parvenais ni à comprendre ces expériences ni à raisonner à leur sujet. Selon les règles de ma religion, ce n'est que récemment que l'avortement est devenu pardonnable lorsqu'il est confessé à un prêtre. Pourtant, tout cela me paraissait hypocrite, car les catholiques de notre époque vivent généralement leur foi de manière mécanique, priant à l'église sans véritable engagement spirituel dans leur vie quotidienne. Je n'étais guère meilleure qu'eux, même si je ne m'en rendais pas compte. Inconsciemment, je considérais le christianisme comme une utopie. Rencontrer personnellement Jésus ressuscité fut pour moi une expérience d'une intensité extraordinaire.

^(298e) Après mon refus de témoigner publiquement à ce sujet, Jésus essaya, avec douceur, de me convaincre de confesser mon premier avortement à un prêtre. Il me rappela qu'à cette époque j'étais athée et que, pour cette raison, je ne m'étais pas confessée. Il me suggéra de consulter un prêtre qui était un ami, mais je refusai parce que j'aurais eu honte. Ensuite, Il m'en proposa un autre, également très estimable, mais je le rejetai aussi, car il était proche d'une personne en qui je n'avais pas confiance et dont je redoutais l'influence.

^(299e) J'invoquai alors, avec l'orgueil qui me caractérisait à cette époque, ma prétendue supériorité spirituelle sur lui en déclarant : « Je me confesse directement à Dieu ! Ces prêtres ne valent pas mieux que moi ! » Alors Jésus m'apparut dans une autre dimension, prenant l'apparence de ce dernier prêtre. À ses côtés se trouvait un ami, lui aussi vêtu en prêtre, qui, à en juger par son attitude et son regard rappelant les récits bibliques, semblait être Jean. Montrant des signes d'impatience, Jésus dit : « Celle-ci est vraiment difficile à faire céder ! » Son compagnon Le regarda avec étonnement. Quant à moi, je me vis soudain profondément repentante, agenouillée à Ses pieds, complètement bouleversée, sans comprendre ce que j'avais fait.

^(300e) Après cela, je traversai une période d'extrême confusion mentale. J'allai me confesser à ce prêtre, mais je ne parvenais plus à me comprendre moi-même. C'était comme si, auparavant, j'avais été rachetée, puis qu'ensuite je retombais dans la condamnation. Jésus, avec un mélange de tristesse et d'inquiétude, me dit : « Je ne voulais pas que tu deviennes folle ! » Je sombrai dans une profonde crise d'identité ; mon langage devint confus et mes écrits devinrent incompréhensibles.

^(301e) Peu à peu, je découvris d'autres traumatismes du passé liés à mes confessions auprès de prêtres. Je me souvins que, lors de la confession de mon second avortement, alors que j'étais déjà chrétienne, le prêtre m'avait semblé troublé et avait prononcé des paroles ambiguës que j'avais

³⁶⁴ *Lion de Juda* — est la représentation de la tribu de Juda. Le Lion de Juda est un symbole national et culturel du peuple juif, traditionnellement considéré comme le symbole des Israélites. Selon la Torah, cette tribu est constituée des descendants de Juda, quatrième fils de Jacob. L'association entre Juda et le lion apparaît dans la bénédiction prononcée par Jacob. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse [Le passage correspondant se trouve dans Genèse 49,8-10](#). Il y est notamment annoncé le retour du Lion (interprété ici comme Jésus) avec sa proie et l'obéissance des peuples à son égard : « Toi, JUDA, tes frères te loueront; ta main sera sur le cou de tes ennemis; les fils de ton père se prosterneront devant toi. Juda est un jeune lion. Tu es remonté du carnage, mon fils! Il a ployé les genoux, il s'est couché comme un lion, comme une lionne : qui le fera lever ? Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schiloh; c'est à lui que les peuples obéiront. » Ce titre est de nouveau mentionné à la fin de la Bible, dans *Apocalypse* 5,5, où existe une divergence d'interprétation entre juifs et chrétiens : les chrétiens considèrent qu'il désigne Jésus, tandis que les juifs ne partagent pas cette interprétation. « Alors un des vieillards me dit: "Ne pleure point; voici que le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu, de manière à pouvoir ouvrir le livre et ses sept sceaux." »

interprétées comme du harcèlement sexuel. Ce n'est qu'après cet épisode que je me rappelai que je devais également confesser mon premier avortement, mais j'étais terrorisée à l'idée de revivre une expérience semblable. Il fut atroce, pour moi, d'être troublée dans la douleur la plus intime de ma vie par un homme dont l'attitude me paraissait déplacée. Le fait qu'il ne s'agissait pas d'un homme ordinaire, mais d'un prêtre — une personne pour laquelle j'éprouvais une admiration sincère et profonde — rendait cette expérience encore plus douloureuse.

(302e) Ensuite, les événements autour de moi devinrent encore plus chaotiques. Des jeunes apparurent, ayant un besoin urgent qu'un adulte les défende, tandis que surgissaient des problèmes sociaux liés au militantisme en faveur de la légalisation du cannabis. En résumé, je faisais face à une société locale profondément marquée par les préjugés ; aux familles de ces jeunes, qui ne comprenaient pas que je cherchais à les aider ; aux jeunes eux-mêmes, qui souffraient de graves difficultés psychologiques ; à la police locale, parce que je dénonçais, selon moi, ses abus ; à toute ma famille, avec laquelle j'avais rompu pour des raisons idéologiques difficiles à expliquer ; et même à moi-même, plongée dans une profonde crise.

(303e) Pendant ce temps, mon travail rémunéré se déroulait également difficilement, bien que je fusse en télétravail. Les dysfonctionnements du système informatique durant les heures normales de bureau m'obligeaient à travailler la nuit, les week-ends et les jours fériés afin d'atteindre mes objectifs. De plus, les persécutions que je ressentais dans mon environnement professionnel s'aggravaient.

(304e) Pourtant, chaque fois que les difficultés devenaient plus intenses, je retrouvais ma lucidité et je rédigeais des mémoires juridiques avec une défense que je considérais comme implacable. Je n'ai pas non plus cessé de travailler à mes actions sociales de plantation ni à l'écriture de ce livre.

(305e) Mes conflits provenaient principalement de mon effort pour vivre sans péché. Je voulais prouver aux autres que cela était possible. Je me retrouvai confrontée à cette question : « Qui suis-je, un ange ou un démon ? » Il me fallait comprendre ce qui m'arrivait, car j'étais convaincue que cela devait être la conséquence de mes propres choix. Cette conviction s'accordait avec ma croyance que Dieu ne nous punit pas ; ce sont plutôt nos expériences qui découlent de nos décisions. Je sentais que je ne pouvais bénéficier d'aucun privilège si je voulais comprendre ce mécanisme et le démontrer. Mon objectif était de montrer qu'une personne ayant transgressé tous les principes chrétiens pouvait malgré tout trouver la rédemption. Je devais démontrer que chacun pouvait être racheté. Toutefois, ma propre rédemption n'était pas encore achevée ; la dernière étape de ma purification spirituelle avait commencé et concernait désormais la purification de mes paroles.

(306e) Lorsque je pris la décision de faire, dans ce livre, une confession publique de mes avortements, je sentis que la première vague de confusion mentale liée à ce sujet commençait à s'atténuer. Peu à peu, je commençai à comprendre réellement toutes les circonstances qui les entouraient. Auparavant, je n'y parvenais pas clairement, comme si un mensonge avait verrouillé cette partie de mon esprit, telle une porte fermée qui m'empêchait d'avoir une vision plus juste de la situation.

(307e) Après ce premier déblocage, d'autres suivirent progressivement. Je vis surgir dans mon esprit de nombreux conflits issus de pensées qui me semblaient venir de l'extérieur, comme si deux personnalités — l'une supérieure, l'autre inférieure — s'affrontaient en moi. Des pensées horribles apparaissaient et leur simple présence me blessait profondément. Je finis par identifier que beaucoup de ces attitudes mentales subconscientes, que j'avais inconsciemment intégrées, provenaient de films. Peu à peu, je commençai à avoir le sentiment d'émerger d'un état comparable à une transe hypnotique.

(308e) Dès lors, j'en vins à considérer la confession comme un exercice nécessaire pour quiconque souhaite progresser spirituellement. Toutefois, je partage l'opinion de l'Esprit Emmanuel, guide spirituel de Chico Xavier, selon laquelle la confession devrait être publique et ne devrait être faite à un prêtre que lorsqu'une confession publique n'est pas possible³⁶⁵. Après tout, parler en privé de

³⁶⁵ Extrait du livre Emmanuel – Dissertações Mediúnicas sobre importantes questões que preocupam a humanidade, dicté par l'Esprit Emmanuel et psychographié par Chico Xavier : « S'il est vrai qu'à l'époque du Précurseur les nouveaux croyants avaient adopté la pratique de confesser publiquement leurs fautes et leurs erreurs, cette coutume différerait essentiellement de tout ce que l'Église catholique créa plus tard à cet égard, après le départ vers l'au-delà des esprits élevés qui avaient jeté, par le

questions intimes féminines avec un homme inconnu peut aussi être une expérience traumatisante pour les deux personnes.

(309e) Enfin, je dois dire qu'il est hypocrite de se déclarer chrétien tout en défendant l'avortement, car, dans le christianisme, le commandement de ne pas tuer est simple et sans ambiguïté. Il serait étonnant de prétendre qu'il ne devrait pas s'appliquer, y compris lorsqu'il s'agit de ses propres enfants.

2.3. INDIVIDUALISME HOMOSEXUEL ET HOMOSEXUALITÉ

(310e) Alan Turing, mathématicien, logicien et scientifique britannique, était homosexuel. Pour cette raison, il fut persécuté par le gouvernement britannique malgré ses contributions extraordinaires. Il joua un rôle fondamental dans le développement des concepts théoriques qui conduisirent à la création des ordinateurs. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il dirigea l'équipe qui parvint à décrypter le code de la machine Enigma, utilisée par les nazis, ce qui contribua à raccourcir la guerre et à sauver des millions de vies.

(311e) En 1952, Turing fut condamné pour le délit d'« indécence grave » et contraint de subir un traitement de castration chimique. Deux ans plus tard, il mourut dans des circonstances que beaucoup considèrent comme un suicide. Ce n'est qu'en 2013 que la reine Élisabeth II lui accorda une grâce posthume. En 2017, le gouvernement britannique adopta la « loi Turing », qui étendit cette même grâce à des milliers d'autres personnes condamnées en vertu des anciennes lois homophobes.

(312e) Cette simple introduction montre déjà combien les épreuves auxquelles les personnes homosexuelles ont été confrontées dans le passé furent difficiles. Le poids social qui leur était imposé — et qui existe encore aujourd'hui sous de nombreuses formes — est souvent insupportable, conduisant parfois au suicide. Il n'y a rien de pire que de vivre dans le mensonge et d'être empêché de se voir tel que l'on est à cause du jugement négatif de la société. Contrairement au machisme et au féminisme, toutefois, le terme homosexualisme a longtemps été associé à une maladie plutôt qu'à un mouvement.

(313e) Malgré cela, il y eut incontestablement un mouvement individuel, très comparable au féminisme, dans lequel les combats menés par les personnes homosexuelles ouvrirent progressivement des brèches dans le système et aboutirent à des avancées profitant à tous. Parallèlement, le dialogue entre la société et les personnes homosexuelles permit une prise de conscience de ce problème social, dans lequel des individus devaient affronter le monde simplement pour exister, ou renoncer à vivre faute d'être acceptés tels qu'ils étaient.

(314e) À l'origine, le terme homosexualisme désignait l'homosexualité de manière péjorative. Cette situation évolua à partir des années 1990, lorsque l'homosexualité fut retirée de la Classification internationale des maladies (CIM-10). Au Brésil, en 1999, le Conseil fédéral de psychologie (CFP) interdit les pratiques dites de « thérapie de conversion », renforçant cette évolution.

(315e) Cette dernière avancée fut en réalité le fruit du militantisme homosexuel, qui avait commencé avec les émeutes de Stonewall, un mouvement de protestation contre les violences policières et les persécutions visant la communauté homosexuelle de New York. Un an après ces événements, le 28 juin 1970, les homosexuels lancèrent une contre-offensive contre le système à travers une forme de mobilisation spectaculaire, fondée sur le luxe, l'art et la joie, avec les célèbres « Marches des fiertés »

sang de leurs sacrifices et leur sublime renoncement aux biens terrestres, les fondements de la foi, lesquels ont résisté aux ravages des siècles. La confession publique de ses propres défauts constituait, au temps des apôtres, une puissante barrière contre la récidive. Un profond sentiment de véritable humilité animait alors les cœurs, offrant les meilleures possibilités de résister aux tentations ; ce principe représentait en quelque sorte un vaccin contre les ulcères du remords et les blessures morales. Cependant, le temps passa et l'on observa une transformation radicale de toutes les sublimes lois de fraternité chrétienne auparavant prônées. (...) Malheureusement, toute la série d'abus liés à l'inqualifiable sacrement de la pénitence provient des autorités ecclésiastiques, des théologiens et des faux moralistes de l'Église, qui instaurèrent de longs et indiscrets interrogatoires auxquels la femme devait se soumettre passivement devant un homme célibataire, étranger, qu'elle ne connaissait souvent même pas. »

(Gay Pride), impossibles à ignorer. Ces manifestations n'étaient pas seulement des protestations : elles offraient également protection et anonymat aux participants, qui utilisaient souvent des masques et un maquillage très marqué.

(316e) Puisque, selon cette analyse, le machisme est composé de l'idolâtrie du pénis et de l'antiféminisme, ce sont les hommes homosexuels qui affrontent le plus directement le système machiste, car leur existence va à l'encontre des valeurs qu'il cherche à imposer. Certains homosexuels peuvent eux-mêmes être machistes, mais leur mode de vie ne renforce pas le machisme. C'est pourquoi le terme gay fut d'abord employé pour désigner ce mouvement, les hommes homosexuels — ses premiers représentants — ayant été les premiers martyrs de cette lutte.

(317e) Avec le temps, de nouvelles lettres furent ajoutées afin d'inclure des personnes présentant d'autres expressions d'identité fondées sur les rôles sexuels. Aujourd'hui, ce mouvement est désigné par le sigle LGBTQIA+ (Lesbiennes, Gays, Bisexuels, Transgenres, Queer, Intersexes, Asexuels, ainsi que d'autres groupes) et est également associé à ce que certains appellent l'« idéologie du genre ».

(318e) Il est indéniablement important de ne pas réduire le mouvement homosexuel à son aspect festif ou à l'image du *Gay Pride*. Une telle simplification occulte les profondes questions d'identité et d'humanité qui y sont liées. L'enjeu principal est l'identité humaine dans sa globalité, et non sa fragmentation en catégories et en rôles.

(319e) Il constitue, selon cette analyse, une forme de cruauté stratégique du système que de persécuter les personnes parce qu'elles manifestent des caractéristiques traditionnellement associées à l'autre sexe. En réalité, chacun de nous exprime, à des degrés divers, des traits attribués au sexe opposé, ce qui peut être source de nombreux conflits. Ce qui est artificiel, ce n'est pas cette diversité, mais l'exagération des différences entre les sexes.

(320e) Les cultures islamiques se distinguent à l'échelle mondiale par leur hostilité envers l'homosexualité, à travers une homophobie culturelle qui s'exprime par des sanctions variant selon les pays, allant de l'emprisonnement et de la flagellation jusqu'à la peine de mort.

(321e) Parallèlement, encore aujourd'hui, dans les cultures chrétiennes, beaucoup condamnent l'homosexualité en invoquant fréquemment des raisons religieuses. Faire appel à Dieu est une pratique ancienne utilisée pour justifier des conventions de domination dépourvues de logique, comme en témoigne l'exemple des pharaons de l'Égypte antique, qui se proclamaient eux-mêmes des dieux vivants.

(322e) Le récit biblique de Sodome est souvent utilisé pour soutenir que l'homosexualité serait contre nature et déplairait à Dieu. Pourtant, dans cette histoire, le problème n'est pas l'homoaffectivité, mais l'intention de viol³⁶⁶, car, si l'homosexualité apparaît spontanément, elle constitue un usage du corps pour la sexualité tout aussi naturel que l'hétérosexualité.

(323e) Sodome est présentée comme un avertissement historique, une ville supposément détruite en raison de perversions extrêmes. J'imagine que certaines personnes y étaient réduites au rang d'objets sexuels, enfermées dans des espaces très restreints afin de faciliter des abus sexuels spécifiques, illustrés par la cruelle « couche de Sodome ». Dans le récit de cette couche, les hôtes trop grands étaient amputés, tandis que les plus petits étaient étirés afin qu'ils puissent y entrer.

(324e) Mais Dieu peut retirer n'importe quelle personne du monde sans avoir recours à des catastrophes ; celles-ci surviennent donc comme des épreuves et des leçons. Ce qui est véritablement susceptible d'offenser Dieu, c'est la cruauté et la fragmentation entre les êtres humains — ce qui pourrait avoir provoqué cette tragédie, selon ceux qui croient en un Créateur — et non les différences de sexualité, qui ont elles-mêmes été créées par Lui.

³⁶⁶ BIBLE, Genèse 19,4-5 — « Ils n'étaient pas encore couchés que les hommes de la ville, les hommes de Sodome, entourèrent la maison, depuis les enfants jusqu'aux vieillards, le peuple entier, de tous les bouts de la ville. Ils appelèrent Lot et lui dirent : " Où sont les hommes qui sont entrés chez toi cette nuit ? Fais-les sortir vers nous, pour que nous les connaissions ? » »

^(325e) En réalité, dans la Bible, les points de vue sont partagés. Dans l'Ancien Testament, en *Lévitique* 18,22 et 20,13, Moïse condamne l'homosexualité. Mais, dans *Ésaïe* 56,3-5, les personnes homosexuelles sont accueillies à travers la figure des eunuques :

Que le fils de l'étranger, attaché à Yahweh, ne dise pas: "Yahweh m'exclura certainement de son peuple !" et que l'eunuque ne dise pas: "Voici que je suis un arbre sec !" Car ainsi parle Yahweh aux eunuques: A ceux qui garderont mes sabbats, qui choisiront ce qui m'est agréable, et qui s'attacheront à mon alliance, je donnerai dans ma maison et dans mes murs un monument et un nom, meilleurs que des fils et des filles ; je leur donnerai un nom éternel, qui ne périra pas.

^(326e) Dans le Nouveau Testament, l'apôtre Paul s'exprime contre l'homosexualité, notamment dans *Romains* 1:24, *1 Corinthiens* 6:9 et *1 Timothée* 1:10. Étant l'un des principaux propagateurs du christianisme, il a probablement joué un rôle important dans la formation des conceptions discriminatoires et de l'homophobie culturelle encore présentes dans un christianisme imparfait. Il demeure toutefois un fait que Paul était également juif et s'appuyait largement sur les enseignements du judaïsme, ce qui a probablement influencé son rejet de l'homosexualité, en partie à cause d'une interprétation erronée du récit de Sodome.

^(327e) Jésus, en revanche — la plus haute référence du christianisme —, dans *Matthieu* 19:10-12, tout comme *Ésaïe*, accueille également l'homosexualité lorsqu'il fait référence aux eunuques. En reconnaissant simplement leur existence, il transmet l'idée qu'ils ont le droit d'exister.

Ses disciples lui dirent: «Si telle est la condition de l'homme à l'égard de la femme, il vaut mieux ne pas se marier.» Il leur dit: «Tous ne comprennent pas cette parole, mais seulement ceux à qui cela a été donné. Car il y a des eunuques qui le sont de naissance, dès le sein de leur mère; il y a aussi des eunuques qui le sont devenus par la main des hommes; et il y en a qui se sont faits eunuques eux-mêmes à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre, comprenne!».

^(328e) À l'époque où Jésus vivait sur la terre, le terme eunuques désignait une catégorie très vaste d'hommes qui n'avaient pas de relations sexuelles avec des femmes. Ces individus étaient rejetés par la société parce qu'ils s'écartaient du modèle imposant le mariage selon Adam et Ève. En s'éloignant de cette norme, ils échappaient au contrôle du système. À cette époque, le mariage était une obligation imposée à tous.

^(329e) Jésus distingue trois catégories d'eunuques : ceux qui le sont dès la naissance ; ceux qui le sont devenus à cause des autres ; et ceux qui ont choisi de l'être pour des raisons spirituelles. Les personnes intersexuées, autrefois appelées hermaphrodites, sont rares, et il n'y aurait donc aucune raison de les mentionner ici. Une version de la Bible emploie le mot castrés au lieu d'eunuques dans ce passage, mais j'estime que cette traduction est tout simplement incompatible avec le contexte. Castrer est un verbe, tout comme moissonner. Il n'est pas logique de moissonner ce qui n'a pas encore poussé ; de même, il ne peut exister quelqu'un qui soit né castré.

^(330e) Cela montre que le véritable christianisme n'est pas homophobe — bien au contraire. Jésus a probablement dû affronter les mêmes préjugés que ceux que les personnes homosexuelles subissaient de la part du système, en raison du fait qu'il n'avait pas de relations intimes avec des femmes.

(331e) Ce que Jésus met en évidence dans ce passage, c'est la nécessité d'une responsabilité maximale à l'égard de la sexualité au sein des unions hétérosexuelles, ce qui est logique en raison de la naissance des enfants. Dans le cas du crime d'avortement, par exemple, nous avons évoqué la nécessité d'établir la responsabilité des hommes, car, même si ce sont généralement les femmes qui pratiquent l'avortement, les hommes en sont souvent les principaux responsables.

(332e) Il est cependant évident que les personnes homosexuelles doivent elles aussi adopter des pratiques sexuelles honnêtes et modérées, même si la liberté sexuelle est un droit pour tous. En effet, il ne s'agit pas « seulement » de sexualité — si tant est que la sexualité soit une question secondaire. Le véritable problème des pratiques sexuelles nuisibles n'est pas d'ordre matériel, mais relève, comme toute mauvaise conduite, de l'intention mauvaise qui les guide.

(333e) Certaines personnes homosexuelles revendiquent le droit de manifester publiquement leur affection érotique. Pour ma part, je soutiens que nous devrions tous faire preuve de modération dans ce domaine, en reconnaissant que certaines démonstrations d'affection particulièrement intenses, comme les baisers passionnés, dépassent certaines limites de l'intimité des personnes qui en sont témoins, indépendamment de l'orientation sexuelle.

(334e) À l'inverse, certaines personnes, qui ne sont manifestement pas homosexuelles, prêchent que les homosexuels ne devraient pas faire l'amour. Ces personnes vivent généralement dans une relation stable et parlent de ces questions comme si leur propre vie sexuelle était naturelle, alors que celle des homosexuels ne le serait pas. Pourtant, imposer le célibat à quelqu'un contre ses propres aspirations est une voie difficile et tout aussi contraire à la nature que d'obliger quelqu'un à avoir des relations sexuelles. Il est hypocrite de ne pas reconnaître l'existence du plaisir anal, alors que chacun possède un anus et que sa stimulation n'a pas à être le monopole des personnes homosexuelles. Beaucoup d'hommes hétérosexuels évitent toute stimulation anale, terrifiés par les préjugés, craignant que cela puisse changer quelque chose à leur identité.

(335e) Le véritable but de la sexualité est de nous établir dans une relation profonde, et non de multiplier des actes dépourvus de signification affective, qui détruisent précisément cette profondeur. Dans la sexualité, l'être humain se dépouille de lui-même, et pas seulement de ses vêtements. C'est pourquoi elle peut tant affecter l'identité : elle ne se réduit pas à celle-ci. Ainsi, si la personne elle-même, plongée dans l'érotisme, ne se comprend souvent pas entièrement, quelqu'un d'extérieur la comprendra encore moins.

(336e) Un jour, par accident, j'ai aperçu furtivement des connaissances à moi, homosexuelles, dans une situation intime. J'en ai conclu que, dans l'intimité, nous nous comportons tous à peu près de la même manière, ce qui m'a amenée à me demander comment nous en étions arrivés à tant de névroses autour de la sexualité. Malgré cela, seule l'affection fraternelle devrait être manifestée publiquement, et non l'affection érotique ; cela vaut pour tout le monde.

(337e) Il est important de souligner que préserver l'intimité est différent de l'hypocrisie ou du fait de prétendre être quelqu'un d'autre que soi-même. Défendre la discrétion ne signifie pas nier l'amour ni cacher la personne que l'on aime, mais choisir le contexte approprié pour les manifestations intimes d'affection.

(338e) Manifester son amitié ne fait aucun mal, car c'est elle qui unit réellement les personnes. D'ailleurs, les relations dépourvues d'amitié rendent souvent les individus malheureux et provoquent fréquemment une perte d'identité. Se tenir la main, offrir son bras ou passer un bras autour du cou de l'autre, par exemple, ne sont pas des gestes exclusivement liés à l'amour érotique, ni des gestes spécifiquement masculins ou féminins. Les partenaires qui expriment leur amitié transmettent bien plus d'amour que ceux qui cherchent avant tout à suggérer un désir sexuel.

(339e) Ce qui pèse le plus dans nos vies, ce sont les relations humaines ; mais seules les relations fondées sur l'amitié contiennent véritablement de l'amour. Et lorsqu'une personne a un partenaire qu'elle aime sincèrement, elle se sent davantage en sécurité.

(340e) Je suis favorable à la monogamie pour tous, car c'est un mode de vie plus responsable et qui cause moins de souffrance. Cependant, échouer dans ses tentatives et devoir recommencer ne signifie pas être promiscu. Une personne n'est promiscue que si, en ayant une relation intime, elle cherche seulement à se divertir au lieu de s'engager sincèrement dans une véritable tentative de relation.

(341e) Je ne veux pas non plus être hypocrite en niant que nos corps nous conduisent parfois à des relations qui dépassent notre compréhension. C'est toujours un risque pour celui ou celle qui n'est pas engagé affectivement auprès de quelqu'un. Pourtant, aujourd'hui, en s'appuyant sur l'idée de « ressources rares et besoins illimités », beaucoup défendent la promiscuité comme un mode de satisfaction sexuelle. Mais si une personne ne cherche pas une relation sincère dans la sexualité, alors elle risque réellement de se sentir seule, même entourée de nombreuses compagnies.

(342e) Il est possible que le modèle traditionnel de la famille — ainsi que l'aversion qu'il suscite — encourage l'homoaffectivité chez certaines personnes, puisque cette structure repose aujourd'hui, bien souvent, sur des relations vides, dépourvues de sincérité.

(343e) Cela est dû au rapport de subordination qui existe entre le père et la mère. La subordination affaiblit l'amour, tandis que la relation idéale devrait être fondée sur la coopération, c'est-à-dire sur l'amour fraternel, lequel élimine les conflits. Les relations entre personnes de même sexe sont largement abordées dans le film *Je vous déclare mari et Larry*³⁶⁷, avec le comédien Adam Sandler. Ce film dépeint les préjugés envers les personnes homosexuelles et met en scène l'amour véritable entre deux amis qui se font passer pour un couple homosexuel.

(344e) Marie et Joseph sont des exemples de personnes qui ont choisi de vivre dans le célibat bien qu'ils aient été mariés. Au sein d'un couple, les partenaires peuvent même décider de vivre dans le célibat s'ils estiment que c'est la meilleure manière de préserver leur lien affectif sans lui porter atteinte. L'essentiel est que les êtres humains soient de véritables partenaires, et ce véritable partenariat n'existe pas dans la promiscuité, même lorsque celle-ci est uniquement psychologique.

(345e) Pour moi, le plus grand problème réside dans la différenciation extrême qui est faite entre les hommes et les femmes. Non pas que je sois en désaccord avec le passage de la Bible en Genèse 1:27 — l'existence de seulement deux sexes est évidente. Mais si Dieu nous a créés, hommes et femmes, à Son image, cela signifie que nous sommes également semblables les uns aux autres.

(346e) Il est très probable que nous soyons tous neutres la plupart du temps, car notre sexualité ne fait réellement une différence que lorsque nous entretenons des relations intimes. Moi-même, je porte des vêtements d'homme sans ressentir quoi que ce soit de différent, tout comme je trouvais Freddie Mercury magnifique dans certaines tenues et maquillages que d'aucuns qualifieraient de féminins.

(347e) Nous devons apprendre à valoriser l'existence humaine au-delà des caractéristiques sexuelles afin d'avoir une compréhension complète de notre identité. Réduire une personne à ses caractéristiques sexuelles revient à minimiser sa complexité et sa richesse. Il n'a, par exemple, aucun sens, face à un couple homosexuel, de demander lequel des deux est « l'homme » et lequel est « la femme », dans l'attente d'un rôle social.

(348e) Dans les générations passées, la possibilité de naître homosexuel était généralement rejetée, l'homoaffectivité étant attribuée à des facteurs sociaux ou à des troubles psychologiques. Cette conception nie le caractère naturel de l'homoaffectivité ; c'est pourquoi l'identification des eunuques faite par Jésus est si éclairante.

³⁶⁷ Sous son titre original *I Now Pronounce You Chuck and Larry* — est un film de comédie américain sorti en 2007. Production : Adam Sandler, Jack Giarraputo, Tom Shadyac et Michael Bostick. Sociétés de production : Relativity Media, Shady Acres Entertainment et Happy Madison Productions. Distribution : Universal Pictures. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://en.wikipedia.org/wiki/I_Now_Pronounce_You_Chuck_%26_Larry.

(349e) Freud soutenait que la transition vers l'homoaffectivité trouverait son origine dans la dichotomie entre une mère hystérique et un père absent, ce qui signifierait qu'elle serait davantage influencée par les femmes.

(350e) Aujourd'hui, la possibilité de devenir homosexuel à la suite d'une perte d'identité constitue un aspect sensible de cette question et est rarement abordée directement. J'estime que cela peut effectivement arriver, cette éventualité étant d'ailleurs une crainte exprimée par de nombreux hommes à travers des plaisanteries. Toutefois, je considère que la principale responsable de cette transition est la société machiste, puisqu'elle banalise et légitime la violence sexuelle.

(351e) Puisque nous sommes des êtres conceptuels, notre oppression l'est également. La sexualité, qui devrait être une réalité simple, engendre des persécutions qui finissent par rendre beaucoup de personnes profondément malheureuses. Le problème n'est pas l'homoaffectivité, mais le fait de se sentir confus à son sujet.

(352e) Les émissions humoristiques contribuent à la *stéréotypisation*³⁶⁸ des personnes homosexuelles, créant un piège social difficile à surmonter pour préserver sa santé mentale. Cela devrait être reconnu comme une forme de harcèlement. Cette représentation sociale influence les personnes homosexuelles à adopter des comportements exagérés, façonnés par une personnalité construite sous l'effet des moqueries. Comme il s'agit d'une forme de persécution généralisée, fondée sur l'imposition de rôles sexuels à tous, elle passe souvent inaperçue.

(353e) L'idéologie du genre, promue comme faisant partie du mouvement du politiquement correct, poursuit paradoxalement cette stéréotypisation de l'homoaffectivité, ce qui constitue une manifestation d'une anti-homosexualité institutionnalisée. Elle multiplie les identités sexuelles, alors que la réalité serait plus simple puisqu'il n'existe que deux sexes — féminin et masculin — et deux orientations sexuelles : l'homosexualité et l'hétérosexualité.

(354e) En même temps, beaucoup de personnes traversent des crises d'identité parce que l'image qu'elles ont d'elles-mêmes est différente de celle qu'elles voient dans le miroir, ce qui les conduit à essayer de faire coïncider les deux. Cette situation peut être durable lorsque la personne ne s'identifie pas à elle-même — dans ce cas, elle ressent le besoin de changer. Mais elle peut aussi être temporaire, provoquée par un choc ou un trouble psychologique.

(355e) En raison de ces crises d'identité, je suggère notamment qu'avant de subir une chirurgie de réassignation sexuelle, la personne attende un délai raisonnable — un an ou davantage — afin d'être certaine de son choix et d'éviter de futurs regrets. Il est également souhaitable qu'elle bénéficie d'un suivi psychologique avant, pendant et après la transition. En outre, je recommande toujours aux personnes d'avoir plusieurs miroirs chez elles et de se regarder régulièrement dans les yeux à travers ceux-ci.

(356e) Une autre observation importante est qu'un travesti n'est pas nécessairement homosexuel, car les limitations concernant les vêtements, les accessoires et les manières sont d'origine culturelle et non naturelle. De même, la question des personnes transgenres concerne l'identité et non la sexualité. L'effort pour découvrir le sens de notre propre identité est essentiel, car l'une des plus grandes vulnérabilités humaines réside dans la méconnaissance de soi.

(357e) Celui qui ne se connaît pas ignore ses propres forces et devient un instrument du système. Une féminité exagérée constitue également une forme de perte d'identité.

³⁶⁸ *Stéréotypisation* — désigne le fait de construire une image déformée d'un groupe social en lui attribuant des idées préconçues réduites à des schémas et à des types généralement empreints de préjugés. Ici, ce terme est employé dans le même sens que celui utilisé par Jakson F. de Alencar dans l'article « Estereotipização do diferente nas mídias » (13 octobre 2016) : « L'altérité, auparavant moins visible, est aujourd'hui omniprésente grâce aux médias et aux voyages ; cependant, cette visibilité n'engendre pas nécessairement une meilleure compréhension. Plus il y a de visibilité, plus les différences deviennent également visibles, et l'autre demeure tout aussi mystérieux, exotisé ou stéréotypé qu'auparavant, y compris à l'intérieur d'un même pays, et plus encore entre des pays différents. » Source : Paulus. Disponible à l'adresse : <https://www.paulus.com.br/portal/estereotipizacao-do-diferente-nas-midias/.X46GbtBK1s>.

(358e) Le concept de l'« éternel féminin », analysé par Simone de Beauvoir, constitue une forme de névrose sociale — une caricature qui pousse les individus vers la fragilité, faisant de la féminisation de la société un instrument de domination. L'idée de l'éternel féminin est diffusée à grande échelle et assimilée par l'ensemble de la société, y compris par des hommes homosexuels qui intègrent souvent cette représentation d'eux-mêmes. La mode actuelle, par exemple, est très sensuelle et accentue fortement les différences entre les hommes et les femmes, tandis que, dans les années 1970, ce contraste était beaucoup plus discret.

(359e) Ainsi, de nombreuses personnes homosexuelles se transforment après le début de leur vie sexuelle, comme si elles devenaient une autre personne. Lorsque nous sommes enfants, nous ne sommes pas aussi différents les uns des autres et nos gestes sont plus naturels. Si nous étions réellement aussi différents que le laisse entendre le mouvement LGBTQIA+, cela serait perceptible dès l'enfance, car les enfants sont généralement inconscients de ces distinctions.

(360e) Les enfants imitent certes les comportements qu'ils observent, mais ils le font rarement de manière permanente. Si nous nous modifions autant uniquement en raison de notre vie sexuelle, c'est le signe que nous ne sommes pas fidèles à nous-mêmes. Cela montre que le plus grand défi psychologique des personnes homosexuelles est de rester elles-mêmes, plutôt que de vivre un rôle que le système a implanté dans leur esprit.

(361e) Il est également vrai qu'à partir de l'adolescence, nos parents commencent, dans une certaine mesure, à modeler notre langage corporel. Le machisme pousse les familles à enseigner aux jeunes des rôles sociaux comme s'il s'agissait d'une langue à apprendre. Mais transformer la société en une société majoritairement homosexuelle servirait les intérêts du système de domination. Celui-ci encourage donc à la fois l'homosexualité — comme moyen de réduire la famille — et l'homophobie — comme instrument d'oppression. Le système a absorbé les mouvements de libération homosexuelle et les a remodelés afin qu'ils servent ses propres intérêts, comme il le fait habituellement avec tous les mouvements de libération.

(362e) Il est également vrai que notre société est attachée aux catégories et aux types, et que nous continuons à être surpris lorsque nous voyons une personne « travestie ». Toutefois, cette réaction relève d'une personnalité sociale et culturelle, et non de la personnalité propre de l'individu. Sur ce point, le mouvement LGBTQIA+ a contribué à mettre en lumière la diversité des expériences humaines, afin qu'un jour ces apparences ne nous surprennent plus. Cependant, cette question serait beaucoup moins problématique si le système ne soulignait pas avec autant d'insistance les différences sexuelles, puisque la diversité humaine est, quant à elle, illimitée. Les personnes recherchent des étiquettes parce qu'elles veulent une réponse à la question : « Qui suis-je ? »

(363e) Le dominisme homosexuel prône une forme de solidarité corporatiste visant à imposer la suprématie de ce groupe, en encourageant l'hétérophobie. Il s'oppose même au christianisme en détournant ses symboles afin de combattre l'idéal de chasteté chrétienne. Pourtant, Jésus vivait bel et bien dans la chasteté, principalement parce qu'Il était extrêmement occupé et n'avait pas le temps d'entretenir des relations intimes, mais aussi parce qu'Il était un être d'une grande pureté. Ce mouvement, toutefois, n'a pas davantage été conçu pour unir les personnes, puisqu'il crée lui aussi des divisions. La dévalorisation engendrée par l'idéologie du dominisme homosexuel tient au fait que la sexualité ne devrait pas définir ce que nous sommes.

(364e) Par ailleurs, si les premières Marches des Fiertés LGBTQIA+ ont eu besoin d'une mise en scène carnavalesque pour affronter le système, elles devraient aujourd'hui se concentrer sur la revendication du respect de la dignité humaine. Ce type de démonstration affaiblit leur sérieux et contribue au harcèlement social. Être homosexuel est une réalité humaine simple qui soulève néanmoins des questions complexes. Aucun d'entre nous n'a besoin d'être étiqueté comme personne pour que les autres reconnaissent qui nous sommes.

(365e) À mon sens, la fierté LGBTQIA+ cherche à guérir l'humiliation imposée par l'orgueil masculin, puisque l'affirmation de la masculinité s'est souvent construite sur l'humiliation des autres. La victimisation des personnes homosexuelles sous l'effet de cette oppression les conduit vers le dominisme homosexuel. Cependant, ce mouvement est lui-même à l'origine de nombreux conflits.

(366e) La vérité la plus profonde à ce sujet réside précisément dans ce qui nous rend semblables : le fait que nous possédions tous des caractéristiques des deux sexes. La stéréotypisation des personnes est une division absurde, comparable à l'idée qu'un homme ne pourrait pas porter du rouge à lèvres ou qu'une femme ne pourrait pas s'asseoir les jambes écartées. Nous sommes avant tout des êtres humains, tout simplement. Nous devons être nous-mêmes, et non quelqu'un d'autre. Pourtant, le système pousse les individus à croire qu'ils doivent s'adapter pour correspondre à une certaine étiquette.

(367e) L'amour est ce qui nous rapproche le plus les uns des autres. Les paroles les plus authentiques qui puissent être prononcées au moment de l'acte sexuel sont : « Je t'aime », et cela n'est propre ni à un sexe ni à une orientation sexuelle. C'est une nécessité pour toute personne qui souhaite être pleinement humaine et mener une vie épanouie.

(368e) Tout, dans notre vie, devrait être le symbole de la vie. Lorsque la sexualité reflète la vie, elle se manifeste de manière saine et accomplit sa vocation naturelle : enrichir l'expérience de l'existence. Les personnes heureuses dans leur vie sexuelle sifflotent, fredonnent des chansons... Personne ne devrait être privé de cet aspect de la vie, quel que soit son sexe ou son orientation sexuelle. Mais le dominisme homosexuel, comme tous les mouvements individualistes, n'est bénéfique pour personne.

2.4. RACISME³⁶⁹

(369e) Le racisme et la xénophobie présentent des similitudes, car ils sont tous deux liés aux préjugés entre les cultures. Dans ces deux cas, les stéréotypes se construisent également à partir de la moquerie.

(370e) Au Brésil, il existe un racisme généralisé des impérialistes à l'égard de notre population, laquelle est stéréotypée aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays par les médias de masse. En théorie, les Brésiliens ne devraient pas être racistes en raison de leur importante diversité ethnique. Pourtant, de nombreux descendants des impérialistes, les « Blancs », le sont. Cette situation contradictoire nuit à l'ensemble du Brésil.

(371e) Le racisme, qui trouve son origine dans l'individualisme, vise à empêcher les unions entre des personnes appartenant à des cultures différentes. Au Brésil, les personnes noires sont confrontées à des obstacles sociaux comparables à ceux auxquels les femmes doivent faire face, notamment dans l'accès aux relations affectives. Et c'est peut-être là, en réalité, l'aspect le plus cruel du racisme brésilien : des personnes que l'on utilise, mais que l'on n'aime pas.

(372e) Toutefois, la situation la plus grave au Brésil n'est pas celle des personnes noires, mais celle des peuples autochtones, qui sont constamment décimés par les groupes les plus puissants afin que ceux-ci s'emparent de leurs terres. Paradoxalement, les médias de masse, reflétant souvent les intérêts des grandes entreprises, des propriétaires terriens et d'intérêts étrangers, parlent fréquemment de l'Amazonie en négligeant sa population.

(373e) Le racisme peut exister entre familles, tribus, nations ou continents, car il consiste en une hostilité entre différentes cultures, dont les rivalités tribales constituent un exemple. Les Juifs, par exemple, ont historiquement manifesté une forme de xénophobie, comme en

³⁶⁹ Article 5, alinéa XLII, de la Constitution fédérale de 1988 — « La pratique du racisme constitue un crime imprescriptible et non susceptible de caution, passible d'une peine de réclusion conformément à la loi. » Source : Planalto. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/constituicao/constituicao.htm.

témoigne leur préjugé envers le peuple de Samarie³⁷⁰. Pourtant, ironiquement, ce qui les distinguait lorsqu'ils quittèrent l'Égypte était précisément leur diversité ethnique.

(374e) Le métissage historique du Brésil favorise, au sein de la population, un sentiment d'identification, d'affection et d'accueil envers les étrangers. Cela expliquerait notre tendance autodestructrice à soutenir des intérêts étrangers contre les nôtres.

(375e) Nos ancêtres furent unis par la solidarité née du fait qu'ils vivaient loin de leur terre d'origine, et ce sentiment s'est transmis jusqu'à nous. Les personnes noires en sont venues à s'attacher à prendre soin des personnes blanches autant que les personnes blanches à prendre soin des personnes noires, comme l'illustre l'histoire de Dom Pedro II, un orphelin blond aux yeux clairs élevé par une servante noire.

(376e) C'est l'élite brésilienne — autrefois opposée à la monarchie — qui institutionnalise hypocritement le racisme, tandis que, parmi les classes populaires et la classe moyenne, les personnes noires et blanches vivent généralement unies. Les actions de la République se sont largement exercées contre les personnes noires, notamment par des persécutions policières motivées par des raisons dérisoires, comme la consommation de cannabis, par exemple. Ainsi, aujourd'hui, ce sont principalement les jeunes hommes noirs âgés de seize à vingt-cinq ans qui sont victimes d'un véritable massacre.

(377e) Parallèlement, la lutte pour les droits des personnes noires a toujours constitué l'une des principales formes de résistance dans notre pays, alors même que l'on diffuse l'idée que nous n'aurions jamais résisté et que nous nous serions résignés à la domination. En réalité, notre population est opprimée, privée de voix, et non résignée. Un exemple en est celui de Camila Jourdan³⁷¹ et des vingt-trois militants de son groupe, qui ont subi une forte répression sans véritable couverture médiatique, ayant été assimilés à des terroristes et victimes de nombreuses représailles destinées à faire cesser leur engagement.

(378e) Les préjugés contre les Brésiliens pauvres sont généralisés, mais les personnes noires en sont les principales représentantes aux yeux de la société. Bien que les manifestations de discrimination touchent davantage les personnes noires, le racisme au Brésil demeure moins violent que dans certains autres pays. On n'y observe généralement ni mouvements de haine raciale organisés, ni séparation institutionnalisée des espaces sociaux comparable aux ghettos ou à l'*apartheid*³⁷².

(379e) Au Brésil, le racisme est plus sélectif et apparaît surtout dans les situations de concurrence sociale, sous la forme d'obstacles économiques imposés aux personnes noires. La peau foncée est souvent dénigrée et associée à la pauvreté ou à un manque de capacités. Comme cette caractéristique est plus visible que la peau claire, elle facilite la discrimination. Il s'agit d'un marquage visuel et individuel, comparable à celui qui touche les femmes à travers les vêtements et les accessoires.

(380e) Cependant, de nombreuses personnes blanches s'engagent aux côtés des personnes noires dans la lutte contre le racisme. Les personnes noires devraient donc éviter de s'enfermer dans une posture de victimisation qui pourrait conduire à un désir de revanche, sans quoi nous risquerions de sombrer dans une guerre raciale, ce qui constituerait une régression dans notre évolution.

(381e) Ici, le racisme ne persiste que parce qu'il est enseigné de manière hypocrite, souvent même sous le couvert de la victimisation des personnes noires. Cela me fait craindre que l'on en vienne également à encourager le racisme contre les personnes blanches, puisque les mécanismes de

³⁷⁰ BIBLE, Jean 4:9 — « La femme samaritaine lui dit: "Comment vous, qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis Samaritaine?" (les Juifs, en effet, n'ont pas de commerce avec les Samaritains).»

³⁷¹ Camila Jourdan, docteure en philosophie, professeure à l'Université de Rio de Janeiro (UERJ) et militante sociale, a été condamnée, avec vingt-trois autres militants de Rio de Janeiro, à treize années d'emprisonnement pour des motifs présentés comme juridiques mais qui, selon ce texte, ne correspondaient pas aux faits et étaient liés aux manifestations publiques de juin 2013. Lors de ces manifestations, la professeure et les autres militants dénonçaient la Coupe du monde comme une entreprise impérialiste contraire aux intérêts populaires et répressive à l'égard des mouvements sociaux, situation qu'ils craignaient de voir aggravée par l'adoption de la loi antiterroriste.

³⁷² Le mot *apartheid* signifie « séparation » en afrikaans et désigne le régime de ségrégation appliqué en Afrique du Sud entre 1948 et 1994. Dans ce système, les espaces réservés aux personnes noires étaient limités et celles-ci étaient interdites de contacts directs avec les personnes blanches.

domination procèdent habituellement à ce type d'inversion afin d'alimenter les conflits sociaux. Les groupes les plus puissants peuvent provoquer un affrontement entre la « fierté blanche » et la « fierté noire », de la même manière qu'ils opposent la « fierté masculine » à la « fierté gay ».

^(382e) Mais si le racisme cesse d'être enseigné, il finit par disparaître, mettant un terme aux ressentiments et reléguant les offenses raciales au passé.

^(383e) Les mouvements sociaux attirent depuis longtemps l'attention sur la manière dont les médias de masse alimentent le racisme, notamment parce que, dans les œuvres de fiction diffusées à la radio et à la télévision, les personnes noires sont souvent cantonnées à des rôles subalternes. Grâce à ces dénonciations, l'opinion publique s'est progressivement opposée à ce type de représentation, ce qui a permis d'obtenir d'autres avancées sociales, telles que la loi réprimant les crimes résultant de préjugés fondés sur la race ou la couleur³⁷³, la répression des injures raciales³⁷⁴ et l'instauration de quotas raciaux³⁷⁵ par le gouvernement

^(384e) J'ai été témoin, au sein de ma propre famille, de l'évolution de notre culture vers la disparition du racisme. Celui-ci s'est progressivement atténué au fil des générations. Mes arrière-grands-parents étaient très racistes, mes grands-parents l'étaient encore beaucoup, mes parents l'étaient peu, tandis que mes frères, mes sœurs et moi ne l'étions pas — ou très peu, le cas échéant. Aujourd'hui, mes enfants, mes neveux, mes nièces et moi-même nous nous exprimons contre le racisme, y compris contre les expressions racistes encore présentes dans notre propre langage.

^(385e) Il est également important de mentionner le *Mouvement de la Conscience noire*, dans le cadre de la lutte contre le racisme. Il a été fondé par Stephen Bantu Biko³⁷⁶. Ce mouvement est porté par des slogans tels que : « Black is beautiful » (« Le noir est beau ») et « Mon frère, tu es très bien tel que tu es ; commence à te voir comme un être humain »³⁷⁷, encourageant ainsi l'acceptation de soi et la valorisation de l'identité noire, tout en mettant l'accent sur sa beauté et sa dignité.

^(386e) Pourtant, le contrôle de l'information est devenu si fort que Stephen Bantu Biko demeure un martyr largement méconnu, bien qu'il constitue une figure historique majeure. Il a consacré sa vie à ce mouvement et y a résisté de toutes ses forces jusqu'à sa mort. D'ailleurs,

³⁷³ Loi n° 7.716/1989 — définit les crimes résultant de préjugés fondés sur la race ou la couleur. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/l7716.htm.

³⁷⁴ Article 140, § 3, du Code pénal (Décret-loi n° 2.848/1940) — « Injurier une personne en portant atteinte à sa dignité ou à son honneur : peine de détention de six mois ou amende. (...) § 3. Si l'injure consiste à utiliser des éléments liés à la race, à la couleur, à l'origine ethnique, à la religion, à l'origine nationale ou à la condition de personne âgée ou handicapée : peine de réclusion d'un à trois ans et amende. » Source : Planalto. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_ato2011-2014/2012/lei/l12711.htm.

³⁷⁵ Loi n° 12.711/2012 — porte sur l'accès aux universités fédérales et aux établissements fédéraux d'enseignement technique de niveau secondaire et prévoit d'autres dispositions. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_ato2011-2014/2012/lei/l12711.htm.

³⁷⁶ **Stephen Bantu Biko** — fut un militant sud-africain opposé à l'apartheid dans les années 1960 et 1970. En 1972, alors qu'il étudiait la médecine, il fonda le Mouvement de la Conscience noire (Black Consciousness Movement), avant d'être rapidement expulsé de l'université. En 1973, il fut assigné à résidence à King William's Town, dans la province du Cap-Oriental, où les dirigeants du mouvement furent dispersés. Entre 1973 et 1977, il suivit également des études de droit. Il créa un bureau consacré à des projets de développement communautaire, ce qui entraîna de nouvelles restrictions politiques. Il lui fut interdit de se réunir avec plus d'une personne à la fois, de participer à des activités publiques et même d'être cité ou publié. Il mourut en détention le 12 septembre 1977. Sources : Google Arts & Culture : <https://artsandculture.google.com/exhibit/steve-biko-o-movimento-da-consci%C3%Aancia-negra-steve-biko-foundation/AQp2i2l5?hl=pt-BR>. E também em: Wikipédia. Disponível em: https://pt.wikipedia.org/wiki/Steve_Biko.

³⁷⁷ « *Black is beautiful* » et « *Man, you are okay as you are, begin to look upon yourself as a human being* » (« L'homme noir est beau » et « Homme, tu es bien tel que tu es ; commence à te considérer comme un être humain »). Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/Steve_Biko.

la domination contemporaine est tellement concentrée sur le contrôle des populations noires qu'elle est même parvenue à s'infiltrer dans leur propre mouvement.

(387e) Le système de domination feint d'accorder des avantages afin d'obtenir la complicité des personnes, mais il n'accorde que ce qui sert ses propres intérêts. Ainsi, aujourd'hui, il est difficile de trouver sur Internet des informations concernant le véritable Mouvement de la Conscience noire, tel qu'il est illustré par le parcours et l'oppression subie par Stephen Bantu Biko. Au Brésil, ce mouvement a été rebaptisé « Mouvement noir », ce qui lui retire le mot « conscience ».

(388e) Désormais, le système pousse les dirigeants de ce mouvement à combattre l'emploi du terme negro et à lui préférer preto, comme cela s'est produit aux États-Unis, où le terme nigger, extrêmement chargé de haine raciale, a été remplacé par black. Ils soutiennent qu'il serait préférable d'appeler une personne preta plutôt que negra. Pourtant, si ce terme disparaît également de l'usage courant, il deviendra plus difficile encore de retrouver les informations relatives au Mouvement de la Conscience noire.

(389e) Il peut être intéressant d'éviter le terme negro afin d'harmoniser le vocabulaire avec celui employé à l'échelle internationale, car plus les langues se rapprochent, plus le monde peut se rapprocher lui aussi. C'est également une manière d'éviter de heurter les visiteurs noirs. Toutefois, ce terme protège le patrimoine culturel d'une communauté, constitue le point de référence d'un vaste corpus idéologique consacré à la protection de la culture noire et des personnes noires ; il ne doit donc pas disparaître, mais être élevé à un niveau supérieur, libéré de tout préjugé.

(390e) Il convient de rappeler ce que j'ai dit dans le post-chapitre 1 du chapitre IX : le noir et le blanc sont des couleurs de peinture, et non des catégories humaines. D'ailleurs, le mot « blanc » est tout aussi inexact que le mot « noir » lorsqu'il est employé pour désigner une appartenance ethnique, et il servirait à justifier la domination des impérialistes. C'est donc ce terme qui, selon moi, devrait être remplacé, puisque cela ne compromettrait aucun patrimoine historique ou culturel. L'idéal serait peut-être d'identifier les personnes selon leur quantité de mélanine ; on parlerait alors de couleur (+) pour les personnes noires et de couleur (–) pour les personnes blanches. On pourrait dire, par exemple : « il a plus de couleur » ou « il a moins de couleur ».

(391e) Même des mesures qui pourraient sembler constituer une victoire pour les personnes noires, comme les quotas dans les universités, seraient en réalité une manière, selon cette analyse, pour l'État de ne pas offrir une éducation de qualité à tous. Cette politique institutionnaliserait l'idée que la personne noire est incapable, au lieu de lui donner les moyens de réussir dès l'enseignement primaire et secondaire.

(392e) Au Brésil, le racisme rend les personnes invisibles par le mépris. Toutefois, ce phénomène ne toucherait pas uniquement les personnes noires, mais s'exercerait plus largement contre les pauvres. Les gens ne veulent pas voir ce qu'ils refusent d'accepter ; ils en viennent ainsi à nier et à « effacer » les autres de leur regard.

(393e) Dans le racisme, le manque d'empathie dans le regard crée des obstacles à l'intégration des personnes noires. Aujourd'hui, l'inclusion signifie souvent l'« acceptation » et la « validation » sociales dans les milieux les plus privilégiés. Ainsi, dans certains environnements aisés, lorsqu'une personne noire parvient à franchir ces barrières et à être présente, une situation de tension s'installe. Elle est observée d'une manière étrange, ce qui met tout le monde mal à l'aise et tend à la rabaisser. Les personnes blanches peuvent dire avec leurs paroles : « Quelle belle couleur de peau ! », tout en exprimant par leur regard : « Pars d'ici ! »

(394e) Au Brésil, le racisme serait avant tout une pratique destinée à maintenir une forme d'asservissement non déclaré, qui ne viserait pas uniquement les personnes noires, mais qui s'appuierait largement sur elles. Lorsqu'une personne est noire et ne bénéficie pas de la protection de quelqu'un d'influent, sa vie devient particulièrement difficile.

(395e) Lors du dernier recensement auquel j'ai participé, la population semblait davantage unie contre la stigmatisation des personnes noires. Les quotas raciaux instaurés par le gouvernement y ont

contribué, puisque beaucoup souhaitaient pouvoir en bénéficier. Plusieurs personnes de ma région se sont déclarées pardas (métisses), bien qu'elles soient généralement considérées comme blanches dans la société. L'agent recenseur expliquait que cette réponse dépendait de la manière dont chacun se définissait. Les habitants se disaient entre eux : « Ils ont demandé chez moi... il faut répondre qu'on est pardo. »

^(396e) Il est vrai que les quotas raciaux dans les universités ont quelque peu atténué les inégalités créées par le racisme historique au Brésil. Toutefois, cette mesure constituerait une concession hypocrite, puisque, dans les faits, l'éducation aurait été profondément fragilisée par la suppression de ressources essentielles au bon fonctionnement des écoles dès leurs fondements.

^(397e) Parallèlement, sur le plan spirituel, certaines prophéties africaines annonçaient la naissance d'un roi qui serait la réincarnation de Jésus-Christ et apporterait la liberté à son peuple. Ce roi fut Haïlé Sélassié³⁷⁸. Bien qu'il ne fût pas la réincarnation de Jésus-Christ, il raviva le christianisme parmi les peuples africains et leurs descendants à travers le monde. De son image naquit le mouvement rastafari, un mouvement spirituel qui prône une conduite morale.

^(398e) Le combat pour la libération de la culture noire implique également d'affronter le machisme présent en son sein. Les hommes noirs seraient, en général, conditionnés à opprimer les femmes, puis eux-mêmes éliminés par la société. Les femmes noires seraient ainsi plus facilement exploitées.

^(399e) Il y a quelques années, j'ai recueilli les témoignages de plusieurs élèves noirs d'une école publique, qui m'ont donné l'impression que la loi contre le racisme n'existait pratiquement pas. L'atmosphère de l'établissement faisait sentir aux élèves noirs qu'une guerre approchait. Ils commençaient à s'y préparer, convaincus qu'ils seraient persécutés quoi qu'il arrive. Et c'est effectivement ce qui se produit le plus souvent, car, dans la pratique, nous ne disposons pas de moyens accessibles à tous pour contraindre ceux qui ont la responsabilité légale³⁷⁹ de faire respecter la loi à accomplir leur devoir. Le jeune Noir est opprimé par un gouvernement qui affirme lutter contre le racisme, mais qui, en réalité, serait dirigé contre les personnes noires.

^(400e) Entre-temps, au début de l'année 2016, après avoir remarqué qu'un grand nombre de Chinois étaient arrivés au Brésil en peu de temps, j'ai mené une sorte d'entretien fragmenté afin qu'il ne soit pas remarqué. J'ai considéré tous les Chinois interrogés comme s'ils ne formaient qu'une seule personne — un corps mystique de Chinois. À partir de là, je leur ai demandé, entre autres, s'ils aimaient le Brésil, et ils m'ont répondu que non. Cette seule réponse m'a déjà semblé être un mauvais signe.

^(401e) Interroger les Chinois, par exemple, n'est pas une question de racisme ni de xénophobie, mais d'observation. En plus de leur réponse selon laquelle ils n'aimaient pas le Brésil, j'en ai entendu d'autres, telles que : « nous ne sommes pas venus ici de notre plein gré » et « il est totalement impossible de retourner en Chine ». En voyant la présence de la mafia chinoise au Brésil, il ne me semble pas difficile d'identifier qui serait l'oppresseur dans cette

³⁷⁸ **Haile Selassie I** — fut empereur d'Éthiopie de 1930 à 1974 et régent plénipotentiaire du pays à partir de 1916. Il est une figure majeure de l'histoire moderne de l'Éthiopie. Membre de la dynastie salomonienne, il faisait remonter sa lignée à l'empereur Ménélik Ier. Il entreprit de moderniser le pays par une série de réformes politiques et sociales, notamment en introduisant la première constitution écrite de l'Éthiopie et en abolissant l'esclavage. Son engagement international permit à l'Éthiopie de devenir l'un des membres fondateurs des Nations unies. En 1963, il présida la création de l'Organisation de l'unité africaine, précurseur de l'Union africaine, dont il fut le premier président. Il fut renversé lors d'un coup d'État militaire en 1974 par une junte soutenue par l'Union soviétique et assassiné par celle-ci le 27 août 1975. Pour certains membres du mouvement rastafari, fondé en Jamaïque dans les années 1930, Haïlé Sélassié est considéré comme le Messie annoncé dans la Bible, Dieu incarné. Malgré cette croyance, il était lui-même chrétien et suivait les principes et la liturgie de l'Église orthodoxe éthiopienne. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://en.wikipedia.org/wiki/Haile_Selassie.

³⁷⁹ Le garant (garant) — est une notion du droit pénal désignant une personne investie d'une obligation juridique d'agir, pouvant être tenue pénalement responsable en cas d'omission. Dans le présent contexte, le terme « garants » désigne les représentants du gouvernement.

histoire. Toutefois, il existe également d'autres mafias. Nous devons aussi nous rappeler que le gouvernement chinois est tout aussi oppressif envers son propre peuple que ces organisations criminelles.

(402e) En menant cet entretien, ma préoccupation n'était d'ailleurs pas les Chinois eux-mêmes, mais leur gouvernement, que je considère comme esclavagiste. Cette mentalité d'asservissement est maintenue au Brésil parce que le pays entretient une relation de domination avec les puissances impérialistes. Le Brésil est traité par celles-ci comme un pays destiné à l'exploitation et au pillage de ses richesses. Autrement dit, il est considéré comme une nation réduite en servitude par les autres. C'était, selon moi, la vision de Tiradentes³⁸⁰, qui souhaitait voir le pays libéré de la domination étrangère et mourut dans des circonstances rappelant celles de Jésus, laissant le mouvement des Lumières dans la confusion³⁸¹.

(403e) Mais tout libérateur est un Christ, indépendamment de sa religion ou même de son absence de religion. Ce que nous voyons aujourd'hui est ancien ; il n'est pas nécessaire que le changement soit graduel. Si, à notre époque, un groupe d'hommes d'affaires corrompus promeut un racisme hypocrite contre les personnes métisses, c'est parce que, de manière générale, la majorité d'entre nous, Brésiliens, le sommes.

(404e) Les chansons engagées brésiliennes révèlent notre âme et montrent que nous rejetons le racisme.

Debout, petit Noir
(Edu Lobo, 1966 – popularisée par Elis Regina³⁸²)

Debout, petit Noir, sur la route.
Debout, par-ci, par-là.
Mon Dieu ! Quelle merveille !
Debout ! Petit Noir, tu commences à marcher... tu commences à marcher...
tu commences à marcher... et déjà tu commences à recevoir des coups...
Grandis, petit Noir, et prends-moi dans tes bras ;
grandis et apprend-moi à chanter.
Je viens de tant de malheurs,
mais j'ai tant de choses à t'enseigner...
oui, tant de choses à t'enseigner.
La capoeira ! Je peux te l'enseigner.
Les mauvais sorts ! Je peux les éloigner.
Le courage ! Je peux te le transmettre.
Mais la liberté... je ne peux que l'espérer...

³⁸⁰ **Joaquim José da Silva Xavier** — Joaquim José da Silva Xavier, dit Tiradentes (1746 [date de baptême] – 1792), fut dentiste, muletier, mineur, commerçant, militaire et militant politique au Brésil, plus précisément dans les capitaineries de Minas Gerais et de Rio de Janeiro. Il est connu comme le « Martyr de l'Inconfidência Mineira » pour avoir participé à cette conspiration contre la Couronne portugaise au Brésil. Il fut pendu puis écartelé par le gouvernement portugais. Les différentes parties de son corps furent exposées dans les lieux où il avait exercé ses activités, tandis que sa tête décapitée fut placée au sommet d'un poteau afin de servir d'exemple et de menace aux Brésiliens qui se soulèveraient contre le gouvernement portugais.

³⁸¹ Dans *Crônicas de Além-Túmulo* (*Chroniques de l'au-delà*), ouvrage dicté par l'Esprit Humberto de Campos et psychographié par Chico Xavier, p. 87, Tiradentes est interviewé et, à la fin, exprime sa position religieuse : « Et au sujet de ces faits douloureux, avez-vous une nouvelle impression à nous transmettre ? Les lèvres du Héros de l'Inconfidência, comme si elles hésitaient à dire toute la vérité, murmurèrent ces paroles éparées : "Oui... la salle de l'Oratoire et le brouhaha des compagnons désespérés par la condamnation à mort... la place de Lampadosa, ma vénération pour le Crucifix du Rédempteur et le remords du bourreau... la procession de la Confrérie de la Miséricorde, les cavaliers, jusqu'à la dernière secousse de la corde fatale qui m'entraîna dans l'abîme de la Mort..." Puis il conclut : "Je n'ai rien à ajouter aux récits historiques, sinon ma profonde répugnance pour l'hypocrisie des conventions sociales de tous les temps." »

³⁸² **Elis Regina Carvalho Costa** (1945-1982) — fut une grande chanteuse brésilienne. Connue pour sa joie de vivre, sa voix à la vaste tessiture, sa spontanéité et sa présence scénique, elle fut acclamée tant au Brésil qu'à l'étranger et est considérée comme incomparable en raison de l'authenticité de son interprétation.

(405e) Chacun d'entre nous doit avoir une conscience noire, car elle fait partie intégrante de la conscience humaine dans son ensemble.

2.5. CAPITALISME

(406e) Le capitalisme est un système qui tend à détruire les petits acteurs et à créer des monopoles sur toutes les formes de pouvoir. Il prospère par la pression : les personnes s'abaissent elles-mêmes et rabaissent les autres au nom de la hiérarchie.

(407e) Le capitalisme instaure au sein de la population un état permanent de compétition, alimenté notamment par un sentiment de vide existentiel. Surchargé, l'être humain devient hypersensible, affecté par des choses insignifiantes, et adopte ainsi un comportement peu amical. Il est alors humilié en public et humilie les autres dans sa vie privée.

(408e) En imposant une discipline orientée vers la production, le capitalisme en vient à donner moins de valeur à l'être humain qu'au produit de son travail. C'est là, selon cette analyse, la véritable source du profit issu de la plus-value. Celle-ci devrait plutôt s'appeler « moins-value humaine », puisqu'elle repose sur la dévalorisation de l'être humain. La logique capitaliste consiste à accroître les profits grâce à cet écart et en ignorant ce qui constituerait une rémunération juste. Ce déséquilibre dépasse souvent les limites du supportable et finit par provoquer la mort d'autrui.

(409e) Le plus grave est que nous nous sommes habitués à un système de servitudes inutiles, dans lequel les personnes sont servies davantage par vanité que par nécessité, accomplissant souvent des tâches banales qui devraient relever de l'autonomie personnelle. Être servi au-delà du nécessaire nourrit la tyrannie ; c'est pourquoi nous voyons des tyrans partout. Ils deviennent esclaves de leur propre vanité et restent indifférents aux efforts des autres. En conséquence, ils surchargent ceux qui les entourent, lesquels finissent par être incapables de réagir tant ils sont accablés.

(410e) Selon la logique capitaliste, les difficultés rencontrées par les pauvres sont laissées sans solution afin de renforcer l'idée que les ressources sont rares et que les besoins sont illimités.

(411e) Au Brésil, le système judiciaire est lui-même opprimé comme moyen d'opprimer la population. Il est surchargé de dossiers sans disposer d'un nombre suffisant de juges. Le lien avec le capitalisme réside, au-delà de cette surcharge, dans le fait que lorsque les lois à vocation humanitaire ne peuvent plus être appliquées efficacement, c'est la loi du plus fort qui finit par prévaloir — caractéristique attribuée ici au capitalisme.

(412e) Il n'est pas rare que des procédures relatives aux indemnités de maladie ou aux pensions d'invalidité prennent fin parce que le demandeur décède avant qu'une décision ne soit rendue, en raison de délais excessifs. Cela constituerait une manière d'opprimer les travailleurs et d'ignorer les préjudices causés par le travail, laissant ainsi la tyrannie s'imposer. Bien qu'aucun système judiciaire — hormis la justice de Dieu — ne soit parfait, il est clair, selon cette analyse, que les intérêts des grandes entreprises œuvrent constamment à affaiblir le pouvoir judiciaire brésilien. Sans cette ingérence, celui-ci pourrait être excellent.

(413e) Cette domination pathologique s'oppose hypocritement à la véritable justice — celle qui applique les mêmes poids et les mêmes mesures à tous. Elle se caractérise précisément par la volonté de rendre les droits inégaux. Toutefois, je souhaite reconforter les personnes afin qu'elles comprennent qu'il ne s'agit que d'une étape. Nous disposons encore de lois capables de nous offrir la justice ; c'est pourquoi nous devons prendre soin du pouvoir judiciaire avec attention. « Dieu est aux commandes. »

(414e) La domination pathologique est présente aussi bien dans le capitalisme que dans le communisme. Aucun de ces systèmes n'est juste. Cette forme de domination rejette la faute sur ceux qu'elle opprime afin de mieux les maintenir dans cette situation. Par exemple, les médias de masse affirment que la lenteur des procédures judiciaires résulte des défaillances du système judiciaire. Cependant, ils passent sous silence le fait que la justice fonctionne avec un nombre insuffisant de personnels.

(415e) Le pouvoir exécutif, de son côté, surcharge périodiquement le pouvoir judiciaire par des procédures découlant de ses propres actes illégaux, ce qui conduit les médias à exploiter cette situation, alimentant les spéculations et aggravant une crise déjà critique.

(416e) En outre, les onze ministres du Tribunal suprême fédéral, la plus haute juridiction du pouvoir judiciaire qui supervise l'ensemble des autres tribunaux, sont tous nommés par le président de la République³⁸³. Ils ne sont d'ailleurs pas toujours issus de la magistrature de carrière. Pour cette raison, ils entravent souvent, selon cette analyse, le bon fonctionnement de la justice en imposant des décisions qui modifient les procédures.

(417e) Or, si le pouvoir exécutif choisit les membres du Tribunal suprême fédéral, cela revient à les avoir sous son autorité, ce qui signifie que le pouvoir judiciaire ne serait pas réellement indépendant. Pourtant, le pouvoir judiciaire est juridiquement défini comme l'un des trois pouvoirs de l'État, aux côtés de l'exécutif et du législatif³⁸⁴. Selon moi, ce déséquilibre rend contradictoires les dispositions constitutionnelles relatives au pouvoir judiciaire, en portant atteinte à son indépendance et en transformant ce qui devrait être une harmonie institutionnelle en une relation de subordination. Le pouvoir judiciaire ne devrait précisément pas voir ses dirigeants désignés par l'exécutif et le législatif. En théorie, il ne devrait pas davantage laisser vacants ses postes, tout comme cela n'est pas admis dans les autres pouvoirs de l'État.

(418e) Les partisans de cette domination soutiennent, et beaucoup de personnes le répètent, que le manque de juges est une conséquence du faible niveau des candidats. Mais cet argument ne tient pas, car le niveau de l'éducation est toujours relatif à la population concernée. Dans un concours de recrutement de magistrats, celui qui obtient une note moyenne possède déjà des connaissances juridiques supérieures à la moyenne nationale, et c'est cela qui importe.

(419e) Cela apparaît clairement dans le fait que ces concours fixent des seuils d'admission très élevés, ce qui contredit l'idée d'un manque général de qualification et conduit à éliminer la majorité des candidats. Sans ces seuils, les tribunaux devraient établir d'autres critères de sélection afin d'éviter la constitution d'une importante réserve de candidats admis en attente de nomination.

(420e) La pénurie de juges refléterait une stratégie de contrôle et de monopole du pouvoir judiciaire, comparable aux dynamiques du capitalisme. Ce contrôle commencerait par la désignation de ses dirigeants selon des intérêts politiques extérieurs à la magistrature et se prolongerait par la création de réseaux d'influence entre protégés, concentrant ainsi le pouvoir entre les mains d'une oligarchie économique mondiale.

(421e) Le régime capitaliste n'aurait pas nécessairement besoin d'être néfaste, mais son idéologie, du point de vue du dominisme, serait la pire qui soit, car elle écarterait toute notre humanité. Le capitalisme sépare les individus les uns des autres et leur vole leurs années de plus grande vigueur avant de les abandonner, sans se soucier de leurs morts prématurées. Il favorise une existence marquée par un excès de travail et un manque de sens, uniquement tournée vers la recherche de récompenses matérielles éphémères. Le capitalisme est le plus grand voleur de temps de cette planète.

(422e) Le film *Click* illustre cette idée lorsque l'Ange de la Mort tente de convaincre le protagoniste de cesser de travailler excessivement pour des récompenses matérielles. Il lui dit à peu près : « Ne considère pas les trésors spirituels comme un pot d'or au bout de l'arc-en-ciel. Quand tu arriveras au bout de l'arc-en-ciel, tu verras qu'il n'y a aucun pot d'or — seulement la fin de l'arc-en-ciel. » L'arc-en-ciel représente ici la vie.

(423e) *Click* met en lumière une vérité essentielle : en cherchant à accélérer le temps pour atteindre des objectifs matériels, nous gaspillons notre véritable richesse — la vie elle-même.

³⁸³ Dispositions de la Constitution fédérale, article 101, caput et paragraphe unique, ainsi que l'article 84, caput et alinéa XIV. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/constituicao/constituicao.htm.

³⁸⁴ *Constitution fédérale*, article 2.

Vivre pleinement le présent constitue notre plus grand gain, et le temps est un outil permettant des transformations profondes ainsi que la liberté.

(424e) À notre époque, il est impossible d'ignorer que le pouvoir économique est généralement considéré comme le plus puissant au monde. Cet ouvrage ne partage pas cette idée, mais il ne peut pas non plus ignorer qu'elle est largement répandue. L'être humain doit cesser de tout faire pour l'argent et d'y consacrer autant de ses pensées ; telle est une nouvelle urgence de notre temps. Créé pour faciliter les échanges, l'argent est destiné à satisfaire nos besoins. Mais lorsque nous l'idolâtrons, nous finissons par sacrifier nos besoins fondamentaux — y compris le temps précieux de notre existence — dans sa poursuite. Cela peut sembler absurde, mais il s'agit d'une pratique largement répandue.

(425e) Beaucoup de choses ont déjà été dites à ce sujet ; pourtant, peu de choses ont changé. Le capitalisme n'est pas une nouveauté, mais seulement une continuité. L'absence d'usage véritable des sens — « ils n'ont pas de souffle de vie dans leur bouche », comme le décrit le *Psaume* 135 de la Bible³⁸⁵ — est précisément ce que représente le film *Click*, dont le protagoniste se comporte, aux yeux de tous ceux qui l'entourent, comme un « zombie » ou un automate. Cette image symbolise ce qui se produit lorsque l'argent devient une idole.

(426e) Les personnes en viennent à conditionner le fonctionnement même de leurs sens à l'argent. Elles disent des choses comme : « Si elles avaient de l'argent, elles auraient de la joie ou la santé. » Elles affirment qu'elles ne résolvent pas leurs problèmes parce qu'elles manquent d'argent. Surtout, elles évitent d'exprimer des paroles qui reflètent réellement leur pensée, car elles ne veulent en aucun cas s'engager afin de ne pas contrarier le système qui leur offre sa protection. C'est une réalité quotidienne dans la fonction publique au Brésil, où le simple fait d'exprimer une opinion différente peut entraîner des représailles déguisées et des formes de harcèlement psychologique. C'est vivre sans souffle de vie, puisqu'il devient impossible d'exprimer ses propres pensées. C'est ce que chante Pedro Angi dans cet extrait de la chanson *Inconsciência*, cité ici en guise de remerciement dans cet ouvrage :

Dans un monde entièrement conçu pour nous tromper et nous faire lutter,
Dire la vérité offense celui qui vend son âme pour survivre.
Il protège, idolâtre et défend bec et ongles son propre oppresseur,
Et se détruit lui-même en consommant l'opium [à notre époque, l'alcool],
Qui apaise sa douleur.³⁸⁶

(427e) Les paroles nous définissent en tant qu'êtres humains et nous distinguent des machines, qui fonctionnent mécaniquement. Si nous ne faisons que répéter ce qu'on nous dit, nous devenons des « piles » alimentant le système, à l'image des personnages anonymes de *Matrix*.

(428e) Le capitalisme, en cherchant à tout quantifier, néglige le fait que les valeurs humaines ne peuvent être mesurées et que les ressources réellement nécessaires à la survie ne sont pas considérables. Ainsi, les sommes d'argent élevées créent de fausses impressions de supériorité et d'infériorité, poussant les individus à acheter des produits présentés comme « les meilleurs », même lorsqu'ils ne le sont pas, uniquement afin d'être valorisés par le système.

(429e) La plus-value encourage la consommation comme une forme de compensation à la perte de dignité, orientant les individus vers des profits jugés négatifs. À l'inverse, la dignité, directement liée à l'estime de soi, est essentielle à notre motivation. Sans elle, nous nous méconnaissons, perdons le contrôle de nous-mêmes et tombons dans la vanité comme tentative de redécouvrir qui nous sommes.

³⁸⁵ BIBLE, *Psaume* 135:15-18 — « Les idoles des nations sont de l'argent et de l'or, ouvrage de la main des hommes. Elles ont une bouche et ne parlent pas; elles ont des yeux et ne voient pas. Elles ont des oreilles et n'entendent pas; Il n'y a pas même un souffle dans leur bouche. Qu'ils leur ressemblent ceux qui les font, quiconque se confie en elles! »

³⁸⁶ Nos observations figurent entre crochets.

(430e) Le capitalisme utilise l'idée du « meilleur » pour créer des obsessions. Pourtant, « le meilleur » n'est pas toujours bon. Bien souvent, il devient l'ennemi du bien³⁸⁷ ; le trouble obsessionnel en est une illustration. Ainsi, certaines personnes souffrant d'une obsession de la propreté se lavent les mains avec une telle intensité qu'elles donnent l'impression, à ceux qui les observent, de vouloir s'arracher la peau. Certaines vont même jusqu'à utiliser de la laine d'acier.

(431e) Dans l'Égypte antique, les obsessions liées à la propreté constituaient peut-être une norme sociale, traduisant une quête incessante de supériorité fondée sur la recherche vaniteuse du « meilleur » : vouloir faire mieux, posséder davantage et être supérieur aux autres.

(432e) En raison de cette obsession de la propreté, le capitalisme favoriserait une logique de stérilisation, éliminant tout ce qui se trouve à proximité. Selon cette interprétation, ce serait l'une des raisons pour lesquelles Jésus serait né dans une étable. L'apparence modeste des lieux et leur mauvaise odeur éloignèrent à la fois ceux qui auraient voulu le tuer et ceux qui auraient cherché à faire reconnaître leurs propres enfants comme les véritables rois. Les premiers l'auraient recherché dans des endroits d'une propreté irréprochable, tandis que les seconds s'y seraient également trouvés. En revanche, ceux qui étaient au service de Dieu seraient allés le voir là où il se trouvait réellement.

(433e) Voyez, la raison de cet éloignement est simple. Tous les descendants de David, ancien roi des Juifs, devaient se rendre à Bethléem pour le recensement, alors que l'autonomie politique des Juifs ne correspondait pas aux intérêts de Rome. Cette situation aurait créé l'occasion idéale d'éliminer le futur roi annoncé par les prophéties, au moyen d'une manœuvre politique aux intentions meurtrières, dissimulée sous des prétextes administratifs.

(434e) Notre vision de la perfection est profondément imparfaite et mécanique, ce qui se reflète dans nos obsessions. Le capitalisme, comme le dominisme en général, est une idéologie qui propose des raisonnements jugés irrationnels, tels que le postulat capitaliste selon lequel « les ressources sont rares et les besoins illimités », en confondant les désirs avec les véritables besoins. Pourtant, nos besoins sont limités, tout comme la capacité de notre estomac.

(435e) Les besoins n'apparaissent pas tous en même temps. À un moment donné, nous avons besoin d'une chose ; nous y répondons, puis nous passons à la suivante. La gestion montre le caractère trompeur de l'équation capitaliste qui additionne les besoins passés, présents et futurs, en oubliant que nous vivons un instant à la fois.

(436e) Un exemple des excès produits par cette manière de penser est que la planète Terre est immense, mais les êtres humains se sont toujours disputé de minuscules parcelles de territoire. Cela ne peut être qu'une forme de névrose collective, puisque nous sommes encore loin des limites de la capacité d'occupation de la planète. Peut-être que le véritable objectif des doministes n'est même pas de posséder davantage, mais d'empêcher les autres de posséder.

(437e) Même la rareté des ressources minérales est relative. Au regard des réserves actuellement connues, nous ne serons plus en vie lorsque celles-ci commenceront réellement à s'épuiser. Nous sommes d'ailleurs incapables de dire quel sera le niveau de développement de l'humanité à ce moment-là. Il est même possible que nous n'ayons plus autant besoin des métaux qu'aujourd'hui.

(438e) Le véritable problème n'est pas la rareté, mais la rétention des ressources. Si les ressources étaient réellement rares et les besoins véritablement illimités, le résultat serait une insatisfaction permanente des besoins — une souffrance éternelle comparable à la définition de l'Enfer. Il nous appartient de choisir entre maintenir ce modèle ou rechercher le bonheur.

³⁸⁷ Livre L'Évangile secret de la Vierge Marie (O Evangelho Secreto da Virgem Maria) de Santiago Martín, p. 87 — « Presque toujours, la paix est préférable, même si cela implique de payer le prix de ne pas faire exactement ce qu'il y a de mieux. En effet, le mieux est souvent l'ennemi du bien. Les conflits doivent être évités chaque fois que cela est possible, tant que le bien en jeu n'est pas d'une valeur supérieure, car la paix est une chose si précieuse qu'il existe peu de causes qui valent la peine qu'on la perde. »

(439e) Le capitalisme, contrairement aux idéologies constructives, favoriserait l'insatiabilité en éveillant les instincts les plus primitifs. S'affranchir de cette logique serait essentiel au salut de nos âmes et à la préservation de notre santé mentale. N'importe quel lieu peut devenir un enfer lorsque nous ne sommes pas en paix avec nous-mêmes ; celui qui adopte cette logique risque de créer son propre enfer s'il ne s'en aperçoit pas avant.

(440e) Cela ne signifie pas que nous ne devons pas établir des priorités parmi nos besoins. Cependant, si nous sommes responsables de satisfaire nos propres besoins et que nous demeurons malgré tout insatisfaits, cela peut indiquer que nous n'employons pas la meilleure stratégie. Par ailleurs, l'un de nos besoins les plus fondamentaux est la paix, tandis que le capitalisme tendrait à la faire disparaître. C'est pourquoi nous avons si souvent l'impression de manquer de quelque chose.

(441e) L'illusion de la rareté nous pousse à agir comme dans l'« état de nécessité » du droit, c'est-à-dire dans une situation exceptionnelle d'urgence. Autrement dit, elle crée un climat d'alarmisme au sein de la population, affaiblissant le sens moral.

(442e) L'Enfer n'existe pas matériellement, car Dieu n'a rien créé de mauvais. Toutefois, la folie est un état de souffrance qui le matérialise à nos yeux. Si l'Enfer existe, c'est parce que la folie existe, mais ni l'un ni l'autre ne sont éternels. Il convient également de rappeler que nous subissons bien les conséquences de nos actes, non comme une condamnation arbitraire, mais comme le résultat logique de nos propres actions.

(443e) La transformation personnelle exige que ce qui est mauvais en nous meure, dans un processus douloureux mais nécessaire à notre croissance. C'est là, selon cette perspective, le sens de notre souffrance en Enfer : la part mauvaise de nous-mêmes est en train de disparaître. C'est pourquoi le pardon n'est pas inconditionnel. Pour sortir de l'Enfer, nous devons nous repentir et demander pardon à Dieu pour nos mauvaises actions. Si nous refusons de le faire, c'est comme si nous refusions notre propre guérison. Seul le repentir est capable de nous délivrer de nos erreurs de compréhension.

(444e) Aimer ce que nous sommes, sans nous croire supérieurs à quiconque, nous apporte une forme de sérénité indispensable. C'est là l'une des racines de notre perfection psychologique ; c'est aussi un commandement qui s'oppose à la logique capitaliste fondée sur les catégories des « meilleurs » et des « moins bons ».

(445e) Lorsque nous cherchons le meilleur de nous-mêmes, cette démarche est saine et indispensable, car connaître notre propre identité est un élément fondamental de l'épanouissement humain. En revanche, la compétition encouragée par les idées d'autoaffirmation capitaliste est jugée irrationnelle. Le capitalisme confond cette identité avec des valeurs matérielles, ce qui revient essentiellement à la détruire. La recherche obsessionnelle du « meilleur » véhicule l'idée que ce qu'il y a de meilleur ne se trouve pas déjà en nous. Elle conduit ainsi à croire que, pour devenir meilleurs, nous devrions être autre chose que ce que nous sommes.

(446e) La notion capitaliste du « meilleur » s'oppose au perfectionnement individuel, puisqu'aucun être humain ne peut être « le meilleur » si ce n'est Jésus. En revanche, l'amélioration de soi devrait constituer un objectif intime pour chacun. Pour progresser, les connaissances doivent s'enraciner progressivement en nous avec le temps. Nous ne naissons pas en sachant tout, et il en va ainsi de tout apprentissage : il commence sur des bases fragiles avant d'être progressivement perfectionné.

(447e) La réflexion de Carl Gustav Jung sur la figure du héros était particulièrement complexe. Il observait que la fragmentation du travail provoquée par le capitalisme entraînait également une fragmentation de l'identité personnelle, puisque l'être humain se définit en

grande partie par son activité professionnelle. Cette fragmentation de l'identité — une forme de morcellement — rappelle ce que Charlie Chaplin³⁸⁸ illustre dans *Les Temps modernes*.³⁸⁹

(448e) L'apparition des super-héros dans la culture capitaliste est interprétée ici comme une attaque contre l'identité humaine, non seulement comme une conséquence du système, mais comme l'un de ses objectifs. Jung ne pouvait pas pleinement anticiper ce phénomène, puisque des personnages comme Superman ou Batman sont apparus à une époque proche de la sienne.

(449e) Le capitalisme se préparait à devenir un système composé d'individus anonymes en créant des célébrités, présentées comme des sortes de demi-dieux capables d'orienter les esprits. Selon cette interprétation, ce mouvement viserait à remplacer les identités personnelles par des personnalités juridiques ou publiques, illustrant une stratégie de fragmentation de la personnalité humaine.

(450e) Pour cette raison, la construction des héros du capitalisme annonçait que le véritable enjeu serait l'affrontement avec l'image du véritable héros. Ce que le capitalisme cherche à fragmenter est précisément ce que Jésus cherche à unifier. Ainsi, nous entrerions dans une époque où les idées chrétiennes seraient directement contestées — « l'ère de l'Antéchrist ». Toutefois, en raison de la peur suscitée par les représentations religieuses centrées sur la figure du diable, il n'était pas possible, selon cette analyse, d'exprimer ouvertement une telle idée à cette époque.

(451e) La stratégie du capitalisme visant à affaiblir le christianisme reposerait sur un processus d'essais et d'erreurs destiné à remplacer les anciennes conceptions par de nouvelles. Toutefois, selon cette perspective, les doministes sous-estimeraient la capacité naturelle de l'être humain à raisonner logiquement, ce qui l'amènerait à rejeter progressivement ce qui est illogique, à se réorienter vers la vérité et, finalement, à revenir au christianisme.

(452e) Les orientations universitaires à l'époque de Jung s'éloignaient de la dimension spirituelle, reléguant la foi à la sphère privée. Qualifié de « mystique », Jung rencontra des obstacles pour mener à terme ses théories selon lesquelles Jésus constituerait le véritable archétype de l'humanité. Cette difficulté reflétait la tension existant alors entre la science et la foi. Pour que ces idées puissent être comprises, il fallait d'abord rompre, selon cette analyse, avec le mysticisme de l'ancien christianisme.

(453e) Le slogan capitaliste « rien de personnel » dissimulerait une réalité plus dure : « tout contre la personne ». Cette formule résumerait la dépersonnalisation et la déshumanisation inhérentes au système, dans lequel l'individu est sacrifié au profit des intérêts des plus puissants.

(454e) Un héros comme Superman, par exemple, rappelle parfois la morale prônée par Jésus. Toutefois, il recourt à la violence pour résoudre les conflits, ce que l'enseignement chrétien rejette. Afin de justifier cette violence, ses récits mettent en scène des êtres et des mondes imaginaires qui n'existent pas.

(455e) Les pouvoirs des super-héros rabaissent l'être humain ordinaire en le rendant dépendant, comme si le fait de ne pas posséder de superpouvoirs signifiait que le libre arbitre et l'intelligence ne suffissent pas à résoudre nos problèmes. Les superpouvoirs physiques servent également de fondement

³⁸⁸ Sir Charles Spencer Chaplin (1889-1977) — fut un acteur, réalisateur et compositeur britannique devenu célèbre à l'époque du cinéma muet. Il est devenu une icône mondiale grâce à son personnage de « The Tramp » (Charlot en français) et est considéré comme l'une des figures les plus importantes de l'histoire du cinéma. Sa carrière s'est étendue sur plus de soixante-quinze ans, depuis son enfance à l'époque victorienne jusqu'à l'année précédant sa mort en 1977, et a suscité à la fois admiration et controverses parmi les critiques. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://en.wikipedia.org/wiki/Charlie_Chaplin.

³⁸⁹ *Les Temps modernes* (*Modern Times*) — est un film muet américain sorti en 1936, mêlant comédie, drame et romance, écrit et réalisé par Charlie Chaplin. Dans ce film, son personnage emblématique Charlot (The Little Tramp) tente de survivre dans le monde moderne de l'industrialisation. Le film constitue une critique du capitalisme, du nazifascisme et, en partie, de l'impérialisme, ainsi que des mauvais traitements infligés aux travailleurs depuis la Révolution industrielle, notamment pendant la Grande Dépression. Distribution : United Artists. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/Tempos_Modernos.

à l'idée de superpouvoirs mentaux. En outre, les conflits mis en scène dans ces récits amènent les personnes à croire que les besoins du système sont plus importants que leurs propres besoins.

(456e) Les récits gréco-romains antiques mettant en scène les dieux étaient transmis de génération en génération. Les gens n'avaient aucun moyen de vérifier leur véracité et les intégraient ainsi à l'imaginaire collectif. Selon cette analyse, ils sont comparables aux super-héros du capitalisme, puisque les uns comme les autres seraient des figures créées pour servir les intérêts de ceux qui contrôlent le système.

(457e) Par exemple, derrière l'intrigue d'inceste entre une mère et son fils, Œdipe Roi³⁹⁰ refléterait une dynamique de la société gréco-romaine qui séparerait les mères de leurs enfants.

(458e) D'abord représentés comme des modèles de moralité, les super-héros du capitalisme auraient progressivement évolué vers des personnages de plus en plus violents et moralement ambigus. Les comportements déviants et les instabilités psychologiques seraient devenus fréquents, reflétant les défauts de caractère également attribués aux dieux de la mythologie, jusqu'à conduire à des actes de violence extrême qui remettent en question la notion même d'héroïsme.

(459e) La représentation contemporaine du héros serait devenue contradictoire : des êtres imaginaires surgissant du néant, bondissant dans le vide pour combattre un ennemi inexistant. Selon cette perspective, le sentiment de réalisme de ces récits ne serait maintenu que par une forme d'hypnose, capable de faire paraître un carré rond. Les ruptures de logique y seraient considérables et le seul message véritablement clair serait celui de la violence. Les yeux des « héros », d'ailleurs, sont souvent dessinés avec des expressions de cruauté. Tout cela influencerait les individus en les éloignant de l'union et de la paix, essentielles à l'humanité, comme si la violence constituait une qualité héroïque.

(460e) Ces récits, jugés vides de sens, supprimeraient en réalité les liens logiques de la langue, représentés par les connecteurs³⁹¹. Une personne qui regarde ce type de production aurait probablement du mal à raconter l'intrigue, parce que celle-ci serait pratiquement inexistante. Cela conduirait à un appauvrissement de l'intelligence. La disparition des connecteurs empêcherait ou limiterait l'approfondissement des idées. Les textes longs dépourvus de connecteurs communiquent difficilement. Le langage des personnes influencées par ces récits deviendrait ainsi déficient, avec des ruptures de raisonnement qui compliqueraient la compréhension et la résolution de problèmes, même simples.

(461e) Cette situation constituerait un élément de notre transe collective, au point qu'il devient difficile de savoir s'il restera quelqu'un d'assez lucide pour en percevoir l'aggravation. C'est pourquoi, selon cette analyse, l'ego social gouverne aujourd'hui la population, même si la tendance serait que la population finisse par gouverner cet ego social.

(462e) Le héros contemporain serait le pendule de l'hypnose, l'objet qui capte et maintient l'attention. Ses mauvais comportements seraient reproduits parce que le lien entre l'être humain et son héros est très intime : celui-ci devient un modèle à imiter.

(463e) Le fait que les héros affrontent des extraterrestres permettrait de détourner l'attention des véritables problèmes terrestres afin qu'ils ne soient pas résolus, alors que, dans la plupart des cas, ils seraient causés par le système lui-même. Pourtant, ce sont précisément ces problèmes terrestres que nous avons à résoudre.

(464e) Selon cette perspective, la série *Avatar*³⁹², à distinguer du film portant le même nom — véhicule une logique dominatrice. Elle évoque la spiritualité, mais ses « héros » sont appelés des « maîtres » (benders) et manipulent mentalement l'eau, le feu, la terre et l'air. Ils sont décrits comme des

³⁹⁰ Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/%C3%89dipo_Rei

³⁹¹ *Connecteurs* — sont des mots ou des expressions qui relient des idées, des phrases ou des parties d'un texte, en établissant entre elles des relations de sens. Ils sont essentiels pour assurer la cohésion et la fluidité d'un texte, en aidant le lecteur à comprendre comment les idées sont organisées et articulées.

³⁹² Disponible à l'adresse : https://pt.wikipedia.org/wiki/Avatar:_The_Last_Airbender

personnages au tempérament difficile, se considérant supérieurs parce qu'ils contrôlent ces forces naturelles sans recourir à un moyen matériel de transmission.

(465e) Un jour, le jeune influencé par cette série découvrira que ce que les êtres humains dominant réellement, ce sont les autres personnes et les êtres vivants, et non les forces inanimées sans moyen de transmission. Pour contrôler ces dernières, nous utilisons des appareils. Cependant, sous l'effet de cette influence, il lui sera probablement difficile de comprendre que, dans les relations humaines, être un dominateur est une attitude inférieure et non héroïque.

(466e) Les modifications apportées aux Bibles numériques au nom de la modernisation du langage refléteraient, selon cette analyse, des efforts visant à déstabiliser les fondements spirituels. De légères modifications du texte biblique peuvent transformer profondément son interprétation, illustrant une tentative de remodeler les perceptions religieuses.

(467e) Le 1er juin 2016 — une date marquée par un « double six » —, le groupe de grands entrepreneurs du capitalisme, présenté dans cet ouvrage comme malhonnête, aurait organisé une cérémonie au cours de laquelle il aurait suggéré son intention de détruire le christianisme, symbolisé par un rocher. Selon l'auteure, cette cérémonie comportait des images renvoyant aux implantations idéologiques évoquées dans ce livre.

(468e) Plusieurs tableaux auraient été présentés, suggérant que le Nouvel Ordre mondial constituerait un système d'asservissement mettant en évidence des stratégies de contrôle. Les artistes et les images projetées auraient représenté la sexualisation précoce, l'installation de l'addiction aux jeux vidéo, la domination de la pensée collective et la stimulation de la libido par la promotion de l'image de la fornicatrice (« la Grande Prostituée »). Selon cette interprétation, l'ensemble visait à illustrer les manœuvres des puissances impérialistes pour renouveler leur domination sur le Brésil et sur le monde afin de s'enrichir.

(469e) Parmi les classes les plus aisées, l'un des principaux facteurs favorisant la domination capitaliste serait l'existence d'esprits idéologiquement préparés à résister aux idées religieuses. Beaucoup de ces individus réagissent sans réellement débattre des enseignements religieux ni les connaître en profondeur, se limitant à accepter l'interprétation de leur propre Église. D'autres sont, en réalité, athées sans le reconnaître ou sans l'admettre.

(470e) L'argent entrerait en concurrence avec Dieu, car beaucoup imaginent que la richesse matérielle constitue une récompense divine et l'assimilent au bonheur. Pourtant, il arrive que des personnes acquièrent une grande fortune sans trouver le bonheur, faute d'avoir le développement personnel nécessaire pour faire face aux difficultés que cette richesse peut entraîner.

(471e) C'est pourquoi nous ne devrions pas accorder une confiance excessive à l'argent, car posséder des richesses comme en être privé sont deux situations complexes qui peuvent constituer des épreuves difficiles à surmonter.

(472e) Tout, dans la vie, est un chemin, un indice et une épreuve. Bien souvent, nous nous chargeons de fardeaux plus lourds que ceux que nous sommes capables de porter. Savoir interpréter les signes peut représenter une étape importante dans l'évolution personnelle. Si nous nous attachons excessivement aux biens matériels, nous risquons d'être malheureux aussi bien dans l'abondance que dans le manque, en raison des limites de notre manière de voir les choses. L'un des secrets du bonheur consiste à se sentir satisfait de ce que l'on possède. En adoptant cet état d'esprit, nous nous comportons intérieurement comme des rois.

(473e) L'accumulation excessive est également une forme de gaspillage et non seulement de prévoyance. Bien souvent, nous conservons certaines choses pour finalement les laisser se perdre, au lieu de simplement les posséder, comme l'encourage la logique capitaliste. Dans le monde du capitalisme, le temps est de l'argent, et non la vie ou l'existence. Pourtant, combien de personnes paient très cher pour quelques heures de soleil ? Et combien, qu'elles gagnent beaucoup ou peu, vivent dans l'obscurité à cause du travail, sans avoir le temps de profiter du soleil, même lorsqu'elles habitent dans un véritable paradis ?

(474e) Pour la logique capitaliste, la force qui fait tourner le monde est l'argent. Pourtant, toute la richesse du monde ne pourra jamais rémunérer un travail de qualité si celui qui l'accomplit n'a pas la volonté de bien le faire : c'est cette bonne volonté qui constitue la véritable force motrice du monde. On affirme également qu'il est impossible de vivre sans argent, alors qu'en réalité, ce dont nous ne pouvons pas nous passer, c'est de nourriture, d'eau et d'air. Nous ne pouvons pas non plus bien vivre sans joie ni paix intérieure. Si l'argent ne nous procure pas ces biens essentiels, alors il perd sa véritable valeur. Si nous courons frénétiquement après l'argent, c'est souvent parce que nous recherchons en réalité des richesses spirituelles de cette nature et que nous croyons, à tort, qu'il pourra nous les offrir.

(475e) L'épanouissement spirituel ne doit pas être entretenu comme l'attente d'un trophée réservé au dernier jour de la vie, mais vécu chaque jour, indépendamment de toute réussite professionnelle ou financière ; sinon, rien n'en vaudra la peine. La véritable victoire se construit dans le quotidien, et non dans l'imaginaire d'un triomphe final. Nous n'arrivons nulle part si, psychologiquement, nous ne sommes pas déjà à l'endroit où nous voulons parvenir. Le chemin que nous construisons intérieurement est, en réalité, la destination à laquelle nous arrivons.

(476e) C'est la dimension spirituelle qui importe véritablement, car les traces de notre existence matérielle s'effacent rapidement. Une vingtaine d'années après notre départ, nous ne sommes souvent plus qu'un vague souvenir pour ceux qui restent. Ainsi, la véritable valeur de notre existence réside dans la manière dont nous l'avons pleinement vécue.

(477e) Libérez vos concepts et découvrez-vous vous-même. Il existe un univers entier au-delà du capital. Remarquez que ce que nous appelions autrefois des richesses est aujourd'hui considéré comme des déchets, tandis que ce que nous appelions des déchets est désormais appelé recyclage. Absolument tout, dans le monde matériel, est relatif.

Sodome et le système capitaliste

(478e) Souvenez-vous de l'histoire de Sodome, une ville dont les habitants, bien qu'ils n'aient pas reçu explicitement de lois morales divines, possédaient la faculté innée de la conscience. Cela montre que, quelles que soient les orientations extérieures, tous les êtres humains disposent d'une intuition du bien et du mal, ce qui les rend responsables de leurs actes.

(479e) Les habitants de Sodome représentent un peuple opposé à Dieu. Selon cette interprétation, cela est lié au fait qu'ils réduisaient l'être humain à une partie de lui-même, en le fragmentant pour un usage spécifique. Cette attitude ne serait pas liée à l'homoaffectivité, comme beaucoup le pensent, mais au fait d'être un exploiteur et un oppresseur.

(480e) Ce qui caractérise un habitant de Sodome ne serait pas seulement le fait de violer des hommes, comme le raconte le récit biblique³⁹³. Il est certain qu'une telle violence constitue un cauchemar pour les personnes des deux sexes, mais les homosexuels sont injustement stigmatisés sur ce point, comme si l'on supposait qu'ils accepteraient ou souhaiteraient être victimes de violences sexuelles.

(481e) Sodome représente bien plus que la débauche : elle symbolise la déshumanisation, consistant à enfermer des personnes dans des espaces réduits uniquement en raison de leur utilité, tout en ignorant les conséquences physiques et psychologiques, notamment les lésions provoquées par l'immobilité prolongée (*statisme postural*).³⁹⁴

³⁹³ BIBLE, *Genèse* 19,4.

³⁹⁴ *Statisme postural* — correspond au maintien prolongé d'une posture statique et désigne le fait de rester dans la même position pendant une longue période, généralement dans le cadre du travail. Il peut provoquer divers

(482e) Cette section vise à mettre en évidence le lien entre les maladies osseuses, l'immobilité prolongée et certaines pratiques jugées déshumanisantes, aussi bien dans le récit de Sodome que dans le capitalisme contemporain, lequel, selon cette analyse, privilégie le profit au détriment de la santé et du bien-être des êtres humains.

(483e) Les employés des services internes des personnes morales qui travaillent sur ordinateur illustrent cet excès de contraintes. Ils disposent souvent d'un espace personnel très réduit, encombré de mobilier et d'équipements dont les câbles limitent leurs mouvements. D'un point de vue humainement raisonnable, chaque employé devrait disposer d'environ 6 m², comme c'est le cas dans les établissements pénitentiaires. Pourtant, ils passent généralement de longues heures immobiles, à moins d'un demi-mètre de leur écran, contraints de regarder le clavier très près de la poitrine.

(484e) Les administrations publiques disposent d'équipements censés atténuer ce problème, mais ceux-ci restent inefficaces face à des facteurs aggravants qui passent inaperçus. Les employés demeurent tendus et immobiles pendant de longues périodes, comme s'ils portaient un plâtre invisible. Je suis moi-même un exemple de personne ayant subi les conséquences d'une posture statique prolongée.

(485e) Dans le domaine des expertises médicales, j'ai observé de nombreux cas d'incapacité de travail dus à l'orthostatisme, c'est-à-dire à une station debout prolongée, ce qui met en évidence les effets néfastes du maintien du corps dans une même position pendant de longues périodes.

(486e) Cependant, toute forme d'immobilisation excessive conduit inévitablement à l'usure du corps et à la maladie. Le véritable défi ne consiste pas seulement à éviter les mauvaises postures, mais à reconnaître que l'immobilité prolongée est nuisible en elle-même, quelle que soit la position adoptée.

(487e) L'idéal serait que l'administration publique adopte le télétravail chaque fois que cela est possible, en ne maintenant dans les locaux que le personnel indispensable à l'accueil du public et à la gestion administrative, selon un système de rotation. Cette mesure serait conforme aux principes d'efficacité et d'économie, tout en contribuant à prévenir les problèmes de santé des employés, ce qui profiterait également à l'État sous plusieurs aspects.

(488e) Si, autrefois, à Sodome, les personnes exploitées sexuellement — parmi lesquelles des homosexuels — étaient immobilisées de manière déshumanisante afin d'être utilisées uniquement à cette fin, il n'en va peut-être plus de même des travailleurs du sexe aujourd'hui. En revanche, pour l'ensemble de la population, cette production de maladies ressemble à une véritable épidémie. Ce que nous observons serait ainsi une nouvelle forme de Sodome, tout en demeurant, selon cette interprétation, la même réalité perverse évoquée du début à la fin de la Bible.

(489e) L'exemple de cette catastrophe est important pour notre réflexion. Grâce à lui, nous sommes aujourd'hui capables de reconnaître ce qu'est un usage non naturel du corps, non seulement dans le domaine de la sexualité, mais de manière beaucoup plus générale.

POST-CHAPITRE 1 – LE CHANGEMENT DE PHASE

(1er) Le premier chapitre de la Genèse ouvre le récit biblique en expliquant comment le monde aurait été créé. De manière étonnante, il présente certains parallèles avec les connaissances scientifiques actuelles, bien qu'il ait été rédigé à une époque très ancienne de l'humanité. Il mentionne d'abord la création des cieux, puis celle de la Terre. La création des cieux implique celle de tout ce qui existe au-delà de la Terre, avec son propre développement. Ensuite, Dieu ordonna que la lumière soit, et la Terre commença à se mouvoir de façon à produire l'alternance du jour et de la nuit. Ce « premier jour » couvrirait ainsi des milliards

problèmes de santé, notamment des lésions musculaires, une mauvaise circulation sanguine, des troubles musculo-squelettiques, des atteintes articulaires, des douleurs et des problèmes cardiovasculaires.

d'années³⁹⁵. La manière dont ce récit est présenté me conduit à penser que cette histoire aurait été montrée à un médium qui, chaque fois que les images disparaissaient, concluait qu'il s'agissait d'un nouveau jour de la création.

(2^e) Au deuxième jour — ou plutôt au cours d'une phase de plusieurs millions d'années — eut lieu la séparation des eaux. La science suppose en effet que les molécules d'eau se sont condensées près de la surface terrestre ou sont passées à l'état gazeux en s'élevant au-dessus d'elle, ce qui correspondrait à la formation de l'atmosphère primitive.³⁹⁶

(3^e) Au troisième jour, Dieu sépara la terre ferme des mers et créa les plantes. La science confirme que les continents et les océans sont apparus à la suite de processus géologiques s'étendant sur des milliards d'années. La vie est née d'organismes simples, a évolué jusqu'à l'apparition de la photosynthèse, puis à l'oxygénation de l'atmosphère. La végétation telle que nous la connaissons aujourd'hui n'est apparue que bien après la formation des continents³⁹⁷.

(4^e) Au quatrième jour, malgré une contradiction apparente — puisque le Soleil et les autres corps célestes sont antérieurs à la Terre — le texte, qui rapporte que Dieu fit apparaître les luminaires, ne contredit pas nécessairement les connaissances scientifiques. La visibilité du cosmos pour les êtres humains n'aurait été possible qu'après la photosynthèse des végétaux, laquelle aurait dissipé les gaz denses de l'atmosphère, révélant ainsi le Soleil et les étoiles. Ce que Dieu accorde ici serait donc la vision du cosmos, qui n'existait pas auparavant³⁹⁸.

(5^e) Le cinquième jour est consacré à la création de la vie marine et des oiseaux. D'un point de vue scientifique, la vie est effectivement apparue dans les océans sous la forme d'organismes simples, avant d'évoluer vers des formes plus complexes, notamment les poissons puis, plus tard, les oiseaux, descendants des dinosaures. Ce développement s'est également déroulé sur plusieurs milliards d'années³⁹⁹.

(6^e) Au sixième jour furent créés les animaux terrestres et les êtres humains, ces derniers à l'image de Dieu. Cette dernière affirmation est également compatible avec cette interprétation, bien qu'elle corresponde à un long processus évolutif nous séparant de nos ancêtres communs avec les primates, plusieurs millions d'années après l'apparition des premiers animaux terrestres. Nous sommes réellement semblables à Dieu, car Dieu est un esprit invisible et supérieur, et nous le sommes également⁴⁰⁰.

(7^e) Enfin, vient le récit du septième jour de la création, durant lequel Dieu se repose. Ce jour représenterait la phase où l'évolution humaine atteindra son accomplissement, conduisant à l'état angélique. Lorsque ce jour viendra, en tant que co-créeurs et gardiens de toute la création, nous offrirons à Dieu son repos⁴⁰¹.

(8^e) Après le septième jour commence le récit d'Adam et Ève, lequel, selon cette interprétation, ne présente aucun lien avec la réalité historique ni avec les connaissances scientifiques. Beaucoup se demanderont : « Si l'histoire d'Adam et Ève n'est pas véridique, pourquoi Jésus ne nous en a-t-il pas avertis ? » Eh bien, s'il l'a fait, ses paroles ne nous sont pas parvenues en raison des nombreuses controverses suscitées par ce sujet. Aujourd'hui encore, beaucoup se montrent irrités lorsque cette possibilité est évoquée. Il est cependant certain que Jésus ne cherche pas à disputer avec les êtres humains au sujet de leurs croyances ou de leurs passions⁴⁰² ; il se contente de stimuler leur réflexion.

³⁹⁵ BIBLE, *Genèse* 1,1-5.

³⁹⁶ BIBLE, *Genèse* 1, 6-8.

³⁹⁷ BIBLE, *Genèse* 1, 9-13.

³⁹⁸ BIBLE, *Genèse* 1, 14-19.

³⁹⁹ BIBLE, *Genèse* 1, 20-23.

⁴⁰⁰ BIBLE, *Genèse* 1, 24-31.

⁴⁰¹ BIBLE, *Genèse* 2, 1-4.

⁴⁰² BIBLE, *Matthieu* 12,18-20 — Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. Je ferai reposer sur lui mon Esprit, et il annoncera la justice aux nations. Il ne disputera point, il ne

Ainsi, dans la prière du Notre Père, il appelle Dieu — et non Adam — « Père », ce qui constituerait une correction subtile du récit d'Adam et Ève.

(9e) Interrogé au sujet du divorce, Jésus se référa à la création de l'homme et de la femme telle qu'elle est décrite au sixième jour de la Genèse, et non au récit selon lequel l'homme aurait été façonné à partir de la poussière et la femme à partir de sa côte. Il cita ce qui correspond aujourd'hui à *Genèse* 1,27⁴⁰³, puis conclut avec *Genèse* 2,24⁴⁰⁴, omettant les vingt-huit versets qui racontent précisément la création d'Adam et Ève.

(10e) Dans le récit d'Adam et Ève, un seul être est créé, puis divisé en deux chairs, deux êtres distincts, avant que le texte n'affirme qu'ils deviennent une seule chair ⁴⁰⁵ — ce qui est présenté ici comme une contradiction logique. Jésus, quant à lui, évoque la création de deux êtres (semblables à Dieu) qui s'unissent ensuite pour ne former qu'une seule chair ; cette présentation est, selon cette analyse, cohérente.

Il leur répondit : « N'avez-vous pas lu que le Créateur, au commencement, les fit homme et femme, et qu'il dit : A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront les deux une seule chair.— Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni.» (Matthieu 19:4-6)

(11e) Il convient de souligner que celui qui adhère au premier chapitre de la Genèse, qui affirme que Dieu créa l'homme et la femme à son image et à sa ressemblance, ne peut, selon cette argumentation, accepter simultanément le deuxième chapitre, qui décrit la formation de l'homme à partir de la poussière et celle de la femme à partir de sa côte. Les deux récits sont présentés comme incompatibles.

(12e) Toutefois, l'histoire d'Adam et Ève est devenue une composante de l'imaginaire collectif. Selon cette interprétation, elle contribuerait à faire de notre société une société de contrôle, puisqu'elle met en scène une dynamique fondée sur le contrôle. Adam et Ève ne seraient donc pas le premier homme et la première femme, mais un modèle relationnel proposé à l'imitation, caractérisé par une succession de contrôle et de punitions.

(13e) Il en résulterait une société composée de personnes souffrant de troubles psychiques et émotionnels, développant divers syndromes parce qu'elles s'identifient aux récits et aux idéologies, à l'image de Don Quichotte — un phénomène qui, selon cette analyse, perdure encore aujourd'hui.

(14e) En outre, lorsque, dans le récit, Adam et Ève se voient interdire de manger le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, cette interdiction équivaldrait à une interdiction d'accéder à la connaissance. Cela entrerait en contradiction avec les enseignements de Jésus, qui invitent précisément à rechercher et à vérifier la vérité.

(15e) Le système de contrôle décrit dans ce récit reposerait principalement sur la rétention des connaissances, sur la difficulté d'accès à la nourriture — obtenue seulement au prix d'un dur labeur — et sur la domination des femmes par les hommes. La privation du savoir constitue l'un des thèmes centraux de ce livre ; la faim était particulièrement visible à l'époque de Jésus, notamment à travers la situation des lépreux ; quant à la domination des femmes par les hommes, elle demeure encore aujourd'hui très présente dans une grande partie du monde.

criera point, et on n'entendra pas sa voix dans les places publiques. Il ne brisera point le roseau froissé et n'éteindra point la mèche qui fume encore, jusqu'à ce qu'il ait fait triompher la justice. » (Is 42,1-4).

⁴⁰³ BIBLE, *Genèse* 1,27 — « Et Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu : il les créa mâle et femelle. »

⁴⁰⁴ BIBLE, *Genèse* 2,24 — « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. »

⁴⁰⁵ BIBLE, *Genèse* 2,23-24 — « Et l'homme dit : " Celle-ci cette fois est os de mes os et chair de ma chair ! Celle-ci sera appelée femme, parce qu'elle a été prise de l'homme. " C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair.»

(16e) La lèpre⁴⁰⁶ (maladie de Hansen) est aggravée par la faim, en raison de l'affaiblissement du système immunitaire provoqué par la malnutrition. Cela suggérerait qu'à cette époque la famine était très répandue, favorisant ainsi la propagation de la lèpre.

(17e) De nos jours, la faim ne se manifeste plus avec la même intensité que par le passé, mais elle subsiste encore pour des raisons politiques. Aujourd'hui, la richesse nutritionnelle des aliments contribue à en augmenter le prix, ce qui entraîne des carences alimentaires au sein de la population et une plus grande dépendance aux médicaments. Quant à la faim aiguë, elle demeure particulièrement cruelle, reproduisant les symptômes d'un empoisonnement provoqué par l'absence de nourriture : douleurs gastriques, vomissements, diarrhée, faiblesse et difficultés respiratoires.

(18e) Aujourd'hui, certaines Églises chrétiennes présentent Adam et Ève comme des modèles, alors que, selon cette interprétation, ils sont en contradiction avec les enseignements de Jésus. Même dans leur propre récit, ils apparaissent comme des êtres humains déjà corrompus. L'idéologie dominatrice constituerait l'Antéchrist, désigné tour à tour comme le serpent, le diable ou Satan, mais qui serait avant tout une construction humaine⁴⁰⁷. Satan représenterait une idée à la tête d'un corps social, comparable à un être humain de dimensions gigantesques.

(19e) Après avoir découvert le *dressage éthologique*, j'ai commencé à remarquer que les animaux dressés selon les méthodes traditionnelles adoptaient un comportement hostile et vindicatif. Ils cherchaient fréquemment à blesser leur cavalier. Ils se frottaient contre les clôtures en fil barbelé, passaient sous les branches des arbres et projetaient leurs hanches vers l'extérieur dans les virages afin de tenter de désarçonner la personne qui les montait.

(20e) Jésus-Christ apporte la Bonne Nouvelle en abolissant la condamnation universelle fondée sur le récit d'Adam et Ève, selon lequel les êtres humains naîtraient déjà condamnés. Le capitalisme présenterait une ressemblance avec cette condamnation à travers la dévalorisation de la personne humaine, voire par l'absence de reconnaissance qu'il engendre. Jésus-Christ vient mettre fin à cette situation et libérer l'humanité en promouvant des valeurs morales qui favorisent la spiritualisation de l'être.

(21e) La Bonne Nouvelle ressemble au « ils vécurent heureux pour toujours » des contes pour enfants. Selon cette analyse, ces récits exerceraient une forme de contre-dominance en apprenant aux jeunes filles à rechercher un prince, c'est-à-dire quelqu'un qui ne les dominera pas et qui ne sera pas non plus un esclave du travail, contrairement à un roi. Si nous croyons encore à la mort, et par conséquent au fait de tuer, c'est que nous demeurons attachés à l'idée d'Adam et Ève.

(22e) Dans la parabole biblique du riche et de Lazare, le riche demanda à Dieu d'envoyer un mort avertir ses proches de ce qui les attendait dans l'au-delà, mais sa demande fut refusée⁴⁰⁸. Selon cette interprétation, cela montrerait qu'il n'existe pas de jugement dernier collectif, mais uniquement des jugements individuels, les personnes étant jugées à des moments différents.

(23e) Selon cette perspective, seul le spiritisme décrit de manière concrète la vie de l'esprit, tandis que les Églises évoquent la vie éternelle de façon plus abstraite. C'est pourquoi Dieu aurait permis à des milliers d'esprits de communiquer par l'intermédiaire de Chico Xavier, afin de rendre cette compréhension plus concrète. Ceux qui mettent en doute ce qu'il a présenté au monde contesteraient ainsi le témoignage de milliers de personnes affirmant avoir reçu des lettres psychographiées de sa main. Ils négligeraient également les centaines d'ouvrages qu'il a publiés, remplis, selon cette interprétation, de récits particulièrement intelligents et cohérents.

(24e) Dans ces lettres, le vocabulaire employé par Chico Xavier ressemblait à celui des esprits qui en revendiquaient la paternité. Souvent, ces messages étaient destinés à leurs mères, qui étaient les

⁴⁰⁶ Lèpre — également appelée maladie de Hansen, est une infection chronique causée par les bactéries *Mycobacterium leprae* ou *Mycobacterium lepromatosis*. L'infection peut affecter les nerfs, les voies respiratoires, la peau et les yeux. Des facteurs génétiques et le fonctionnement du système immunitaire influencent la susceptibilité à la maladie. La lèpre est plus fréquente chez les personnes vivant dans la pauvreté. Source : Wikipédia. Disponible à l'adresse : <https://en.wikipedia.org/wiki/Leprosy>.

⁴⁰⁷ BIBLE, *Apocalypse* 13,18 — « C'est ici la sagesse! Que celui qui a de l'intelligence compte le nombre de la bête; car c'est un nombre d'homme et ce nombre est six cent soixante-six. »

⁴⁰⁸ BIBLE, *Luc* 16,19-31.

personnes les mieux placées pour reconnaître leur manière de s'exprimer. Certaines d'entre elles affirmaient même que l'écriture reproduisait celle de leurs enfants.

(25e) Adam et Ève représenteraient avant tout une étape peu évoluée de l'humanité. La réincarnation ne serait pas une récompense, mais une seconde chance, une forme de purgatoire. Selon cette interprétation, le mot « Hadès », nom du dieu grec, serait à l'origine du mot « Éden ». La différence serait que l'Éden désigne le paradis, tandis que l'Hadès représente le séjour des morts. La Terre réunirait ces deux dimensions : matériellement, elle est le monde des vivants, là où existe la vie ; spirituellement, elle demeure encore le monde des morts.

(26e) Pour l'instant, cette planète est un monde des morts, parce que la personnalité de la plupart des personnes qui y vivent « mourra » afin qu'elles deviennent d'autres êtres au cours d'une nouvelle existence. Mais à partir du moment où les êtres humains vivront dans la vérité, la véritable vie renaîtra sur la Terre.

(27e) Dans les mondes spirituels les plus proches du nôtre, les bons esprits seraient capables de réaliser des choses matériellement très avancées, ce qui leur donnerait l'apparence d'avoir atteint un niveau d'évolution supérieur au nôtre. Toutefois, nous ne devenons véritablement libres qu'en mettant fin au cycle des réincarnations. Si une personne parvient à atteindre le bonheur spirituel ici même sur la Terre, elle accède alors à l'évolution.

(28e) En outre, il existe un état d'esprit dans lequel l'intellect humain est projeté dans un environnement de désespoir, d'indignité, de souffrance, de froid, de faim et de destruction. Nous, en tant qu'êtres incarnés, reconnaissons cet état comme l'Enfer — ce que nous appelons les « ombrages de la Terre ». Il nous est très facile d'y sombrer, car nous pouvons même nous suicider par nos habitudes alimentaires. Dans une culture fortement carnivore, les individus sont à la fois destructeurs des autres et d'eux-mêmes, car la viande n'est pas considérée ici comme un aliment naturellement adapté à l'être humain, et sa décomposition dans l'organisme constituerait un facteur important d'usure. La consommation de viande devrait donc rester modérée afin de ne pas conduire à l'autodestruction.

(29e) Enfin, il convient de noter que certaines personnes pensent que Jésus aurait encouragé tout le monde à accepter l'esclavage, faisant ainsi de lui un traître. Or, cette situation n'a pas été créée par lui ; elle a seulement été tolérée, parce que Dieu respecte le libre arbitre des êtres humains. Dieu ne veut pas de robots. S'il l'avait voulu, il les aurait créés. La « recette » permettant de former des êtres humains dotés d'un véritable discernement est beaucoup plus complexe et demande beaucoup plus de temps.

(30e) Notre expérience de la vie ressemble souvent à ceci : « Si on me l'avait raconté, je ne l'aurais pas cru. » Nous avons besoin de vivre les événements pour les comprendre, notamment afin de ne pas juger les autres. Nous avons besoin d'un historique d'erreurs, d'un registre fiable de nos échecs, pour parvenir progressivement à construire une histoire de réussites. Cela est nécessaire parce que, si nous ne parvenons pas toujours à nous mettre d'accord sur ce qui est juste, nous parvenons au moins à un consensus sur ce qui est erroné — et cela suffit déjà à nous aider à progresser.

(31e) C'est même au milieu des erreurs que, par la logique, nous finissons par atteindre la vérité. Par exemple, si l'esclavage doit être imposé, c'est qu'il n'existerait pas naturellement. Je soutiens que la tendance naturelle de l'organisation sociale est l'amitié, laquelle respecte le libre arbitre. Le libre arbitre naît avec nous ; nous ne l'apprenons pas. Ce n'est qu'à travers la liberté que nous acquérons le libre discernement et la conscience de nos responsabilités.

(32e) La Nouvelle Alliance ne s'est pas encore pleinement enracinée. Le christianisme ne s'est pas encore perfectionné parce qu'il demeure attaché à des systèmes de contrôle. Peu à peu, cependant, nous nous en éloignons grâce à des consensus qui se perfectionnent au fil de l'histoire et nous orientent vers une humanité plus accomplie. Tant notre esprit individuel que notre conscience collective suivent progressivement ce chemin.

(33e) Nous sommes le miroir réfracté de Dieu. Cette réfraction aurait engendré des évolutions qui, tout au long de l'histoire, ont été freinées par des représailles, telles que les chasses aux sorcières ou les dictatures. Ces persécutions surviennent parce que ceux qui détiennent le pouvoir rejettent le libre discernement d'autrui. Pourtant, c'est précisément ce libre discernement qui permet d'accéder à la vérité.

(34e) Mon père croyait au contrôle et se considérait lui-même comme un fils du « de/Je/u » (de/Eu/s), une conception dans laquelle l'homme est vu comme le générateur de la vie par son sperme. Cette vision provenait du récit d'Adam et Ève, où seul l'homme reçoit le souffle divin. Cette manière de penser conduit également à considérer Satan comme le dieu du monde, parce qu'il représenterait l'union des multiples « moi » (eus).

(35e) Certaines personnes soutiennent que la Nouvelle Alliance est un mensonge, au motif que les douleurs de l'enfantement ne disparaîtraient jamais. Je réponds que, sous cet angle, l'ancien système n'a en réalité jamais existé, car, lorsque la mère et l'enfant sont en bonne santé, quelques précautions suffiraient à réduire considérablement, voire presque totalement, ces douleurs. Parmi elles figurent la prévention d'une prise de poids excessive du bébé pendant la grossesse et le maintien du calme au moment de l'accouchement. Il est cependant vrai que la grossesse devrait elle aussi être une période beaucoup plus paisible. Dans le système actuel, travailler pendant la grossesse représente un effort considérable qui peut nuire à la santé du bébé et contribuer à une naissance avec une immunité plus faible.

(36e) Même l'idée selon laquelle il est nécessaire de travailler pour pouvoir manger peut être remise en question. Au Brésil, par exemple, il serait possible d'offrir davantage de fruits gratuitement à la population, grâce aux nombreuses terres publiques fertiles disponibles. La plantation d'arbres fruitiers le long des routes constituerait un excellent projet pour lutter contre la pénurie alimentaire artificiellement entretenue. Ce changement de mentalité est essentiel pour dépasser cette étape et nous conduire vers le septième jour, c'est-à-dire vers une phase de l'histoire de la planète plus généreuse et plus durable.

POST-CHAPITRE 2 – LES DROITS DES ANIMAUX

(1er) Mon père croyait que nous naissions tous avec des instincts animaux qui nous faisaient apprendre par l'expérience pratique. C'est pourquoi, lorsque j'avais cinq ans, il me fit monter à cru sur un cheval agité, lui donna une tape sur la croupe et cria : « Tiens-toi bien ! », tandis que le cheval partait au galop vers le corral. Ce jour-là, j'appris presque tout ce que j'avais besoin de savoir sur l'équitation au cours d'une leçon aussi intense que brutale. Mon corps et les mouvements de l'animal entrèrent en harmonie, m'enseignant comment me positionner pour que nous puissions avancer ensemble. Par la suite, j'appris à saisir les rênes, à diriger le cheval où je le souhaitais et, surtout, à « montrer qui commandait ». Je devins une cavalière admirée par ceux qui me voyaient monter.

(2e) Il enseignait à mes frères, à mes sœurs et à moi l'importance d'avoir une forte personnalité et agissait souvent avec agressivité envers ceux qu'il considérait comme inférieurs à lui, y compris les animaux. En même temps, il racontait les profonds traumatismes qu'il avait lui-même subis, car mon grand-père s'était montré encore plus violent envers lui. Il existait ainsi une profonde erreur d'orientation qui nous amenait à croire que la force était le bon moyen d'agir.

(3e) Ce comportement agressif provenait d'une méthode d'enseignement fondée sur le dressage traditionnel, qui reposait sur les punitions⁴⁰⁹, sans récompenses, rendant difficile toute véritable compréhension et tout véritable apprentissage. Avec le temps, ceux qui occupaient des positions

⁴⁰⁹ BIBLE, *Proverbes* 13, 24 — « Celui qui ménage sa verge hait son fils, mais celui qui l'aime le corrige de bonne heure. »

d'autorité se laissaient gagner par la vanité et aggravaient progressivement les châtiments jusqu'à les rendre excessifs, puisque, en réalité, personne n'apprenait véritablement grâce à eux.

(4e) En grandissant, je reproduisis les mêmes erreurs que mes ancêtres envers mes propres subordonnés, persuadée que je devais montrer qui était aux commandes. Cela conduisit à de longues années de relations difficiles — entre mère et fille, entre enseignante et élève, entre autres rôles — toutes marquées par les cris ou les punitions comme moyens d'éducation.

(5e) Il est vrai que certaines personnes inversent la hiérarchie entre les êtres humains et les animaux, ce qui n'est pas davantage juste. Dans un passage de la Bible, une femme s'approche de Jésus pour lui demander de guérir sa fille, possédée par un démon. En lui venant en aide, Jésus lui dit qu'il ne convient pas de donner aux petits chiens la nourriture destinée aux enfants. La femme lui répond que, malgré cela, il n'y a rien de mal à ce que les petits chiens mangent les miettes tombées de la table des enfants⁴¹⁰.

(6e) Cette scène a donné lieu à de nombreuses interprétations. Cependant, Jésus avait l'habitude de dire : « En vérité, en vérité, je vous le dis », et non « En énigme, en énigme, je vous le dis ». C'est pourquoi je pense que, dans cet épisode, la mère, voyant que l'enfant tardait à manger, jeta sa nourriture aux chiens, provoquant chez l'enfant une détresse extrême face à la perspective de rester affamée. Nous devons faire preuve de davantage d'humanité envers les êtres humains et ne pas accorder davantage de droits aux animaux qu'aux personnes. Cela ne signifie toutefois pas que nous devons être cruels envers les animaux.

(7e) À d'autres occasions, j'ai monté des chevaux qui coopéraient spontanément, démontrant ainsi que la punition n'était pas nécessaire. Le cheval agissait de concert avec moi, orienté vers le même objectif, et cette expérience était agréable pour nous deux.

(8e) Le dressage traditionnel repose sur le fait de contrarier la volonté de l'autre, alors que la volonté est précisément ce qui nous motive. Supprimer la motivation revient à vider quelqu'un de son énergie et à rendre ses efforts pénibles. La motivation procure du plaisir et suscite l'affection ; sa suppression produit les sentiments inverses.

(9e) Bien souvent, ceux qui occupent les plus hautes positions de pouvoir imposent leur propre volonté au détriment du bien commun. Dans leurs réalisations publiques, ils renforcent la participation involontaire des autres tout en s'attribuant l'ensemble du mérite. Ils considèrent autrui comme de simples personnages secondaires de leur propre histoire, au lieu de les reconnaître comme les véritables protagonistes de leur propre vie.

(10e) Une telle attitude est capable de détruire tout le potentiel positif qu'une orientation véritablement commune pourrait avoir. Une orientation réellement commune est participative, tandis qu'une orientation individualiste est réductrice. Le véritable leadership est celui qui sait atteindre le bon sens par le consensus. Et le véritable consensus consiste à chercher un objectif supérieur — la volonté de Dieu — un but commun qui transcende chacun tout en respectant chaque personne.

(11e) Un jour, alors que je faisais une randonnée à cheval avec un groupe d'amis, tout le monde voulut prendre un chemin que les chevaux refusaient d'emprunter. Je refusai moi aussi d'y aller. Ils me critiquèrent en disant que je devais montrer qui commandait et mirent en doute ma capacité à monter à cheval, contrairement à ce que j'avais affirmé.

(12e) Je maintins ma décision, respectant la volonté de l'animal, et j'avais raison. Ils insistèrent pour passer par là et finirent embourbés dans un marécage jusqu'au ventre de leurs chevaux.

(13e) Ils étaient encore couverts de boue lorsque je revins de la promenade avec ma fille. Triomphante, je leur lançai : « Vous voyez ? Il faut savoir écouter l'avis même d'un cheval ! », sous-entendant qu'ils avaient aussi ignoré le mien.

⁴¹⁰ BIBLE, *Matthieu 15,26 et Marc 7,27*. **

(14e) Sans aucun doute, nous sommes des animaux supérieurs, mais l'être humain ne peut pas mépriser l'intelligence des autres animaux sans risquer de se montrer moins intelligent qu'eux. En réalité, une part de ce qui fait de nous un animal supérieur consiste précisément à ne pas ignorer les autres formes d'intelligence.

(15e) Toutefois, je souhaite souligner non seulement l'intelligence des animaux, mais aussi l'importance de ne pas traiter leur existence comme s'ils n'étaient que de simples objets.

(16e) Le débat sur les droits des animaux a pris de l'ampleur au cours du siècle dernier. La question essentielle est qu'ils souffrent et qu'ils partagent leur existence avec nous. Après tout, même chez les êtres humains, l'existence individuelle, sans la participation des autres, n'a pas de sens. Si nous nous définissons comme des animaux supérieurs en raison de nos sentiments, nous ne pouvons pas ignorer les sentiments d'autrui ni le rôle que nous jouons dans la vie les uns des autres.

(17e) Monty Roberts a introduit le dressage en douceur (Join-Up), une méthode d'entraînement des chevaux douce et non violente, qui respecte le langage naturel de l'animal et que l'on appelle également dressage éthologique ou dressage rationnel. Roberts développa cette méthode en secret, à l'insu de son père, qui était dresseur professionnel de chevaux. Lorsqu'il découvrit ce que faisait son fils, il le roua de coups.

(18e) À l'âge de seize ans, Roberts démontra qu'il était possible d'obtenir, grâce à la douceur, en quelques heures seulement, ce que son père mettait des semaines à accomplir par la violence. Cela révéla l'inefficacité de la douleur et de la souffrance dans les méthodes traditionnelles de dressage.

(19e) Après avoir découvert le dressage en douceur, je commençai à remarquer que les animaux dressés selon la méthode traditionnelle adoptaient un comportement hostile et vindicatif. Ils cherchaient souvent à blesser leur cavalier. Ils se frottaient contre des clôtures en fil barbelé, passaient sous les branches des arbres et déportaient leur arrière-train dans les virages afin d'éjecter le cavalier.

(20e) La différence entre les animaux soumis aux deux types de dressage était impressionnante ! Alors que ceux qui avaient été dressés par la violence demeuraient rancuniers et méfiants, ceux qui avaient bénéficié du dressage en douceur se montraient coopératifs et confiants, se considérant comme faisant partie de l'équipe.

(21e) L'animal ayant subi un dressage traditionnel avait constamment besoin d'un « rappel » brutal pour raviver son apprentissage, tandis que les acquis du dressage en douceur se stabilisaient rapidement. Comme je montais fréquemment des chevaux différents, je dus souvent composer avec des animaux dressés selon les méthodes traditionnelles, tout en préférant nettement l'approche plus humaine et plus efficace du dressage en douceur.

(22e) Au fil des années, je compris qu'il valait mieux éviter les animaux dressés selon la méthode traditionnelle. Je me mis à les regarder dans les yeux : ceux qui avaient bénéficié d'un dressage intelligent ne portaient aucun traumatisme dans leur regard et semblaient toujours jeunes. En revanche, les animaux issus du dressage traditionnel paraissaient vieillir ; leurs yeux reflétaient une profonde désillusion mêlée de désir de vengeance.

(23e) L'expression des yeux des animaux, associée à leurs gestes, révèle beaucoup de leur état mental. Eux aussi cherchaient à montrer qu'ils étaient aux commandes. Les animaux au regard vindicatif agissaient sous l'effet de l'irritation, tandis que ceux dont le regard exprimait la désillusion manifestaient la lenteur caractéristique de la dépression.

(24e) Il est remarquable de constater à quel point nous reconnaissons les émotions à travers les yeux, un principe largement exploité dans les dessins animés, où leur forme transmet directement l'attitude psychologique des personnages. Malheureusement, de nombreux « héros » sont représentés avec un regard cruel, influençant inconsciemment l'attitude des spectateurs. Cela nous rend, au minimum, moins sensibles aux expressions des regards qui nous entourent.

(25e) Le dressage en douceur représente un progrès considérable dans la relation entre l'être humain et les animaux, en rappelant la nécessité de reconnaître leurs droits fondamentaux à une existence exempte de souffrance.

(26e) Même dans notre relation avec les animaux, nous devons faire preuve d'humanité, c'est-à-dire les traiter avec compassion et dignité. Par exemple, il n'y a rien de cruel à traire une vache, car, si l'on procède correctement, le lait est une nourriture que l'animal fournit volontiers. Il faut agir avec patience, avoir les ongles très courts et comprimer les trayons plutôt que de les tirer. Pour traire correctement, le trayeur doit pincer la base du trayon entre le pouce et l'index afin d'empêcher le lait de refluer vers la glande mammaire, puis exercer une pression avec le majeur, l'annulaire et l'auriculaire pour faire sortir le lait par l'orifice du trayon.

(27e) Les vaches avec lesquelles je travaillais faisaient la queue à l'entrée de l'enclos exactement dans l'ordre où elles étaient traitées chaque jour. Elles agissaient comme si c'était moi qui leur rendais un service. Contrairement aux autres, les vaches ayant bénéficié du dressage en douceur n'avaient pas besoin d'avoir les pattes solidement attachées ; seule leur queue l'était.

(28e) Les pratiques brutales lors de la traite ne sont pas la norme, car elles diminuent la production de lait. La trayeuse mécanique, lorsqu'elle est correctement entretenue, constitue une solution valable qui épargne à l'être humain un travail particulièrement pénible. Pourtant, beaucoup de personnes se montrent agressives et ignorantes, projetant sur les autres la rudesse avec laquelle elles se traitent elles-mêmes. Elles considèrent couramment les animaux comme dépourvus de droits, alors qu'eux aussi en possèdent⁴¹¹.

(29e) La découverte du dressage en douceur a joué un rôle fondamental dans ma vie. Grâce à cette méthode, j'ai commencé à traiter les animaux avec davantage d'humanité. Pourtant, je continuais encore à traiter mes propres enfants avec agressivité.

(30e) Malgré les progrès des législations environnementales, persiste dans la société une mentalité qui considère les animaux comme de simples biens, sans reconnaître en eux la manifestation divine de la vie. Cette vision est renforcée par des lois qui les traitent uniquement comme des objets dans les litiges relatifs aux droits.

(31e) Les animaux possèdent des droits à la fois naturels et juridiques. Les premiers, en particulier, relèvent d'un droit moral qui dépasse toute législation. Ils comprennent notamment le droit à la vie — ou, lorsque leur mise à mort est inévitable, à un abattage pratiqué avec compassion —, le droit au libre développement de leur espèce, le droit à l'intégrité de leur corps et le droit de ne pas souffrir⁴¹².

⁴¹¹ Article 32 de la Loi n° 9.605/1998** — « Commettre des actes d'abus, de mauvais traitements, blesser ou mutiler des animaux sauvages, domestiques ou apprivoisés, indigènes ou exotiques : peine de détention de trois mois à un an, et amende. » Source :** Planalto. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/19605.htm.

⁴¹² La Déclaration universelle des droits de l'animal (DUDA)** est un document à caractère éthique et moral, dépourvu de force normative ou réglementaire. Il s'agit d'un texte de nature philosophique signé au siège de l'UNESCO, mais non adopté officiellement par l'UNESCO. Il ne bénéficie d'aucune approbation officielle ou gouvernementale ; toutefois, il a influencé la législation brésilienne pour des raisons d'ordre moral. Article 2 de la Déclaration universelle des droits de l'animal : « Chaque animal a droit au respect. L'homme, en tant qu'espèce animale, ne peut s'attribuer le droit d'exterminer les autres animaux ou de les exploiter en violant ce droit. Il a le devoir de mettre sa conscience au service des autres animaux. Chaque animal a droit à la considération, aux soins et à la protection de l'homme. » (**Source :** Fiocruz. Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/constituicao/constituicao.htm). Ces principes ont conduit à l'adoption de la **Loi Arouca (Loi n° 11.794/2008)**, qui réglemente l'utilisation des animaux dans la recherche scientifique

(32e) Demandons-nous : que signifie le simple droit d'exister ? Si les animaux sont considérés comme des objets de droit appartenant aux êtres humains, ceux-ci doivent alors assumer les responsabilités juridiques correspondantes. Si nous réduisons les animaux en esclavage, nous nous asservissons nous-mêmes, car réduire autrui en esclavage fait aussi de nous des prisonniers. La leçon du dressage en douceur est claire : « la violence n'est pas la réponse », ce qui reflète l'engagement chrétien envers la vie et notre propre évolution en tant qu'êtres conscients.

(33e) La découverte du dressage intelligent inspira une nouvelle approche dans la formation des responsables et des gestionnaires. Elle mit en évidence l'importance de reconnaître la valeur de chaque individu et de favoriser la coopération, à l'opposé de l'apprentissage sous la contrainte propre au dressage traditionnel.

(34e) L'efficacité du dressage intelligent réside dans la manière de considérer le groupe comme une équipe, où il n'existe pas de lutte pour l'autorité, mais une reconnaissance mutuelle de la valeur et des responsabilités de chacun. C'est pourquoi l'animal lui-même est considéré comme digne de recevoir une récompense pour l'exécution réussie de la tâche.

(35e) Le film *Monstres & Cie* illustre bien cette dynamique de remplacement de la contrainte par la motivation, montrant que la motivation constitue une ressource extraordinairement puissante. Lorsqu'elle fait défaut, elle peut transformer l'enthousiasme en souffrance ou même en démotivation.

(36e) Il est révélateur de constater qu'une grande partie de la population ne reconnaît peut-être toujours pas la nécessité de traiter les êtres humains avec dignité. Par exemple, certains policiers ne répondent pas aux appels au secours de femmes protégées par la *loi Maria da Penha*⁴¹³ et frappent fréquemment, sans nécessité, les personnes qu'ils contrôlent ou interpellent sur la voie publique.

(37e) L'état des prisons brésiliennes, dont beaucoup offrent des conditions pires que des cages pour animaux — de véritables cellules où la lumière du soleil pénètre à peine — constitue un triste témoignage de notre retard culturel. J'aspire à un avenir où les êtres humains auront, au minimum, le droit d'être traités avec la même considération que les animaux, dans tout ce qui ne nuit à personne.

(38e) Le manque de compassion semble être à la racine de nos problèmes, car nous sommes, nous aussi, des animaux. C'est pourquoi, lorsque l'être humain s'éloigne de lui-même, il a besoin de l'exemple offert par le monde animal pour se retrouver. D'ailleurs, le dressage en douceur n'est pas non plus une idée nouvelle. Tous les fondements de la méthode de Monty Roberts se trouvaient déjà dans la Bible, à travers la manière dont les brebis doivent être traitées. Il semble cependant que les chrétiens n'y aient pas encore prêté suffisamment attention.

(39e) La relation entre un berger et ses brebis repose sur la reconnaissance mutuelle et la confiance, car ils poursuivent des intérêts communs. Les brebis constituent un excellent exemple, car elles n'acceptent d'être conduites que par la douceur.

(40e) Détruire la valeur de la contribution d'autrui dans notre propre histoire afin de s'attribuer le mérite de ses réalisations révèle une grave déficience morale, qui nuit particulièrement aux plus vulnérables. C'est comme une forme dévoyée du judo, utilisée uniquement pour blesser, et un jour nous finirons par le comprendre. Ci-dessous, un court extrait de la première version de ce livre :

01/01/2016 – 10 h 07. Mon père me demanda ce que je voulais devenir lorsque je serais grande... Je lui répondis alors : « Libre ! Libre d'être ce que je voudrai... »

(disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_ato2007-2010/2008/lei/111794.htm). Ils ont également inspiré les ***articles 29 et 32 de la Loi n° 9.605/1998*** (disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/19605.htm). , ainsi que la ***Loi de l'État de São Paulo n° 7.705/1992***, relative à l'abattage des animaux (source : Assemblée législative de l'État de São Paulo. Disponible à l'adresse : <http://www.al.sp.gov.br/repositorio/legislacao/lei/1992/lei-7705-19.02.1992.html>).

⁴¹³ Loi n° 11.340/2006 (Loi Maria da Penha).^{**} Disponible à l'adresse : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_ato2004-2006/2006/lei/111340.htm.

En entendant cela, il resta stupéfait... Pauvre homme ! Il s'efforça de me dissuader, persuadé que je ne savais pas ce que je disais. Pauvre homme... !



Images X

Ci-dessous, une image provenant des archives de l'auteur illustrant des problèmes de déformation osseuse. Nous soutenons ici que cette déformation résulte d'un accident du travail, conséquence du maintien prolongé d'une posture statique associée au mouvement répétitif consistant à regarder alternativement l'écran et le clavier de l'ordinateur, principalement en raison de la faible distance entre l'appareil et les yeux. Selon notre analyse, le maintien prolongé d'une posture statique est une cause de déformations et de maladies osseuses qui demeure pratiquement sans reconnaissance publique. Nous mesurons la gravité de cette situation en observant qu'avant l'intervention chirurgicale, l'auteur risquait une atteinte de la moelle épinière pouvant entraîner une paralysie à partir du cou.



Centro Diagnóstico por Imagem **DOC. 1A**
DR. EDNO LUIZ CARPI

Ressonância Magnética - Tomografia Computadorizada
Raio X - Ultra-sonografia - Mamografia - Densitometria

AV. CARDOSO MOREIRA CENTRO
Cidade: ITAPERUNA - RJ C.G.C.: 39218136000108 CEP: 283000-00
FONE: (22) 38232112

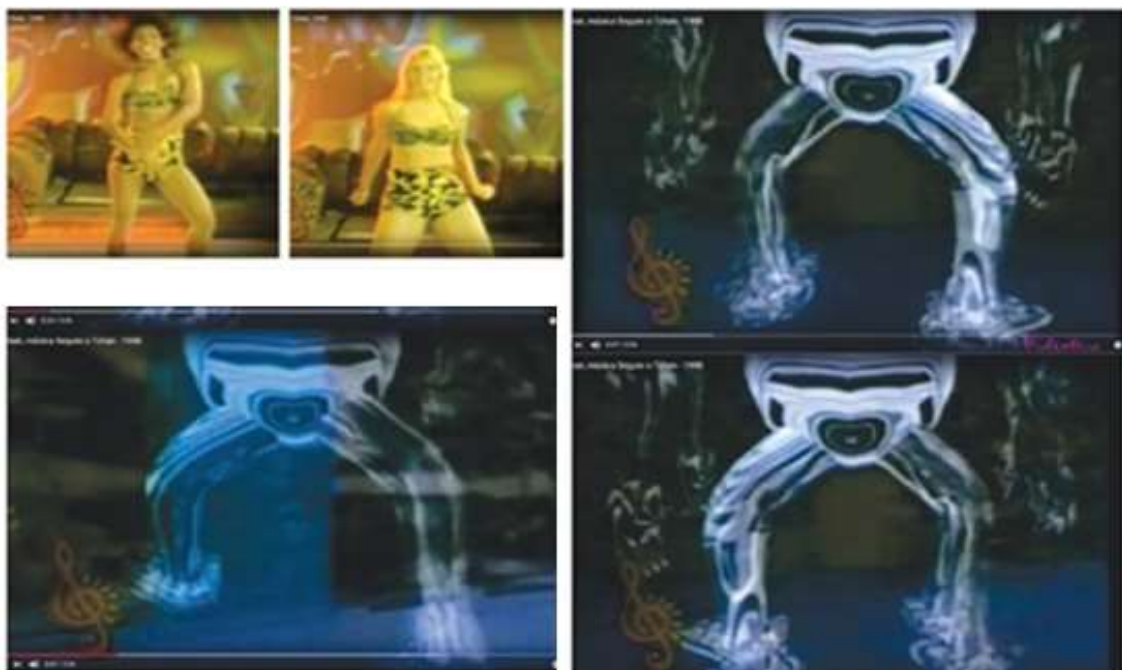
Página 1 de 1

Paciente: **SASKIA CARNEIRO RODRIGUES**
Data Exame: **20/08/2018** Registro: **409188** Tipo de Atend.: Externo
Convênio: **2 - PARTICULAR** Prontuário: **1532609**
Med Solic: **0 - [REDACTED]** Sexo: Feminino Unid. de Atend.: RADIOLOGIA TANNUS
Med Exec: **392699 - [REDACTED]** Idade: 51 ano(s) 2 mês(es) 29 Dia(s) Tel.: 38473163

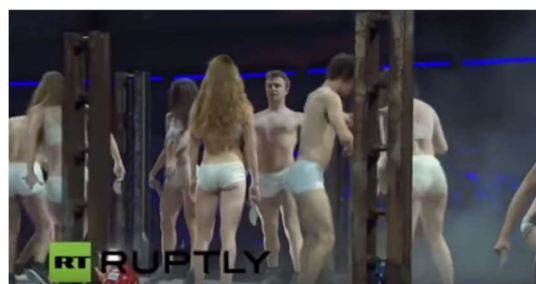
Exame.....: **COLUNA CERVICAL (AP - LATERAL)**

- Placa e parafusos metálicos em C4, C5, C6 e C7.
- Cage entre C4-C5, C5-C6 e C6-C7.
- Pedículos e articulações interapofisárias sem alterações.

Ci-dessous, des images extraites d'une vidéo du groupe É o Tchan lors de l'interprétation de la chanson Segura o Tchan en 1990, contenant, selon notre interprétation, des images subliminales visant à susciter l'excitation sexuelle. Sur la représentation en radiographie des danseuses, des éléments ont été mis en évidence afin de souligner la profondeur de leurs vagins. Images recueillies sur Internet.



Les six illustrations suivantes proviennent de la cérémonie d'inauguration du tunnel du Saint-Gothard, le 1er juin 2016. Selon notre interprétation, cette cérémonie présentait une sorte de résumé des implantations idéologiques réalisées à l'échelle mondiale par les impérialistes. Dans les premières images, nous voyons des scènes représentant l'asservissement par le travail, la torture et le terrorisme social. Dans cette scène, un wagon avance sur les rails tandis qu'un ouvrier frappe des chaînes comme s'il était un superviseur. Les personnages aux têtes disproportionnées représentent des gouvernements, et celui montré ici serait « la Bête ». Cette représentation suggère que ce personnage serait le dirigeant des actes de torture exercés par le biais du travail. Images extraites d'une vidéo disponible sur Internet : <https://www.youtube.com/watch?v=CWoxalvETqE&t=104s>



Dans l'image centrale de gauche apparaît le personnage « contrôleur », hermaphrodite, à l'image de Baphomet, la Bête, figure largement utilisée par les francs-maçons. Nous interprétons ici qu'il représente le contrôle impérialiste instauré par l'implantation de la terreur, à l'instar des coups d'État militaires survenus dans les pays latino-américains.

Dans l'image centrale de droite, nous voyons une représentation de l'hypersexualisation précoce. Les artistes incarnent des adolescents. Au cours de la mise en scène, ils se jettent du talc sur le corps afin de symboliser l'émanation de la libido. Les deux illustrations du bas représentent l'instauration de luttes sociales fondées sur les différences sexuelles ainsi que la mise en place d'une érotisation généralisée.